

le libraire

Juin - Juillet - Août 2009 • n° 53

GRATUIT

Le bimestriel des librairies indépendantes

poste-publications 40034260

Voyage au pays imaginaire

Antilles . Tibet . Inde . Algérie . Italie

Entrevues
SYLVIE NICOLAS
GIL ADAMSON
MATTHEW PEARL

Cet exemplaire vous est offert
à titre gracieux par :

Libraire d'un jour
FANNY MALLETT

S O M M A I R E	
le libraire n°53 JUIN-JUILLET-AOÛT 2009	
LE MONDE DU LIVRE	
Voter pour le livre!	8
Lunettes roses, lunettes noires	9
LIBRAIRE D'UN JOUR	
Fanny Mallette: Lire pour se réconcilier avec la vie	10
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE	
Le libraire craque!	12
Brûle encore bien qu'ayant tout brûlé	13
Les choix de la rédaction	14
Sylvie Nicolas: Cette affaire-là	15
Mers intérieures	19
ENTRE PARENTHÈSES	16-17-18-22-28-48
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	
Le libraire craque!	20-21
Gil Adamson: Il était une fois dans l'Ouest	24-25
Hommes seuls	27
Eugène Dabit: Le sens de la soupe	29
ESSAI	
Le libraire craque!	30
Papa Doc et Oncle Sam	31
Les choix de la rédaction	32
DOSSIER	
Voyage au pays imaginaire	33
Une certaine idée de l'Inde	34-35
Viva Italia!	36-37
Prendre racine en terre étrangère	40-41
Un thé au Sahara	42-43
Mystères, souffrances et cœurs purs	44-45
TOURISME	
Le libraire craque! Les choix de la rédaction	46
CUISINE	
Le libraire craque! Les choix de la rédaction	47
POLICIER	
Le libraire craque!	49
Matthew Pearl: Le mystère Poe	50-51
« Rivages/Noir »: L'éclat du mouton noir	53
Les choix de la rédaction	56
LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE	
Les visiteuses	57
Le libraire craque! Les choix de la rédaction	58
MUSIQUE JARDINAGE	
Le libraire craque! Les choix de la rédaction	59
PSYCHOLOGIE	
Les choix de la rédaction	60
LITTÉRATURE JEUNESSE	
Le libraire craque!	61-64
Les choix de la rédaction	62
Attention, chiens gentils!	63
BANDE DESSINÉE	
Le libraire craque!	64
Les choix de la rédaction	65
DANS LA POCHE	66-67
PORTRAIT D'ÉDITEUR	
Scholastic: À l'école de la lecture	68-69



Après avoir réalisé son rêve d'enfance (travailler dans une librairie), **Hélène Simard** dirige *le libraire* depuis le début du XXI^e siècle.

EN PREMIER LIEU
Le mot d'Hélène Simard

Nomade sédentaire

On devrait tous avoir la possibilité de voyager à longueur d'année. Mais ce rêve est bien éloigné de la réalité puisque au quotidien, la majorité des gens ne jouit pas d'une liberté suffisante, sans parler des espèces sonnantes nécessaires, pour sauter dans un long-courrier dès que l'envie lui prend. Cependant, tandis qu'on compose avec les contraintes qu'imposent le marché du travail et la vie de famille, une poignée de nomades dans l'âme — une espèce en voie de disparition, admettons-le —, foulent la planète.

Heureusement que depuis la nuit des temps, des peintures de Lascaux jusqu'aux premières formes d'écriture, l'homme a compris que l'imagination était le plus beau des passeports pour l'évasion. Cette capacité à créer de façon abstraite, les écrivains, romanciers, poètes et nouvellistes de tous horizons et de toutes nationalités, en font usage de mille et une manières, eux dont les écrits permettent de voyager librement, à petit prix et dans le confort de son chez-soi.

On peut commencer très tôt à voyager grâce aux livres. Déjà, tout petit, lire régulièrement contribue nettement à développer l'imagination, et il est plutôt rare de perdre le goût de la lecture quand on y a été initié très jeune. Pour ma part, outre le plaisir de me faire raconter une histoire qui me fait décrocher, j'aime lire parce que j'apprends sur les us et coutumes de mes compatriotes ou d'autres nationalités, que les grands événements de l'Histoire me sont mieux racontés que dans n'importe quelle encyclopédie, et que je vois aussi, à travers les mots, les lignes, se dessiner des frontières inconnues.

Grâce à la littérature, on est libres de partir où bon nous semble et à l'heure qui nous convient. Afin de souligner l'été, traditionnelle saison des vacances et du farniente au Québec, plusieurs libraires, stimulés par l'idée du voyage, ont exprimé leur attirance pour un pays à travers ses belles-lettres, et ce, par le truchement d'articles présentant une sélection très personnelle d'ouvrages, fictions pour enfants et adultes, mais aussi de guides touristiques, de beaux livres de photographies, de manuels de spiritualité. Pendant la belle saison, vous sillonnerez l'Italie, les Antilles, l'Algérie, le Tibet et l'Inde. Et au contraire du conte de James Matthew Barrie, notre dossier, qui par ailleurs emprunte son titre, « Voyage au pays imaginaire », à l'adaptation du classique de l'auteur écossais réalisée en 2004 avec Johnny Depp et Kate Winslet, vous emmènera sur des territoires qui existent... réellement.

Cet été, prenez le large pour le prix d'un livre. Et qui sait si, inspirés par vos lectures, vous n'aurez ensuite pas trop d'une année pour préparer un périple à l'étranger.

De plus, au cours des semaines qui viennent, je vous recommande vivement de toujours garder un bon livre à portée de main; l'été permet enfin de prendre le temps de s'arrêter, au parc, sur une terrasse, sur le bord de l'eau, et de plonger le nez dans un bouquin.

D'ici là, on se retrouve ressourcés par le soleil et de superbes lectures à la fin août, pour le grand numéro de la rentrée littéraire automnale 2009.

Bonne lecture et à bientôt!



Auteur d'une
vingtaine de livres,
Laurent Laplante
lit et recense depuis
une quarantaine
d'années le roman,
l'essai, la biographie,
le roman policier...
Le livre, quoi!

Voter pour le livre!

Chanceux que nous sommes, nous pouvons choisir notre crise préférée: celle de l'informatique, de l'immobilier, du crédit, des forêts... Moins chanceux, nous sommes seuls pour y faire face, car nos élus traitent la voracité des coupables comme un simple dommage collatéral du libéralisme. Heureusement, le livre compense, avec sa rigueur, sa saine délinquance, son indépendance. Grâce à lui, nous pouvons, au lieu de subir passivement la crise énergétique, identifier les ingrédients d'une politique. C'est la tâche des élus? Oui, mais ils la négligent. S'ils se réveillent, qu'ils lisent et qu'ils copient!

Qu'ils lisent l'argumentation étoffée de Bernard Saulnier et de Réal Reid: *L'éolien au cœur de l'incontournable révolution énergétique*. Même si, comme moi, ils glissent sur les équations spécialisées, ils se libéreront d'une brassée de préjugés. Non, l'éolien n'est pas inutilisable parce que variable. Oui, on peut rattacher sa production au réseau électrique sans causer de commotions. Oui, il est rentable. Non, il ne bouleverse pas le décor ni le sommeil. Oui, le gouvernement québécois se trompe en le confiant par miettes à l'entreprise privée. Oui, Hydro-Québec peut, en exploitant l'éolien du Moyen-Nord québécois, secouer l'emprise du pétrole autant que le Danemark, l'Espagne ou l'Allemagne. Nous avons là, disent les auteurs, cent fois plus d'énergie que dans toute la production d'électricité actuelle. Oui, l'éolien peut chauffer les maisons du Québec pour moins cher que des barrages du type de La Romaine. Voyez-vous émerger une politique?

Quand Gaétan Lafrance a osé écrire *La boulimie énergétique: Suicide de l'humanité?*, rien n'a changé. Quand il a récidivé avec *Vivre après le pétrole: Mission impossible?*, le même honteux silence a persisté dans les hautes sphères de la démission politique.

Ces mois derniers, d'autres appels à la lucidité se sont ajoutés. En vain. Les pétrolières engrangent d'obscènes profits, le projet d'un terminus méthanier à Lévis recrute des endosseurs là où le bon sens exigerait des opposants, l'industrie automobile nord-américaine verse ses larmes de gigolo négligé. À Québec comme à Ottawa, on dorlote les amis, on enrichit les mauvais gestionnaires et on bouche les sorties de secours. Lisons encore!

Le chercheur Pierre Langlois démontre dans *Rouler sans pétrole* qu'on peut réduire les dévastations de l'automobile. En roulant moins et avec d'autres, mais aussi en répandant les voitures électriques ou hybrides. Oui, elles existent. Oui, les nouvelles batteries changent le poids des véhicules. Langlois l'affirme, Al Gore et James Bond seraient également satisfaits d'une voiture à moteurs-roues! Le physicien Normand Mousseau ajoute à cette thèse toute la pression souhaitable en rappelant que le pétrole et même le gaz sont en sursis dans deux ouvrages, *Au bout du pétrole: Tout ce que vous devez savoir sur la crise énergétique* et *L'avenir du Québec passe par l'indépendance énergétique*.

Si, à la suite du blitz publicitaire perpétré par les promoteurs de Rabaska, le citoyen moyen cherchait ses repères, l'ouvrage collectif *Rabaska: Autopsie d'un projet insensé* le guidera. Verdict sans appel: ce projet, inutile pour le Québec, ne comporte que des risques. Une autre lecture thérapeutique à prescrire aux élus.

Bernard Arcand n'est plus. Je souhaiterais qu'il vive dans les mémoires comme auteur des *Lieux communs* (avec Serge Bouchard), mais aussi comme dénonciateur de deux plaies: la pornographie et le racisme. Contre la première, *Le jaguar et le tamanoir*; contre la seconde, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec* (malheureusement épuisé).

L'ÉOLIEN AU CŒUR DE L'INCONTOURNABLE RÉVOLUTION ÉNERGÉTIQUE
Bernard Saulnier et Réal Reid,
MultiMondes, 432 p., 39,95\$

AU BOUT DU PÉTROLE: TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR LA CRISE ÉNERGÉTIQUE et L'AVENIR DU QUÉBEC PASSE PAR L'INDÉPENDANCE ÉNERGÉTIQUE
Normand Mousseau,
MultiMondes,
156 p. et 188 p., 24,95\$ ch.

ROULER SANS PÉTROLE
Pierre Langlois,
MultiMondes,
312 p., 29,95\$

LA BOULIMIE ÉNERGÉTIQUE: SUICIDE DE L'HUMANITÉ? et VIVRE APRÈS LE PÉTROLE: MISSION IMPOSSIBLE?

Gaétan Lafrance,
MultiMondes, 272 p. et
468 p., 29,95\$ et 39,95\$

RABASKA: AUTOPSIE D'UN PROJET INSENSÉ
Gaston Cadrin et al., Fides,
272 p., 24,95\$

LE JAGUAR ET LE TAMANOIR
Bernard Arcand, Boréal,
400 p., 29,95\$



Stanley Péan est rédacteur en chef du *Libraire*, écrivain, animateur radio et président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois.

Lunettes roses, lunettes noires

Ces derniers temps, lunettes roses sur le nez, on aime bien affirmer que la culture et ses industries tiennent le coup au Canada et au Québec, en dépit de la suppression des programmes de soutien à la création et à la diffusion des œuvres (au pays comme à l'étranger), en dépit de la crise qui afflige l'ensemble des secteurs de l'activité économique.

Lunettes roses sur le nez, on aime bien répéter cette demi-vérité, encore plus facile à propager quand on se plaît à mélanger les cartes, à brouiller les pistes et à entretenir sciemment une confusion entre le *show-biz* d'une part et les arts et les lettres de l'autre.

Qu'il soit néanmoins permis de contredire la synecdoque fort répandue, sans se voir taxer d'élitisme. Après tout, si la partie n'est pas le tout, si la pointe n'est pas l'iceberg, le fait de reconnaître et d'exiger qu'une culture nationale ne soit pas réduite et amalgamée à la seule dimension du divertissement populaire ne relève pas du snobisme.

De récentes statistiques émanant de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec nous apprennent que nos librairies indépendantes ont connu une baisse des revenus depuis 2004. Selon ces données rendues publiques le 1^{er} juin dernier, les ventes seraient passées de 157,5 M\$ à 144,4 M\$, ce qui représente une diminution de 2,1% alors que les ventes de livres chez les librairies franchisées auraient augmenté de 8,5% par année durant la même période.

Loin de moi l'intention de relancer le débat stérile sur les mérites des uns opposés aux lacunes des autres. Je crois cependant qu'on peut affirmer, avec une lucidité contraire à la candeur, que le réseau des librairies indépendantes a davantage contribué au rayonnement de la littérature d'ici que les autres points de vente — ne serait-ce qu'en raison de l'obligation qui leur est faite de maintenir présentes sur les rayons un certain nombre d'œuvres appartenant au fonds du corpus. Parce qu'il leur a été interdit de céder au réflexe mercantile qui consiste à ne tenir en stock que les produits plus faciles à

écouler, les libraires indépendants ont par la force des choses œuvré plus que leurs confrères des chaînes et des grandes surfaces au soutien et à la promotion de notre littérature.

L'ennui, on l'a compris, c'est que les œuvres de nos écrivains ne récolteraient que 16% des ventes totales de livres chez nous. L'ennui, c'est que notre littérature dans son ensemble n'a toujours pas la faveur du public, dont je ne conteste pas la souveraineté. Voilà qui a de quoi préoccuper ceux et celles qui ont à cœur le sort de la culture d'ici et de ses artisans. De là à attribuer à ce manque d'intérêt du lectorat pour la production littéraire locale les déveines de nos libraires indépendants, il n'y a qu'un pas... que je me refuse cependant à faire. D'abord, parce que je n'aime guère cette équation qui voudrait que du soutien à la littérature québécoise résultent inévitablement des succès commerciaux. Le problème est plus complexe qu'il le paraît, alors méfions-nous de la démagogie et des raccourcis de la pensée.

Sans pour autant substituer aux lunettes roses de tantôt des lunettes noires, reconnaissons toutefois que, malgré les progrès de l'édition québécoise lancée depuis quelques années à la conquête de son propre marché, la littérature d'ici demeure le parent pauvre de notre industrie éditoriale. Raison de plus pour que les divers intervenants du milieu se retroussent les manches, se serrent les coudes et redoublent d'efforts dans le soutien et la promotion de notre littérature et de ses indispensables partenaires commerciaux que sont nos libraires indépendants.

Je m'en voudrais de ne pas le rappeler en terminant: le rapport publié par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec nous informait également que les ventes totales de livres en 2008 avaient connu une diminution de 3% par rapport à l'année précédente, la première diminution en sept ans.

C'est dire que la problématique ne se limite pas au seul essor de la littérature québécoise.

FANNY MALLETTE

Lire pour se réconcilier avec la vie

Médaillée d'or aux championnats canadiens de judo durant l'adolescence, Fanny Mallette a fréquenté l'école de théâtre Les Mille visages et le cégep Saint-Laurent, concentration art dramatique, avant d'obtenir son diplôme de l'École nationale de théâtre en interprétation. Révélée par des rôles de composition exigeants au cinéma (*Les muses orphelines*, *Une jeune fille à la fenêtre*, *La femme qui boit*), elle doit néanmoins une bonne partie de son renom aux téléséries *Scoop*, *Alys* et, surtout, *Grande Ourse* — qui l'a par ailleurs ramenée au grand écran. C'est une comédienne comblée et débordée, en fin de grossesse et en plein déménagement, qui a accepté de causer lecture avec nous.

Par
Stanley Péan

« J'ai appris à lire avec la Comtesse de Ségur », m'avoue candidement Fanny Mallette, qui croit que le créneau de la littérature pour les jeunes est plus riche aujourd'hui que du temps de son enfance. La comédienne se rappelle avoir lu des albums publiés par Disney et avoir dévoré les premiers tomes de « La petite maison dans la prairie »* de Laura Ingalls Wilder, offerts par sa mère.

« Ça, c'étaient mes lectures au primaire, précise-t-elle. À l'adolescence, j'ai découvert Agatha Christie, que je relis encore régulièrement. J'aime les polars et je reviens toujours à Agatha Christie, surtout depuis la sortie de ces recueils réunissant plusieurs romans en un seul volume: ils sont tellement beaux! »

Évidemment, Fanny Mallette n'a aucun mérite de pouvoir deviner l'identité du coupable avant Miss Marple ou Hercule Poirot. « C'est en arrivant au dénouement que je me rappelle si j'avais déjà lu le roman. Mais c'est moins pour la révélation finale que pour les détails, l'atmosphère, les descriptions que je relis Agatha Christie. C'est à la fois naïf et beau, cet univers peuplé de personnages mémorables. On y revient comme à un bon vin. »

Si on ne saurait s'étonner de ce que l'interprète de la détective Gastonne Béliveau dans *Grande Ourse* raffole d'enquêtes et de mystères, il ne faut pas déduire que Fanny Mallette se cantonne dans ce genre. « J'ai découvert l'an dernier *Lekhaim!*, d'une écrivaine juive hassidique de Montréal, Malka Zipora. C'est un recueil de ses chroniques parues dans des journaux de son quartier; un livre très dérangeant, dans la mesure où l'univers de Juifs hassidiques de Montréal est pour la plupart de nous un monde intrigant, qu'on regarde de loin. Elle, c'est une mère de douze enfants qui nous parle de sa vie quotidienne. Une chronique peut simplement raconter l'heure du dodo ou l'organisation du mariage d'Untel. Finalement, on découvre que ces gens ont les mêmes préoccupations que nous. Je n'ai eu aucune réponse à mes questions, mais j'ai constaté que cette femme était comme n'importe quelle autre Québécoise de souche. »

Amateur de BD, Fanny Mallette ne cache pas son affection pour le travail de Michel Rabagliati, à qui elle succède d'ailleurs en tant que « libraire d'un jour » (l'album *Paul à Québec* est présentement sur sa liste de lectures

incontournables). Mais tant qu'à parler de culture juive, elle tenait à aborder l'œuvre de Rutu Modan, notamment l'album *Exit Wounds*. « C'est une sorte de chronique réaliste de la vie à Tel Aviv. Ça met en scène une jeune femme dont l'amant, un homme dans la soixantaine, a disparu; il est peut-être mort dans un attentat. Alors elle se met en tête de retracer le fils de cet homme, qui a à peu près son âge à elle, avec qui elle va poursuivre son enquête sur le cadavre non identifié, qui pourrait être l'amant de l'une et le père de l'autre. L'album nous trimballe à travers Tel Aviv. L'histoire est intéressante, mais les dessins, surtout, sont magnifiques! »

Dans un tout autre ordre d'idées, Fanny Mallette tient à partager son appréciation de Gilles Archambault, dont elle apprivoise l'œuvre littéraire après avoir aimé les chroniques radiophoniques du week-end: « Le premier livre que j'ai lu de lui, c'est *Les rives prochaines*. J'aime beaucoup cette manière de faire se rencontrer des personnages solitaires. Ça m'a fait penser au film *Continental*. Archambault nous décrit ces trois personnages seuls qui se retrouvent, qui essaient de cohabiter, dont un père et son fils qu'il a négligé toute sa vie. J'aime bien quand les relations entre des personnages de romans ne sont pas évidentes, que l'on doit travailler pour se rapprocher d'eux. C'est un livre très sensible, que j'ai d'ailleurs prêté. » La comédienne en convient avec moi: le fait de prêter un livre est bon signe. « À condition qu'il revienne, ajoute-t-elle, presque à la blague. C'est pour cette raison que je garde mes livres, pour m'assurer qu'ils circulent. J'aime partager avec mes proches ce type de bonheur. »

Autrement, notre libraire d'un jour identifie Dany Laferrière et Stefan Zweig comme ses auteurs fétiches, dont les livres la suivent partout: « C'est ma belle-mère qui m'avait prêté *Le charme*

des après-midi sans fin; après l'avoir lu, j'ai acheté tous les autres bouquins de Laferrière, en particulier ceux qui racontent l'enfance et l'adolescence de Vieux Os en Haïti. Je ne sais plus combien de fois j'ai lu *L'odeur du café*, je le lis à haute voix à mes enfants même s'il n'y a pas d'images. Ils adorent ça, d'autant plus que je leur ai offert depuis l'album *Je suis fou de Vava*. »

Quant à Zweig, c'est d'abord la belle apparence d'une édition du *Monde d'hier*, vue entre les mains d'une amie, qui a attiré l'attention de Fanny Mallette. « J'avais 20 ans, je n'avais aucune idée de qui était Stefan Zweig, mais je trouvais ce livre tellement beau que, quand mon amie l'a fini, elle me l'a donné! Je l'ai lu et relu tellement souvent! Mais j'en ai lu d'autres aussi, je les ai probablement tous lus, dont un, tout récent, qui n'avait jamais été édité en français et qui a paru en édition bilingue. Ce que je trouve beau chez Zweig, c'est qu'il y a toujours de l'espoir, de la lumière, ce qui est étonnant quand on sait les épreuves qu'il a vécues. Comme ceux de Laferrière, les livres de Sweig me réconcilient avec la vie. C'est pourquoi j'y reviens souvent, ne serait-ce que pour en relire juste des passages. »

ŒUVRES (3 VOL.)

Sophie de Ségur,
Robert Laffont,
entre 1096 p.
et 1300 p. ch. |
139,95\$

LEKHAIM!

Malka Zipora,
Du passage,
176 p. | 19,95\$

AGATHA CHRISTIE (7 TOMES PARUS À CE JOUR)

Agatha Christie,
Du Masque,
autour de 1000 p. ch.
| 34,95\$ ch.

PAUL À QUÉBEC

Michel Rabagliati, La
Pastèque,
184 p. | 27,95\$



© Julie Perreault

Les choix de Fanny Mallette

EXIT WOUNDS

Rutu Modan,
Actes Sud,
156 p. | 24,95\$

LES RIVES
PROCHAINES

Gilles Archambault,
Boréal,
192 p. | 19,95\$

LE CHARME
DES APRÈS-MIDI
SANS FIN

Dany Laferrière,
Lanctôt,
224 p. | 12,95\$

L'ODEUR DU CAFÉ

Dany Laferrière, Typo,
240 p. | 13,95\$

JE SUIS FOU
DE VAVA

Dany Laferrière
(texte) et Frédéric
Normandin (ill.),
De la Bagnole,
44 p. | 19,95\$

LE MONDE D'HIER

Stefan Zweig,
Le Livre de Poche,
510 p. | 12,95\$

LE VOYAGE
DANS LE PASSÉ

Stefan Zweig,
Grasset,
180 p. | 19,95\$

* Cette série publiée
par Flammarion est
aujourd'hui épuisée.



UN TAXI LA NUIT (T. 2)

J'avais adoré me balader en pleine nuit avec Pierre-Léon Lalonde et son taxi dans le premier tome. Ce fut un plaisir renouvelé que de reprendre une course avec lui, et ce, malgré le fait que depuis la lecture du premier livre, je suivais ses déambulations nocturnes sur son blogue. Mais, justement, pour ses fidèles lecteurs, les quarante dernières pages sont inédites; une longue nuit nous y est décrite. Et c'est dans la lecture de ces pages que l'âme de notre chauffeur nous est révélée. Pierre-Léon Lalonde est un grand être humain, il sait écouter et être attentif, tout comme il sait se faire respecter par les clients les plus récalcitrants. Faire un tour dans son taxi est une expérience unique, car en plus de découvrir une ville, on y rencontre des êtres fascinants.

Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*



Pierre-Léon Lalonde, Septentrion, 280 p., 19,95\$

LA VENGEANCE DU LUMBER LORD: FANETTE (T. 2)

Fanette est maintenant mariée à Philippe Grandmont et elle attend un enfant. Mais l'espoir de retrouver sa sœur est toujours présent, surtout lorsqu'elle reçoit une lettre de celle-ci, qui lui donne rendez-vous dans une église. Réussira-t-elle enfin à la revoir? Dans un premier temps, ce deuxième tome nous ramène au début de l'histoire, dix ans plus tôt, pour nous faire vivre les aventures d'Amanda depuis son départ de la ferme jusqu'à sa rencontre avec Lumber Lord, qui entremêlera son destin à celui d'Amanda et de Fanette. Dans un deuxième temps, nous retrouvons Emma Portelance, Eugénie, Rosalie et tous les autres personnages du premier tome. Cette suite est très captivante: l'étonnement nous suit de chapitre en chapitre. L'auteure sait nous tenir en haleine jusqu'à la dernière ligne, et on en voudrait encore.

Caroline Larouche *Les Bouquinistes*



Suzanne Aubry, Libre Expression, 512 p., 34,95\$

L'ANGLAIS N'EST PAS UNE LANGUE MAGIQUE

Il y a ceux qui aiment les livres de Jacques Poulin pour le style épuré de l'auteur. D'autres aimeront se retrouver dans le décor familial mis en scène. Certains soupireront d'aise en voyant la description lumineuse que fait Poulin des femmes qui peuplent ses romans. D'autres courront acheter les livres proposés dans *L'anglais n'est pas une langue magique*. Plusieurs lecteurs lèveront le nez de ce livre pour regarder tendrement un être cher. Certains se remémoreront leurs souvenirs de Maurice Richard et de son frère, Henri. Il y en a même qui adopteront un chat en quête de compagnie pour enfouir leur nez dans sa fourrure. Oui, il y a tous ceux qui s'enthousiasment devant le nouveau roman de Poulin. Il réussit à nous émouvoir, encore une fois. Est-ce que cela vous surprend? Pas moi. Merci, M. Poulin.

Isabelle Prévost-Lamoureux *La Maison de l'Éducation*



Jacques Poulin, Leméac, 160 p., 18,95\$

LA CLASSE MOYENNE

Yves Boisvert dérange une certaine idée qu'on peut se faire de la poésie. Il la bouscule et la traîne en banlieue, dans une zone où fleurit, loin des jardins intérieurs, une imagerie grinçante et percutante. Ce qui donne pour résultat un recueil de poèmes d'une teneur rappelant l'incroyable et excellent *Gardez tout* (Écrits des Forges, 1987, récipiendaire du prix du *Journal de Montréal*, 1988). Jouant sur plusieurs registres, l'écriture de Boisvert n'en demeure pas moins unique par la faculté qu'il a d'aller mettre le bon doigt sur les bobos de la pensée molle et confortable tout en déployant un savoir-faire indéniable. Il signe ici un recueil bien ancré dans son époque et on ne peut plus efficace pour en dépeindre les travers les plus surnois. **Christian Girard** *Pantoute*



Yves Boisvert, Écrits des Forges, 96 p., 10\$

L'ENFANT

L'enfant est un recueil de nouvelles très réussies remplies de bambins avec leurs joies et leurs peines. Bien sûr, il y a aussi les parents. Il y a donc de grands enfants, des petits, des riches, des pauvres, des heureux, des tristes... Il y a du bonheur, mais aussi de la tragédie. L'auteure vient nous toucher droit au cœur car les enfants, ça nous bouleverse toujours, qu'ils soient à nous ou non, gentils ou pas. Ces histoires sont bien construites; on s'y croirait vraiment. On voudrait qu'elles durent plus longtemps, qu'elles nous en disent encore plus! L'écriture est à la fois simple et intelligente. Ces nouvelles sont à découvrir absolument: que vous soyez adeptes ou non du genre, vous adorerez!

Caroline Larouche *Les Bouquinistes*



Caroline Montpetit, Boréal, 136 p., 17,95\$

CHRONIQUES D'UNE MÈRE INDIGNE 2

Ce deuxième tome des *Chroniques d'une mère indigne* est aussi drôle et original que le premier. On retrouve encore Mère indigne, qui nous raconte des « tranches de vie » de sa petite famille. Les enfants ont grandi, Bébé a 15 mois, Fille aînée, 8 ans, et Mère indigne est de retour au travail. On trouve aussi de nouveaux personnages, qui nous font tous rire à en avoir mal au ventre: Sœur indigne, Beauf adoré, Nièce chérie, Petite nièce, Ex indigne et quelques amis. De plus, regarder les webépisodes (sur le site de Radio-Canada) est aussi hilarant que les lire. Certaines mères se reconnaîtront, d'autres non, mais ce n'est pas grave puisque l'important, c'est que ça nous fait du bien. Encore une fois, on peut dire « mission accomplie » à Caroline Allard!

Caroline Larouche *Les Bouquinistes*



Caroline Allard, Septentrion, 288 p., 19,95\$



Stanley Péan est rédacteur en chef du *libraire*, écrivain, animateur radio et président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois.

ICI COMME AILLEURS

Brûle encore bien qu'ayant tout brûlé

L'amour comme déchirure, comme fièvre, comme source à la fois de tourments et de plaisirs, de désirs et de délires: ce sont là des images qui, de tout temps, ont inspiré les romanciers et les poètes ayant sondé le cœur humain. Ce sont des images dont j'ai retrouvé de nouvelles déclinaisons chez Diane Labrecque, romancière de la relève, comme chez Joël Des Rosiers, poète confirmé. Quant à la poésie, n'est-elle pas l'une de nos seules planches de salut, ainsi que le laisse entendre Jean-Paul Daoust?

La femme qui boit

Dès les premières lignes du *Mythe de Sisyphe*, Albert Camus postulait que « le seul problème philosophique vraiment sérieux est la question du suicide ». Cette question existentielle qui primerait sur toute autre, Louis s'y voit confronté au lendemain d'un grave accident qui le laisse invalide. Il choisit de mettre un terme à ses jours, abandonnant sa conjointe littéralement brisée, ainsi que le proclame le titre du roman de Diane Labrecque, *Raphaëlle en miettes*.

L'héroïne se demande comment survivre à la mort de l'amour de sa vie, elle qui abandonne sa fille Hania à la naissance pour sombrer dans les excès de toutes sortes, même si l'alcool et le sexe ne sont que des exutoires jamais garants du salut. Quinze ans plus tard, la « mère indigne » tente de nouer ces liens jamais tissés avec cette ado en se racontant, en toute impudeur. Et cette confession, cette mise à nu, constitue le cœur de ce premier roman beaucoup plus intéressant que son résumé pouvait le laisser deviner.

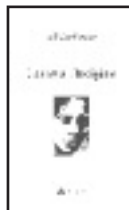
C'est une affaire de manière. Si Diane Labrecque n'évite pas de petites maladroites de débutante bien excusables, quelques lieux communs liés à ce sujet qu'elle a choisi, elle fait néanmoins montre d'une remarquable habileté à camper ce personnage de femme brisée en quête de rédemption et son entourage. À titre d'exemple de ce qui m'a le plus impressionné dans ce roman, je pourrais évoquer la scène de séduction aussi prévisible qu'audacieuse entre l'héroïne et son beau-frère François, le meilleur ami du défunt: dans cet autoportrait aussi peu flatteur que lucide, la romancière réussit l'exploit de rendre cette narratrice qui n'arrive pas à en finir comme son défunt bien-aimé, demeurant à la fois « incapable de choisir entre la souffrance et le néant », et paradoxalement persuadée « qu'être encore heureuse après sa mort serait la plus grande trahison à [leur] amour ».

« Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur / ... / Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs / Il n'y a pas d'amour heureux », écrivait Louis Aragon dans un poème archiconnu. En filigrane de cette chronique de dérive, le roman suit l'enquête que Raphaëlle mène sur cette part du passé qui lui échappait et qu'elle traque jusque dans son Sept-Îles natal. De toute évidence, le malheur colle à la peau des membres de cette famille, tant et si bien qu'on finit par croire à une malédiction. Heureusement, la narratrice et l'auteure entretiennent la conviction, que je partage avec elles, que la



RAPHAËLLE EN MIETTES

Diane Labrecque, Hurtubise, 194 p. | 19,95\$



LETTRES À L'INDIGÈNE

Joël Des Rosiers, Triptyque, 176 p. | 20\$

littérature — la poésie d'Aragon et de Desbiens, notamment — porte en elle un pouvoir de guérison. S'agirait-il du remède universel à nos maux et à nos mots? Comme Diane Labrecque, je n'aurai pas la présomption de trancher...

Le feu sauvage de l'amour

« Ma vie en vérité commence / Le jour où je t'ai rencontrée / Toi dont les bras ont su barrer / Sa route atroce à ma démente », écrivait aussi Aragon auquel j'ai de nouveau songé, par la force des choses, en lisant ces *Lettres à l'Indigène* que vient de faire paraître le poète Joël Des Rosiers. Recueil de missives adressées à une femme aimée, rencontrée à Paris, à Cayenne ou dans les pages mêmes qu'il est en train d'écrire, ce nouveau livre de Joël Des Rosiers est étonnant à plus d'un égard.

D'abord, je dois confesser le léger malaise qui m'a étreint tout au long de ma lecture de ces propos tellement intimes. Le poète en conviendrait sûrement avec moi: il y a quelque chose de proprement indécent à publier du vivant des personnes impliquées cette correspondance d'amour vraisemblablement réservée aux yeux de la seule destinataire. Encore un peu et on pourrait croire que l'auteur préméditait de les offrir en pâture au public, ces lettres. Mais plus vertigineux que le plaisir bien éphémère du voyeur, il y a celui de l'amoureux de la langue qui savoure chaque phrase, chaque mot si bien choisi de Des Rosiers.



ÉLÉGIE NOCTURNE

Jean-Paul Daoust (textes) et Manu Trudel (musiques), Planète rebelle, 64 p. | 21,95\$

Cette manière d'autofiction est assurément le livre le plus travaillé de Des Rosiers, infatigable orfèvre du vers, horticulteur de l'image, qui s'abandonne ici autant à la passion que lui inspire cette femme qu'à sa propre adoration de l'écriture. Frisant par moments la préciosité, mais toujours grave dans sa lumineuse sincérité, voici un ouvrage passionnant et dérangeant, tout à la fois. Mais je suppose que ça aussi, c'était prémédité.

Hôtel des cœurs brisés

Enfin, à la faveur de la présentation le mois dernier d'une « Carte blanche à Jean-Paul Daoust » dans le cadre du Studio littéraire de la Place des Arts, je me suis plongé dans les pages d'*Élégie nocturne*, le plus récent recueil de poésie de ce dandy crépusculaire, héritier de Charles Baudelaire et d'Oscar Wilde, paru l'automne dernier chez Planète rebelle. Autobiographique dans l'esprit sinon la lettre, le livre se présente comme le journal lyrique d'un écrivain, enfermé dans une chambre d'hôtel, qui « cherche la poésie et non le poème ». L'ont suivi dans cette pièce close, ce « cercueil fermé », les réminiscences d'une enfance lointaine et pas toujours heureuse, les fantômes d'un père mort et de passions assassinées, les souvenirs des excès passés et futurs, les échos de cette flamboyance que Daoust sait cultiver tant dans son écriture que dans sa vie. En prime avec ce livre, comme c'est souvent le cas chez Planète rebelle, un CD où l'on peut entendre la voix du poète, magnifiquement mise en valeur par des musiques fort éclectiques de Manu Trudel.

Du bonbon.



La rencontre entre Thierry, un sourd et muet, et la comtesse Isabelle de Vendée semblait prédestinée. En 1703, dans les jardins d'un château du Val de Loire, la belle échappe à une tentative de viol grâce à celui dont elle tombera follement amoureuse lors de leur rencontre suivante. Thierry lui fait enfin découvrir le plaisir des sens. C'est le début d'une idylle secrète, passionnée, que même le départ du jeune homme pour la Nouvelle-France n'interrompt pas. Isabelle l'y rejoint, mais dans ce pays qui les a séparés et poussés à se réchauffer dans d'autres bras, les amants devront revoir leur définition de l'amour et de la fidélité. *Le camée et le bustier* est le premier roman de Jean Renaud, fervent lecteur de Diana Gabaldon (*Le chardon et le tartin*).

LE CAMÉE ET LE BUSTIER

Jean Renaud,
VLB Éditeur,
316 p. | 27,95\$



Cofondatrice puis présidente des Correspondances d'Eastman, Nicole Fontaine est une dame élégante qu'on imagine mal s'attelant à une histoire traitant d'un sujet tabou comme la pédophilie. C'est pourtant le cas avec Olivier ou l'inconsolable chagrin, sa deuxième incursion en littérature après des nouvelles (*Moi, j'avais pas l'habitude de naître*, Hurtubise). Le ton est donné dès l'exergue avec une citation de l'*Alexis* de Marguerite Yourcenar:

« Être capable de tout comprendre est bien plus rare que de tout pardonner. » Sans jamais tomber dans le voyeurisme, Nicole Fontaine dépeint l'amour d'un géographe québécois pour un adolescent sri-lankais, une relation entretenue au gré des voyages, et ses fâcheuses séquelles sur sa femme et ses enfants.

OLIVIER OU L'INCONSOLABLE CHAGRIN

Nicole Fontaine,
Hurtubise,
164 p. | 18,95\$



Les fictions de l'historien et sociologue Gérard Bouchard, reconnu mondialement pour ses travaux dont on a pu prendre connaissance avec *Quelques arpents d'Amérique* et *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, tous deux primés, constituent le prolongement logique de son champ d'expertise. Après *Mistouk* et *Pikauba*, ce natif de Jonquière signe un troisième roman se déroulant sur un territoire occupé par les Premières Nations. Uashat, c'est le nom d'un village près de Sept-Îles où, à l'été 1954, un étudiant en sociologie est envoyé en stage par son professeur afin d'étudier la communauté indienne en voie de disparition qui y vit. Écrit sous la forme d'un journal, *Uashat* est présenté comme une « œuvre pleine de beauté et de fureur ».

UASHAT

Gérard Bouchard,
Boréal,
328 p. | 25,95\$



Modernité et tradition s'opposent inexorablement dans ce recueil de nouvelles, qui nous présente vingt et un portraits de femmes marocaines et musulmanes, dans toute leur unicité mais également dans toute leur complexité. Alors que plusieurs d'entre elles troquent leur coquetterie pour le voile, d'autres se battent pour la préservation de leur virginité. L'émancipation sociale, la sensualité, la sexualité féminine, la quête de liberté, l'adultère et la polygamie sont des thèmes que Raja El Quadili, native du Maroc mais vivant au Québec depuis 1991, dépeint avec honnêteté, respect et humour. *La vierge dans la cité* s'inscrit dans la collection « Parfums d'ailleurs », qui propose un regard privilégié sur les autres cultures, exotiques et mythifiées.

LA VIERGE DANS LA CITÉ

Raja El Quadili,
Guy Saint-Jean Éditeur,
222 p. | 22,95\$



Planète rebelle, qui associe littérature et oralité grâce au CD qui accompagne ses livres, propose cette fois un conte où l'enchantement côtoie la réalité. Merveilleusement transmise par Simon Gauthier, originaire de Sept-Îles, l'histoire ne laisse pas indifférent. En effet, l'or bleu se fait rare au pays du Roi Léon, qui rationne ce précieux liquide au grand dam des paysans. Mais un jour, un couple de potiers créent, sous une pluie de magie et d'espoir, la petite Marie-Onde, aux dons inopinés. « Dans la bouche de Simon Gauthier, les mots jaillissent comme source vive, et l'intarissable conteur inonde de son talent un public amarré à son phrasé », peut-on lire dans le journal *Les trois coups*.

SOURCE(S)

Simon Gauthier,
Planète rebelle,
56 p. | 21,95\$



Micheline Duff, dont la critique a acclamé le roman *Mon cri pour toi* (Québec Amérique), a eu recours aux souvenirs de famille d'une amie afin de raconter

l'exode d'une famille sague-néenne. Cette saga familiale dépeint l'aventure de Joseph Laurin, veuf, et de ses trois filles, qui feront le trajet, en charrette, du Saguenay jusqu'en Nouvelle-Angleterre dans l'espoir d'y connaître un avenir meilleur. Rendus à destination, ce sera un monde fascinant, mais cruel, qui les attendra, un monde à l'ère de l'industrialisation

et du capitalisme montant. Conflits entre communautés, désir d'affranchissement, exploitation des travailleurs: bienvenue en 1880. L'auteure terminera le troisième tome de cette série, le deuxième est déjà écrit, lors d'une résidence d'écrivain en Suisse.

LA GRANDE ILLUSION: AU BOUT DE L'EXIL (T. 1)

Micheline Duff, Québec
Amérique,
320 p. | 24,95\$



Avec *J'ai tué Freud et il m'en veut encore*, Francine Allard (*La couturière*, Éditions Trois-Pistoles) signe un roman actuel qui s'inscrit aux limites du polar. À l'ère de la télé réalité et de Facebook, comment ne pas douter du respect qu'on porte à la vie privée d'autrui? Francine Allard ajoute donc son grain de sel au débat en mettant en scène un psychiatre qui, pour soulager son âme, raconte à sa conjointe les confidences de ses patients, sans pourtant jamais les nommer. Ce qu'il ne sait pas, c'est que pour contrer l'ennui, sa femme raconte le tout à six apprentis écrivaines à qui elle enseigne. Bien entendu, l'histoire tourne mal...

« Un récit tout en rebondissements sur la fragile frontière entre fiction et réalité », précise l'éditeur.

J'AI TUÉ FREUD ET IL M'EN VEUT ENCORE

Francine Allard,
Marcel Broquet Éditeur,
264 p. | 24,95\$



Johanne Pothier enseigne le violon. Elle troque cependant l'archet pour la plume avec *1779: Trois bêtes à sept têtes*, le récit à la fois historique et familial, des Pothier. L'histoire se déroule sur les berges de Trois-Rivières, en 1779, alors que l'ambiance politique est des plus explosives. La vieille Marie Josèphe échafaude un plan afin de ne pas se soumettre à la couronne anglaise. L'auteure trifluvienne brosse ainsi une page d'histoire où les problèmes entre Anglais et Français sont loin d'être résolus, à une époque où les légendes occupaient une place importante dans la culture. Le récit est d'ailleurs entrecoupé de la légende mauricienne *La bête à sept têtes*: « Mais n'empêche que dans c'te conte-là, y'a ben du vrai. » Le tome deux paraîtra d'ici l'hiver prochain.

1779: TROIS BÊTES À SEPT TÊTES (T. 1)

Johanne Pothier,
De la bagnole,
330 p. | 24,95\$



Cette affaire-là

***Dix minutes avant l'heure aux montres de Dali*, dernier recueil de la poète de Québec Sylvie Nicolas, trouve son origine dans une situation horrible qu'elle a vécue il y a une dizaine d'années. Nous avons discuté avec elle de cette œuvre qui aura mis du temps à naître, après moult tâtonnements dans les dédales de la douleur et de l'angoisse, et qui, finalement, se dévoile avec force sous les auspices d'une certaine renaissance.**

Par
Christian Girard, *librairie Pantoute*

Les faits, évoqués dans leurs grandes lignes sur la quatrième de couverture, laissent entrevoir le terreau sur lequel ont pris naissance cette douleur et cette angoisse. Erreur sur la personne, fausse accusation, enquête bâclée ont transformé en cauchemar une journée pourtant bien entamée. Sans compter l'année qu'il aura fallu consacrer à dénouer les nœuds de cette affaire-là. « Cette affaire-là », expression utilisée par la fille de Sylvie Nicolas lorsqu'il est question de ces événements, comme pour contenir l'intensité d'un certain traumatisme, est en fait une cruelle expérience avec la DPJ qui aura laissé son lot de séquelles au sein de cette famille. Une mésaventure qui a donné, comme le déclare la poète, l'impression « de vivre en plein régime totalitaire, dans une république de bananes, d'être en plein cœur d'un Twilight Zone ».

Cette impression de baigner dans une surréalité affligeante et le devoir de se débattre avec cette dernière, Sylvie Nicolas nous les transmet sans vergogne dans l'entièreté de son recueil. Pourtant, et c'est là tout l'art du poète et, du même coup, la force de sa poésie, elle a su éviter avec brio les écueils de la revanche personnelle ou du témoignage plein de pathos à ranger au rayon déjà un peu trop fourni des faits vécus. De là aussi l'inutilité pour nous d'aller plus loin au sujet des détails factuels qui constituent, d'une certaine façon, la genèse de *Dix minutes avant l'heure aux montres de Dali*. En effet, ce dont il est question ici, c'est d'un authentique ouvrage de poésie fait dans l'esprit d'un devoir de mémoire. « J'ai voulu laisser une trace, un signe à tous ceux qui pourraient se retrouver dans une situation similaire », confie la poète quand on lui pose la question quant aux motivations qui ont pu la pousser à coucher sur le papier une écriture puisée à même une expérience aussi personnelle. Toutefois, la puissance d'évocation qui traverse cette écriture, empreinte d'une intimité palpable, parvient à transcender l'anecdote pour rallier à sa voix le lecteur un tant soit peu attentif et qui n'aurait, de près ou de loin, pas vécu de situation semblable. Pour en arriver à un tel résultat il aura fallu, pour Sylvie Nicolas, attendre quelques années afin d'avoir le recul nécessaire et ainsi de livrer la marchandise sous la forme qu'on lui connaît.

Et dire que tout cela n'a pas forcément été fait dans un but de publication! De son propre aveu, Sylvie Nicolas voulait prendre une pause, se retirer de cette activité sans pourtant cesser d'écrire. Heureusement, son ami et conseiller, le poète Normand de Bellefeuille, a su la convaincre, après avoir lu ce qui constitue la première partie du recueil, de préparer une nouvelle publication. « Son influence sur moi est considérable; il décèle des pistes que je n'avais pas soupçonnées, et cela, sans faire de l'interventionnisme, mais en agissant en conseiller éclairé. » C'est lui, par exemple, qui lui a suggéré de joindre à la première partie du recueil un manuscrit qu'elle lui avait donné quelques années plus tôt et qui, finalement, tiendra lieu de troisième et dernière partie de *Dix minutes avant l'heure aux montres de Dali*. « Et, en effet, en y regardant plus attentivement, cette partie était l'élément qui donnait une unité à ce qui était en train de s'élaborer »,

convient la poète et traductrice. La voie était alors pavée pour que tout soit mis en œuvre.

Ainsi, nous nous retrouvons devant un triptyque qui va en progression, une chorégraphie d'écriture en trois actes dont chacun emprunte un ton particulier, marquant cette avancée. La première partie, qui donne son nom à l'ensemble, retrace les dix minutes où tout a basculé, entre un coup de téléphone et l'irruption des agents de la DPJ. L'écriture vient reconstruire la mémoire de l'événement ainsi que de la tornade d'émotions qu'il a provoquée. Des émotions qui reviennent, arrachées à l'engrenage d'une machination absurde, et qui, par le biais des mots, rendent compte d'une détresse fouettée par une certaine tension et pourtant soulevée, dans le doute, par une immense tendresse. Des images organiques surgissent en trombe, sculptées à même les éléments, croisant sur leur passage des évocations enfantines, quelques citations de poètes, des moments de bonheurs simples, suivis de près par les minutes qui s'écoulaient aux montres de Dali. Et, comme l'écrit Sylvie Nicolas, comme pour entamer la suite de ce premier mouvement, « cela ne s'est pas effacé ». La conclusion de cette partie nous entraîne vers ce que Sylvie Nicolas appelle un moment d'apnée, une sous-partie qu'elle a intitulée « Dix instants à chorégraphier en dix minutes seulement ». Un moment furtif de poésie rugueuse où, paradoxalement, le ludique et la gravité s'unissent dans un même mouvement cathartique. En effet, la poète « s'amuse » à faire de chacun de ces dix instants un tercet où, subtilement, les premières lettres de chacun des vers sont D, P et J. Le tout avec une verve amère qui annonce le ton de la troisième partie: « L'état des lieux »

Brève envolée marquée du sceau d'une palpable lucidité, « L'état des lieux » brosse un portrait sans ménagement de la société et de la machine bureaucratique-politico-économique qui s'emballe au détriment de l'individu laissé à lui-même dans son combat contre celle-ci: « Entre deux tylnél / je m'enfonce le pays dans la gorge / le monde n'a pas cessé de trembler / pourtant ce que nous craignons le plus / ce sont les bulletins météo / les embouteillages / la crainte justifiée de manquer de coupons-rabais / pour les soldes annoncés. » Une bombe de colère, en quelque sorte, que vient calmer la troisième et dernière partie, « Au milieu du temps croche », moment de l'après, du décanage. Instant du constat des dégâts, des pots cassés qu'on tente de recoller tout en essayant de « faire la paix avec la fragilité ».

À n'en pas douter, Sylvie Nicolas signe ici une œuvre forte et sincère dont l'aboutissement personnel pourrait s'apparenter, selon ses propres dires, à une seconde naissance.



© Olivier Jean

**DIX MINUTES AVANT
L'HEURE AUX MONTRES
DE DALI**

Québec Amérique,
144 p. | 19,95\$



(((((entre parenthèses))))))

Paul Giamatti dans *Le monde de Barney*

L'acteur américain Paul Giamatti (*Lady in the Water*, *Cinderella Man*) tiendra le rôle-titre dans l'adaptation cinématographique d'une des œuvres les plus connues de l'auteur montréalais Mordecai Richler, *Le monde de Barney*. Le tournage commencera le 17 août à Rome, et se



transportera à New York et Montréal, notamment dans la région des Laurentides. Le producteur, Robert Lantos (*Ararat* d'Atom Egoyan), a travaillé au scénario pendant une douzaine d'années avant d'en obtenir une version satisfaisante. Il présentait depuis des lustres Paul Giamatti pour le rôle principal, celui de Barney Panofsky, un buveur invétéré franc et impulsif.

Crichton avait laissé deux inédits

Décédé en novembre dernier d'un cancer, Michael Crichton, l'auteur de *Jurassic Park* et d'*État d'urgence*, avait laissé deux manuscrits qu'une recherche dans son ordinateur personnel a permis de retrouver. Le premier, *Pirate Latitudes*, est un roman d'aventures finement documenté qui se déroule en Jamaïque au XVII^e siècle. La maison Harper-Collins souhaite le publier avant la fin de l'année. Le deuxième, un « techno-thriller » inachevé, n'est pas près d'être mis en marché puisque Crichton n'en avait écrit que le tiers au moment de son décès. L'éditeur américain recherche un coauteur de très bon calibre afin de terminer le roman dans un esprit de continuité.



© J. Exley

Gilles Pellerin fait Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française

Lors d'une cérémonie tenue à Québec le 25 mai dernier, le Consul général de France, M. François Alabrune, a remis à Gilles Pellerin l'insigne de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. M. Pellerin est cofondateur et directeur littéraire des éditions L'instant même, en plus d'être professeur de littérature au collège François-Xavier-Garneau. Rappelons qu'en février dernier, la ministre de la Culture et de l'Audio-visuel de Wallonie-Bruxelles lui avait décerné le Prix du Rayonnement des Lettres à l'étranger.



© Idra Labrie

La nationalité de Nicolas Gogol cause une controverse

L'Ukraine et la Russie sont à couteaux tirés. Le motif du désaccord? Les deux pays revendiquent la nationalité du nouvelliste et romancier Nicolas Gogol, dont on souligne le 200^e anniversaire de naissance cette année. En 1809, l'Ukraine était une province de la Russie. Gogol, à qui l'on doit *Les âmes mortes*, est né sur le territoire ukrainien, mais a longtemps vécu sur le russe. Il écrivait d'ailleurs dans cette langue alors qu'il dépeignait, dans ses livres, les traditions populaires ukrainiennes. Cette guerre de clochers qui ne peut être que vaine, a été ridiculisée par l'édition ukrainienne du quotidien russe *Komsomolskaïa Pravda*, qui a titré un article « On prend une scie et on partage Gogol ». Il faut bien savoir rire de soi-même!



Les têtes couronnées

Jacques Côté, Prix littéraire de la Ville de Québec pour *Le chemin des brumes* (Alire).

Hervé Gagnon, Prix jeunesse des univers parallèles pour *Cap-aux-Esprits* (Vents d'Ouest).

David Sionnière, prix *Alibis* pour sa nouvelle « Summit Circle » (à paraître dans *Alibis*, n° 31, été 2009).

Richard Ste-Marie, prix spécial du jury *Alibis* pour sa nouvelle « Histoire(s) » (à paraître dans *Alibis* d'ici la fin 2009).

Catherine Mavrikakis, Prix littéraire des collégiens et Prix des libraires du Québec pour *Le ciel de Bay City* (Héliotrope).

Guillaume Corbeil, prix Adrienne-Choquette de la nouvelle pour *L'art de la fugue* (L'instant même).

Herménégilde Chiasson, prix Champlain pour *Béatitudes* (Prise de parole).

Denis Monière et Dominique Labbé, Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale dans le cadre de la 7^e Journée du livre politique au Québec (1^{er} prix: 5 000\$) pour *Les mots qui nous gouvernent: Le discours des premiers ministres québécois, 1960-2005* (Monière-Wollank).

Denis Bouchard, Éric Cardinal et Ghislain Picard, Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale dans le cadre de la 7^e Journée du livre politique au Québec (2^e prix: 1 500\$) pour *De Kebec à Québec: Cinq siècles d'échanges entre nous* (Les intouchables).

Joseph Facal et André Pratte, prix de la Présidence de l'Assemblée nationale dans le cadre de la 7^e Journée du livre politique au Québec (3^e prix: 1 000\$) pour *Qui a raison? Lettres sur l'avenir du Québec* (Boréal).

Pierre Szalowski, Grand Prix de la relève littéraire Archambault pour *Le*

froid modifie la trajectoire des poissons (Hurtubise).

Marie Laberge, Grand Prix littéraire Archambault pour *Sans rien ni personne* (Boréal).

Marguerite Andersen, Prix des lecteurs Radio-Canada pour *Le figuier sur le toit* (L'interligne).

Alain M. Bergeron et Sampar, prix Hackmatack 2009 catégorie Meilleur roman pour *Capitaine Static* (Québec Amérique).

Kim Doré, Prix des lecteurs du Marché de la poésie de Montréal pour son recueil *Maniérisme le diable* (Poètes de brousse).

Roger Des Roches, Prix de poésie Terrasses Saint-Sulpice de la revue *Estuaire* pour *dixhuitjuilletdeuxmillequatre* (Les herbes rouges).

Hélène Koscielniak, prix Littérature éclairée du Nord 2009 pour son roman *Marraine* (L'Interligne).

Alice Munro, Man Booker International pour l'ensemble de son œuvre.

Mathias Enard, Prix du livre Inter 2009 pour *Zone* (Actes Sud).

Erik Orsenna, prix Joseph-Kessel pour *L'avenir de l'eau* (Fayard).

Cormac McCarthy, Prix des libraires du Québec 2009 catégorie Hors Québec pour son roman *La route* (Seuil).

Sonia Marmen, Prix du meilleur roman pour la jeunesse (catégorie 12 ans et plus) remis par l'Association des auteurs de la Montérégie pour *Il faut sauver Giffard!* (La Bagnole).

Chantal Ringnet, Prix littéraire Jacques-Poirier-Outaouais catégorie Poésie, conte, légende ou fable pour son manuscrit intitulé *Le sang des ruines* (publication en 2010 aux Écrits des Hautes-Terres).

Lise Bissonnette quittera BAnQ

La présidente-directrice générale de la Grande Bibliothèque ne renouvellera pas son mandat, qui vient à échéance en 2010. Née en 1945, journaliste et éditorialiste, Lise Bissonnette a dirigé *Le Devoir* dans les années 90 tout en menant en parallèle une respectable carrière d'écrivaine (trois fois finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général; médaillée de l'Académie des lettres du Québec). Lise Bissonnette avait accédé à la tête de la Grande Bibliothèque en 1998, sous le gouvernement de Lucien Bouchard. C'est M. Guy Berthiaume, actuellement vice-recteur à la Recherche et à la Création à l'UQÀM, qui succèdera à M^{me} Bissonnette. Inaugurée en 2005, BAnQ est rapidement devenu un pôle dynamique du milieu littéraire et culturel fréquenté par plus de 55 000 visiteurs par semaine, ce qui représente l'un des taux de fréquentation les plus élevés en Amérique du Nord.



© Martine Doyon

La Maison de VLB devient la Maison de l'écrivain

Le frère de l'écrivain Victor-Lévy Beaulieu est le nouveau propriétaire de la Maison de VLB (fermée depuis trois ans), laquelle portera désormais le nom de Maison de l'écrivain. Germain Beaulieu s'occupera du musée consacré à son frère, qu'il considère comme le plus grand écrivain du Québec et dont l'œuvre, selon lui, est un patrimoine à conserver. L'acquéreur entend ouvrir les lieux aux auteurs de l'Est du Québec puis à ceux de toutes les autres provinces.



Une biographie d'Alain Bashung prévue pour la rentrée

Les éditions Albin Michel préparent pour la rentrée d'automne une biographie d'Alain Bashung, décédé le 14 mars dernier des suites d'un cancer du poumon. C'est Marc Besse, chroniqueur au magazine *Les Inrockuptibles*, qui retracera la vie du chanteur français de façon chronologique. Depuis plus de huit ans, Besse recueillait les confessions de la star, à qui l'on doit les tubes « Osez Joséphine » et « Gaby ».

Les 400 coups aident les enfants à commencer la journée le ventre plein

La campagne *Déjeuner pour mieux lire!*, un partenariat entre les Éditions Les 400 coups et le Club des petits déjeuners du Québec, a cours depuis le 13 mai, et se terminera le 30 septembre prochain. À l'achat d'un livre spécialement identifié (votre libraire saura vous montrer la sélection d'ouvrages), la maison d'édition remettra 10% du montant de la vente au Club des petits déjeuners du Québec (www.clubdejeuners.org). La campagne vise à sensibiliser la population aux méfaits, pour les enfants, d'une journée sans petit déjeuner, et les dons serviront à calmer la faim des écoliers québécois. Comptant sur 3 500 bénévoles, le Club a offert, l'an dernier, 2,1 millions de repas équilibrés à plus de 15 000 enfants fréquentant quelque 225 écoles primaires. Les collectes de fonds constituent sa principale source de revenus.

Le grand retour de Patof

Avant que Passe-Partout ne crève l'écran, le clown Patof a fait les beaux jours de la télévision québécoise entre 1970 et 1978, marquant toute une génération d'enfants qui, aujourd'hui, pourra faire découvrir à sa progéniture ce personnage aux souliers gigantesques grâce à la publication, par Les Intouchables, de trois bandes dessinées. *Une journée à Patofville*, *Patof à la rescousse de la forêt* et *Patof et le monstre du lac* sont illustrés par Julie Miville, créatrice des Affreux (ces petits bonhommes et animaux peints sur des t-shirts), et écrits par Mario Francis, qui a signé la série « Leonis » chez le même éditeur. Une BD mettant en vedette les Affreux sortira à la rentrée littéraire 2009.

Nouveau poète officiel au Parlement

Le Parlement a honoré Pierre Desruisseaux, le 28 avril dernier, en lui octroyant le statut de poète officiel du Parlement. Ce poste, créé en 2001, vise à promouvoir la poésie, qu'elle soit lue ou écrite, ainsi que son importance dans la vie quotidienne. Les deux ouvrages les plus connus de cet auteur sont le *Libre des proverbes québécois* et le *Dictionnaire des expressions québécoises*. « Sa longue carrière et sa fascination pour les traditions littéraires du Canada, ainsi que son histoire, font de lui un excellent choix pour nous engager, nous, Canadiens, dans un dialogue sur l'importance de la poésie dans notre culture », a commenté le président du Sénat.

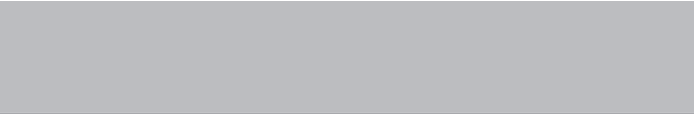
La journaliste et poète Catherine Lalonde récompensée pour *Corps étranger*

Catherine Lalonde s'est vu remettre le prix Émile-Nelligan pour son recueil de poèmes *Corps étranger*, publié chez Québec Amérique dans la Belle Province et, en France, aux Éditions La Passe du vent. Créée il y a trente ans, cette importante distinction littéraire remise par la Fondation Émile-Nelligan souligne la qualité d'une œuvre écrite par un poète d'Amérique du Nord âgé de moins de 35 ans. Dans son allocution, la poète, romancière et, pour l'occasion, présidente du jury, Élise Turcotte, a considéré que



© Véro Boncompagni

Corps étranger était « un recueil débridé, excessif qui soumet la sauvagerie de l'Éros à l'expérience déstabilisante de l'étranger ». Catherine Lalonde, une collaboratrice régulière de notre revue, par ailleurs, était en compétition avec Marc-Antoine K. Phaneuf (*Téléthons de la Grande Surface*, *Le Quartanier*) et François Turcot (*Derrière la forêt*, *La Peuplade*).



Angelina Jolie prêtera son visage au Dr Scarpetta

Après plusieurs mois de négociations, l'Américaine Patricia Cornwell a cédé à Fox 2000 les droits audiovisuels de sa série d'enquêtes policières la plus connue, qui met en vedette la médecin légiste Kay Scarpetta. En 1992, la Columbia avait acquis les droits de cette série, mais n'était pas allée plus de l'avant avec le projet. Angelina Jolie a été choisie pour incarner le personnage fétiche de Cornwell. Selon le magazine *Variety*, le premier film à être issu des romans serait fidèle à l'univers du personnage, sans être une adaptation intégrale d'un des livres. Dans la foulée, Patricia Cornwell a également cédé les droits de deux de ses romans, *Tolérance zéro* et *At Risk*, à la chaîne de télévision Lifetime.



L'APESCN a son site

L'Association professionnelle des écrivains de la Sagamie-Côte-Nord (APESCN) a maintenant son site Internet, www.apescn.blogspot.com. Les activités et les projets de l'APESCN seront mis à jour régulièrement.

Le groupe Raffin serait-il sur sa fin?

Le groupe Raffin, qui compte cinq librairies (Repentigny, Montréal, Laval et Québec) ainsi que trois maisons d'édition (Du Roseau, Impact! et Marée haute), s'est placé sous la protection de la loi sur la faillite le 3 avril dernier. Aucune fermeture de librairie n'est pour l'instant envisagée par les dirigeants du Groupe, qui espèrent s'entendre avec leurs divers créanciers. Un important manque de liquidités a créé des problèmes d'approvisionnement nuisant au rendement de l'entreprise.

À l'agenda

Les promenades littéraires à Québec

Du 6 juin au 31 octobre

Cette année encore, il est possible de se promener dans le Vieux-Québec à travers le regard des écrivains dont la Vieille Capitale fut la muse. Ces escapades de deux heures sont animées par Marie-Ève Sévigny, ancienne libraire, auteure et professeure de littérature. Une escapade digne d'une histoire de roman!

Réservation obligatoire: 418 641-6797

Coût: 15\$ adulte | 10\$ étudiant

Infos: www.promenade-ecrivains.qc.ca

Les correspondances d'Eastman

Du 6 au 9 août 2009

Pour leur 7^e édition sous le thème « Nos Amériques », les Correspondances d'Eastman recevront entre autres Marie-Claire Blais, Marc Levy, Nicolas Dickner et Chloé Ste-Marie. L'événement propose d'écrire, dans des jardins ou des chambres aménagés à cet effet, des lettres qui seront ensuite expédiées gratuitement partout à travers le monde. Une nouveauté cette année: le pendant anglophone des Correspondances, Letters from Knowlton, qui aura lieu les 1^{er} et 2 août.

Où: Eastman

Infos: www.lescorrespondances.ca

Anticipation 2009:

67^e congrès mondial de science-fiction

Du 6 au 10 août 2009

La Worldcon est un rassemblement mondial d'amateurs de science-fiction, de *fantasy* et de fantastique qui propose plusieurs ateliers, tables rondes, expositions et activités portant sur les littératures dites de l'« imaginaire ». Pour la première fois organisé à Montréal, le congrès a comme invités d'honneur Neil Gaiman et Elisabeth Vonarburg. Plus de 500 auteurs, rédacteurs, artistes et créateurs, d'ici et d'ailleurs, seront présents lors du rassemblement, qui entend faire une place de choix aux francophones.

Où: Palais des congrès de Montréal

Infos: www.anticipationsf.ca

Camp littéraire Félix 2009

Du 16 août au 4 octobre

Fondé en 1990, le Camp littéraire Félix, situé sur les rives du lac Pohénégamook, se voue au développement de la relève littéraire francophone. Il offre des ateliers de formation, d'approfondissement et de perfectionnement en écriture, d'une durée de deux à cinq jours.

Où: Auberge Villa des Frontières

Infos: www.camlitterairefelix.com

15^e Festival international de la littérature

Du 18 au 27 septembre 2009

Le Festival international de la littérature (FIL) contribue de façon originale et audacieuse à promouvoir le livre et la lecture par le truchement de plusieurs formes d'art et auprès de différents publics. C'est par son caractère à la fois multidisciplinaire, expérimental, national et international que ce festival s'est toujours distingué des autres manifestations littéraires.

Où: Lion d'Or, Cinémathèque québécoise, Espace Go et al.

Infos: www.festival-fil.qc.ca



Enseignant au cégep et musicien à ses heures, **Simon-Pierre Beudet** s'est engagé en politique comme en poésie: avec conviction.

Mers intérieures

On sait, depuis un certain temps, qu'on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. C'est néanmoins un pari risqué que de s'aventurer du côté obscur de l'âme humaine, tant pour les périls qu'on risque d'y affronter que pour la solitude à laquelle il faut s'attendre; car enfin, chacun vivant ses propres épreuves, trouvera-t-on des lecteurs pour s'intéresser à celles des autres? Il faudra que l'écriture soit capable de sublimer le tout dans son pouvoir transformant pour atteindre, peut-être, la poésie. C'est ce que réussissent, chacune à leur manière, Tania Langlais, July Giguère et Lyne Richard, qui explorent l'envers de l'âme et du monde au bout duquel attendent, peut-être, des « murmures de lumières », pour reprendre les mots de la troisième et dernière poète.

Quelque chose d'autiste dans la voix

Tania Langlais s'est fait remarquer dès son premier recueil, *Douze bêtes aux chemises de l'homme*, qui lui a valu, à l'âge de 21 ans, le prix Émile-Nelligan. En janvier paraissait son troisième livre, *Kennedy sait de quoi je parle*, lequel, nous dit l'éditeur, clôt un cycle poétique. En l'occurrence, la clôture est un deuil, celui du père, à l'origine d'une plongée intérieure: « Premier juillet vingt heures vingt / je m'occupe à faire disparaître une maison / de poupée le visage de mon père. » Le livre se présente comme un récit poétique extrêmement dense, un soliloque introspectif que seul le chat Kennedy serait susceptible de comprendre.



KENNEDY SAIT DE QUOI JE PARLE
Tania Langlais,
Les herbes rouges,
80 p. | 14,95\$

Dans ce processus, la narratrice affrontera « l'épreuve de l'eau », celle qui envahit les poumons du père et monte progressivement dans sa propre conscience, dans laquelle elle se trouvera « déversée [...], heureuse et noyée presque déliée ». Menace inquiétante ou espoir salvateur, « la mer est un état limite » qui oscille entre les deux pôles de cette irrésolution du deuil, entre la mort qui arrive et la vie qui continue, sans livrer de certitude sinon que « ce qui prend l'eau ressemble à une vérité ».

La grande force de Tania Langlais est qu'en dépit de son sujet, elle ne sombre jamais dans le pathos; et même si la « jeune fille » du texte s'écrit sans équivoque: « Ne priez pas si fort j'ai mal j'ai dit j'ai mal / à mes robes d'eau mes robes de toiles », on ne décèle aucune fausse note dans ce monologue intérieur. Les images reviennent en boucle, se réfractent et se transforment, donnant la mesure d'un univers restreint à l'essentiel et restitué avec « quelque chose d'autiste dans la voix ». Et en dépit de ses appréhensions, la poète réussit son acte de communication: le livre de Tania Langlais, impeccable dans ses aspects formels, est d'une qualité littéraire qui force l'admiration.

Vers la mer

Avec *Rouge, presque noire*, July Giguère signe un livre porté par une voix unique qui sonde les méandres de l'âme humaine dans un monde « tranché en deux / une moitié de ciel sable et eau et une autre sang d'écorce et de boue ». Savoir laquelle de ces moitiés habiter est un pari impossible, et l'auteure offre plutôt son regard sur les êtres fragiles qui les peuplent, entre l'empathie et la cruauté.

Les courts récits poétiques du recueil s'attachent ainsi à deviner ces existences anonymes, qu'on essaie de comprendre dans leur solitude ou dans l'ambiguïté de leurs actes: une inconnue à qui on invente une biographie, un homme qu'on suit dans son parcours urbain, une fugue d'enfants, une aventure d'un soir plus littéraire que charnelle. Cette évanescence des faits et des personnages, qui ne portent souvent pour tout bagage identitaire que la désignation de « une femme » ou « un homme », laisse toute la place à une écriture atmosphérique, sensible aux catastrophes intérieures qui se trament en silence dans « ces villes rompues / inconsolables / de n'avoir pas été — elles aussi — retournées / et lavées / emportées ».



ROUGE, PRESQUE NOIRE
July Giguère,
L'Hexagone,
80 p. | 14,95\$

Cette impureté transparait dans les passages les plus sombres du livre, quand on ne sait plus qui sont ces personnes, acteurs anonymes et perdus de drames conjugaux, de cruauté sur des animaux ou de brutalité policière. Le monde semble alors en déliquescence et ne trouvera encore sa solution que dans les pouvoirs contradictoires de l'eau et du feu: « Nous allons vers la mer je crois / nous pensions au bruit à / sa fureur ses eaux / [...] nous avons soif de brûler. » Ce premier livre, qui témoigne d'une écriture à la fois inventive et méticuleuse, annonce une œuvre prometteuse.

Au creux du rouge

C'est une forme d'adieu à la solitude que propose Lyne Richard dans *Marcher pieds nus sur nos disparitions*. « J'étais une femme seule », nous dit en effet la poète. On la retrouve, dans la première partie du recueil, au cœur d'un hiver « nelliganien »: « Je marchais dans les neiges mortes / les mains dépossédées / la nuit autour du cou. » Il s'y glisse cependant à la fois une nostalgie et un espoir de renaissance qui s'incarne progressivement dans des « murmures de lumières ». C'est alors que le cycle des saisons laisse poindre un retour à la vie qui trouve son imagerie naturelle dans un monde en floraison, mais encore marqué de blessures: « Tout est beau à hurler. »



MARCHER PIEDS NUS SUR NOS DISPARITIONS
Lyne Richard,
Éditions David,
78 p. | 15,95\$

Un amour-passion « au creux du rouge » en sera une incarnation charnelle: ce long poème, aux images sans équivoques, dédié aux plaisirs de l'amour et aux saveurs de la chair, annonce un côté solaire qu'il est possible et nécessaire d'atteindre. Du reste, semble nous dire l'auteure, le bonheur est aussi un renoncement — « il suffirait de jeter aux ordures / ce qui nous brise et nous défait / de marcher pieds nus sur nos disparitions » — tout autant qu'un acte de résistance: « Il faut rester vivants / mon amour / à l'heure où le monde farde ses ruines. » Ce cheminement individuel trouve ainsi son aboutissement dans une conscience universelle, et l'amour est aussi un passage nécessaire pour s'ouvrir à l'autre. La misère du monde devient surmontable et l'auteure nous laisse sur une interrogation où tous les espoirs sont permis: « Un jour, serons-nous là / immobiles et nus / à attendre une autre naissance? »



DES VENTS CONTRAIRES

L'œuvre d'Olivier Adam contient des thèmes récurrents: une famille avec deux enfants, la perte de la mère, la mort. Et pourtant, il ne se répète jamais: il donne plutôt l'impression que chacun de ses livres est une réponse au précédent. Cette fois-ci, la mère est disparue dès le début du livre. Elle est partie un matin pour ne plus jamais revenir. Son mari, qui ne se remet pas de cette perte, décide de retourner vivre en Bretagne, loin de l'agitation parisienne. Là-bas, il va tenter de se reconstruire tout en prenant soin de ses enfants, qui sont eux aussi perturbés. C'est donc tranquillement, sous ce paysage de plage et surtout de grands vents violents, que cette petite famille amputée d'un membre va réapprendre à vivre malgré la douleur insurmontable. Une fois de plus, l'écriture est juste et ne sombre jamais dans l'excès.

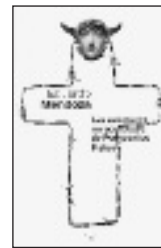
Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*

Olivier Adam, De l'Olivier, 256 p., 29,95\$



LES AVENTURES MIRACULEUSES DE POMPONIOUS FLATUS

Avec ce nouveau roman, Eduardo Mendoza s'amuse à fouiner sous les jupes de l'Histoire Sainte et finit par y créer un joyeux bordel! Le romancier nous entraîne ici dans un village paumé du nom de Nazareth, alors sous occupation romaine. Le héros, Pomponius Flatus, un philosophe romain parcourant l'empire en quête d'une eau aux vertus miraculeuses (au grand dam de sa santé!), aboutit dans ledit lieu. Sa pitoyable situation le contraint à accepter le marché proposé par un petit garçon nommé Jésus. Ce dernier le supplie de l'aider, en échange d'argent, à prouver l'innocence de son père, Joseph, accusé de l'assassinat d'un des hommes les plus influents de la région, le riche Épulon. S'en suit un récit alliant humour féroce et érudition. Du bonbon! **Christian Girard** *Pantoute*



Eduardo Menzoda, Seuil, 226 p., 29,95\$

TERRES RARES

J'ai adoré *La saga moscovite* de Vassili Axionov, son roman-fleuve, l'équivalent de *Guerre et Paix* de Tolstoï pour la Russie du XX^e siècle. Axionov s'y conduisait en écrivain sage; il est devenu rebelle dans *Terres rares*. Je suis un peu étourdi par sa structure narrative tordue, ses retours en arrière inattendus, ses personnages changeant de nom. L'écrivain se met en scène, pratique la dérision, fait surgir des protagonistes de ses œuvres précédentes. Le comique n'est jamais éloigné du tragique dans ce récit d'une famille d'oligarques enrichie par l'exploitation de métaux recherchés, les « terres rares », et subissant le harcèlement de « cryptobolcheviks », des nostalgiques de l'appareil totalitaire. Axionov s'affirme en conteur doué, un acrobate des mots et des sons, un perspicace analyste de la société russe en mutation. **Christian Vachon** *Pantoute*

Vassili Axionov, Actes Sud, 398 p., 39,95\$



LE ROMAN DE PAULINE

Lire un roman de Calixthe Beyala revient selon moi à sortir sous la pluie un jour où il fait 40 degrés à l'extérieur. L'eau, qui semble froide au premier contact, n'est pas tout de suite agréable sur la peau, mais elle nous revigore et nous purifie. En ce sens, l'auteure ne traite jamais de sujets anodins. Ses personnages sont rarement gâtés par la vie. Pourtant, ils resplendissent de luminosité... Ils sont vrais, simples et emplis de contradictions. Encore ici, l'auteure nous présente le monde de Pauline, une adolescente de 14 ans. L'histoire se déroule en banlieue de Paris, où se côtoient des gens de tous âges et de toutes races. Pauline nous parle en déambulant dans sa ville, nous dévoile son quotidien, ses pensées, ses aspirations. Et comme les autres héroïnes de Beyala, elle nous fait du bien. **Isabelle Prévost-Lamoureux** *La Maison de l'Éducation*

Calixthe Beyala, Albin Michel, 216 p., 27,95\$



LES GENS

Nous suivons l'histoire de trois personnes aux destins fort différents mais marquées par un traumatisme, toutes en quête d'amour et de reconnaissance. Au fil des chapitres enchevêtrés, que nous dévorons insatiablement, leur solitude et leur frustration s'accroissent, même au sommet de la gloire, en reine de beauté ou en situation de pouvoir. On comprend qu'au-delà des mondanités, du « glamour » et de toutes ces superficialités, nous sommes condamnés à rester enfermés dans notre narcissisme si nous ne nous ouvrons pas aux autres. Peut-être qu'aimer, c'est reconnaître ce qu'il y a de secret et d'intime chez l'autre; peut-être même nous reconnaissons-nous seulement par les blessures de notre enfance. *Les gens* est un roman typiquement parisien, dans son langage et dans ses lieux, mais profondément humain pour l'âme et le cœur.

Jocelyne Vachon *La Maison de l'Éducation*

Philippe Labro, Gallimard, 464 p., 32,95\$



SYMPATHIE POUR LE DÉMON

Qu'ont en commun les Rolling Stones et la famille Manson? Le cinéaste underground Kenneth Anger, grâce auquel les deux « groupes » se sont croisés à la fin des années 60. S'inspirant d'événements réels, Lazar crée une « œuvre de fiction » qui a pour but « d'étudier la façon dont l'existence de certains personnages publics a quitté le domaine des faits, pour constituer une sorte de mythologie contemporaine ». Dans cette fin d'époque confuse où se mêlent drogues, ambivalences sexuelles et spirituelles avec, en toile de fond, les Hell's Angels et le Vietnam, l'auteur fait dire à Anger: « Il se rappela avoir songé que ces meurtres [ceux de Manson] étaient bien le genre de choses qui pouvait leur arriver [aux Stones]. [...] Ils étaient toujours tellement défoncés. » Nostalgiques des *sixties* s'abstenir. **Mathieu Croisetière** *Clément Morin*

Zachary Lazar, JC Lattès, 362 p., 29,95\$



EL ÚLTIMO LECTOR

Dans un village mexicain accablé par la sécheresse, Remigio trouve, au fond de son puits, le cadavre d'une fillette. Il se tourne vers son père Lucio pour savoir comment en disposer: ce dernier, bibliothécaire municipal par défaut, se tourne à son tour vers les livres pour trouver la réponse. Par une sorte de mise en abyme inversée, Toscana lie étroitement son récit à celui des romans évoqués par son personnage. Dans une mécanique poétique, malgré sa déviance, Lucio recrée dans le monde réel les trames romanesques qui lui semblent incomplètes, pour leur rendre les détails et les émotions vraies que l'écrivain aura omis de décrire, faute de les avoir vécus. Ne m'étant jamais frottée au courant du réalisme magique (non, jamais!), je ne saurais dire si ce livre en fait partie, même si la deuxième de couverture m'assure du contraire. Je peux cependant affirmer que ce livre est un objet unique. **Anne-Marie Genest** *Pantoute*

David Toscana, Zulma, 224 p., 29,95 \$



CONTE DU BIDONVILLE

Henriette cherche sa fille dans le bidonville de Makerere III. A-t-elle été vendue? Battue? Violée? Les possibilités, nombreuses et plus scabreuses les unes que les autres, importent peu. Ce qui compte, c'est l'histoire de ces démunis, ces déposés dont Henriette est la représentante. Comme toujours, Calaciura nous transporte dans un univers noir et cruel dont on souhaiterait qu'il ne soit que fiction, mais dont on sait trop bien qu'il est le lot quotidien des quelque deux tiers de la population mondiale. Comme toujours, les détails de la vie, extrêmement bien documentés, sont enrobés dans un style littéraire unique qui, neutre dans le ton, laisse percer l'injustice et le dégoût par le seul choix des mots. Comme toujours, l'auteur italien nous donne un roman magnifique dans sa douleur et cruel dans sa poésie. **Anne-Marie Genest** *Pantoute*

Giosuè Calaciura, Les Allusifs, 110 p., 18,95\$





UN AUTRE

Che vit reclus chez sa grand-mère. Il ne doit pas regarder la télé au cas où il verrait ses parents, des activistes de Harvard très connus. Nous sommes à la fin de la décennie 60, en pleine période hippie. C'est dans ce contexte que débarque Dial, une jeune femme qui travaille pour le mouvement activiste. Che pense que c'est sa mère qui vient le chercher. Tous deux entreprennent alors un voyage qui les mènera dans une communauté hippie, en Australie. Ils apprendront à s'apprivoiser petit à petit. À 7 ans, Che découvre la vie comme il ne l'avait jamais vue, et cherche à comprendre le cœur humain. Au fil des pages, nous découvrons le monde à travers son regard et ses émotions. L'écriture, très fine, est teintée de surprises. *Un autre* est un roman extrêmement bien mené. À découvrir!

Caroline Larouche *Les Bouquinistes*



Peter Carey, Christian Bourgois Éditeur, 334 p., 49,95\$

AINSI SOIT-IL

Brillant écrivain new-yorkais, Rob Castor a tout pour réussir dans la vie. C'est du moins ce que croient tous ses amis, surtout Nick, qui le connaît depuis leur enfance. Mais survient un drame qui laisse tout le monde abasourdi: Rob se donne la mort après avoir tué sa femme. Commence alors une quête pour Nick, un processus d'introspection, afin de comprendre les actes posés par son ami, mais aussi son propre état d'esprit et son passé, lui qui est en train de saboter sa vie. Son mariage avec Lucy survivra-t-il à la mort de Rob Castor? *Ainsi soit-il* est un roman plein d'émotions, à l'écriture très signolée, qui finit par nous amener à nous interroger nous aussi sur le sens de la vie! L'auteur nous fait passer du déchirant au surprenant en un rien de temps. Vraiment extraordinaire!

Caroline Larouche *Les Bouquinistes*



Eli Gottlieb, 10/18, 280 p., 24,95\$

EN RIRES: POÈMES D'HUMOUR POUR EN VOIR DE TOUTES LES COULEURS

« Là où il n'y a pas d'humour, il n'y a pas d'humanité », affirmait Ionesco. Les poèmes d'une cinquantaine d'hommes et de femmes, réunis dans cette anthologie, montrent bien que l'humour est essentiel à l'humanité. Rigoler atténue nos défauts, notre folie. Rire, parfois, est même une arme contre l'absurde et le néant. Du Moyen Âge à aujourd'hui, des poètes, considérés comme les plus grands, ou d'autres, illustres inconnus, se sont adonnés au jeu de mots burlesque, à la satire. Nous retrouvons dans *En rires* les incontournables Jean Tardieu, Raymond Queneau ou le Québécois Alexis Lefrançois, et nous découvrons avec bonheur quelqu'un comme Jean-Luc Moreau. En quelques vers est évoqué un curé perdu dans la jungle et qui rencontre un tigre: « Seigneur, je t'en conjure,/Fais que ce tigre soit chrétien. » Le tigre s'agenouille et prie à son tour: « Seigneur, (...) bénissez ce repas. »

Guy Marchamps *Clément Morin*



Christian Poslaniec, Seghers, 168 p., 30,49\$

KORNWOLF

Kornwolf, roman posthume de Tristan Egolf, est, comme on s'y attendait, décapant et obsédant. La barre était haute pour l'auteur de l'excellent *Seigneur des porcheries*, son premier roman et, sans pourtant atteindre la même hauteur de voltige, il nous laisse toutefois en héritage un ultime opus au parfum sulfureux: une histoire de loup-garou ressemblant à Richard Nixon où s'entremêlent des Amish, des boxeurs et toute une communauté du « Pennsylvtucky », tout ça sur fond de musique *trash metal*. Encore une fois, Egolf chevauche sa plume comme un cavalier de l'apocalypse, chorégraphiant un rodéo de tous les diables dans les replis fangeux d'une Amérique au bord de la crise de nerfs. Bref, ce qu'il fallait pour regretter ce talentueux écrivain parti trop tôt.

Christian Girard *Pantoute*



Tristan Egolf, Gallimard, 480 p., 43,50\$

(((((entre parenthèses))))))

MultiMondes rayonne sur le marché international

Au moment où la planète est aux prises avec des problèmes environnementaux sans précédent et qu'en parallèle, on assiste à de stupéfiantes avancées scientifiques et technologiques, l'intérêt pour les ouvrages de vulgarisation s'accroît partout à travers le monde. Spécialisées dans les sciences et l'environnement, les Éditions MultiMondes de Québec voient donc sept de leurs publications traduites en italien, en espagnol et en portugais. Il s'agit de *Vivre les changements climatiques: Réagir pour l'avenir*, par Claude Villeneuve et François Richard, d'*Au-delà des apparences: La dimension scientifique de la vie quotidienne* et de *Soleil, sable et science* par Raynald Pepin ainsi que de quatre livres à caractère pédagogique de Marcel Thouin, notamment *Enseigner les sciences et la technologie au préscolaire et au primaire*.

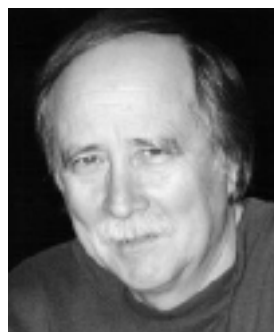
Maman, écris-moi une histoire!

Si vous captez toute l'attention de votre tout-petit lorsque vous lui racontez une histoire, vous êtes la mère recherchée par les Éditions Maman! En effet, l'éditeur lance la première édition du concours intitulé « Maman, raconte-moi une histoire ... », qui aura pour thème « La garderie ». Toutes les mamans canadiennes sont invitées à envoyer leurs textes, originaux et écrits en français, avant le 3 août à concours@leseditionsmaman.com. Le prix? 300\$ ainsi que l'honneur de voir son histoire publiée et illustrée par les Éditions Maman (www.leseditionsmaman.com). Quelle belle façon de laisser un souvenir impérissable à votre bout de chou!

La courte échelle crée une collection pour lecteurs en herbe

La courte échelle lance « Première lecture », une collection conçue pour faciliter la transition de l'album au roman. Les livres s'adressent aux enfants de 6 ans et plus. Six titres variant de 40 à 56 pages selon trois niveaux de difficulté de lecture sont débarqués en librairie fin mai: *Le trésor des pirates* de Johanne Gagné (ill. Rémy Simard), *La petite Irène de trèfle* de Jasmine Dubé (ill. Sarah Dufour), *Amé et le bonbon qui ne fond jamais* de Sylvie Massicotte (ill. Christine Battuz), *Le cadeau* de Claudie Stanké (ill. Céline Malépart), *Les jujubes-robots* de Lili Chartrand (ill. Jessica Lindsay) et, enfin, *Félicien et les baleines* de Fanny Britt (ill. Marianne Dubuc). La collection a aussi été pensée pour les enseignants, qui trouveront sur www.courteechelle.com des fiches pédagogiques téléchargeables.

© Sarah Dufour, *La petite Irène de trèfle*



Norbert Spehner honoré par l'Université de Montréal

Norbert Spehner, chroniqueur de romans policiers pour *le libraire*, reçoit de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal le titre de Diplômé d'honneur pour 2009. C'est à lui que l'on doit la revue de science-fiction et de fantastique *Solaris*, qu'il a dirigée pendant une dizaine d'années. Il est également l'auteur de nombre d'ouvrages bibliographiques sur la science-fiction, le fantastique ainsi que le roman policier. En plus de participer à plusieurs revues en

France, au Canada et aux États-Unis, il signe régulièrement des critiques pour *La Presse*. Norbert Spehner est également un des piliers de la revue *Alibis*, consacrée à la littérature policière.

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

« C'était la nuit, et les chiens surgirent d'entre les arbres, déchaînés, hurlants. Ils jaillirent du couvert de la forêt et leurs ombres flottèrent dans un champ baigné de lune. » Le XX^e siècle s'ouvre alors que Mary Bolton fuit à travers les grands espaces canadiens. Elle n'a que 19 ans, la peur au ventre, la rage de vivre, et elle a abattu son mari. Poursuivie par les frères de celui-ci, qui veulent le venger, elle vivra, dans sa course, une incroyable épopée.

Par
Florence Meney

La veuve de Gil Adamson est le fruit de dix ans de travail (dans « travail », il faut comprendre autant « recherche méticuleuse » que « longues rêveries et fouilles imaginaires intenses »), et sa qualité, son ampleur, son souffle, donnent envie de parier qu'il ne passera pas plus inaperçu chez nous qu'au Canada anglais. J'ai rencontré la poète canadienne-anglaise lors de sa tournée de promotion à Montréal.

Une traduction d'exception

D'emblée, Gil Adamson présente ses excuses parce qu'elle maîtrise mal le français. Elle regrette au plus haut point de ne pouvoir apprécier la grande qualité de la traduction de son premier roman réalisée par Lori Saint-Martin et Paul Gagné. L'écrivaine aime beaucoup la possibilité de se replonger dans son roman, dont le titre français lui semble bien éloigné de l'intraduisible *The Outlander* d'origine.

« Pour un écrivain, confie-t-elle, avoir du recul sur ce que l'on fait est salutaire: on peut jauger ce qui plaît au lecteur, mais aussi là où il bute. »

La romancière évoque, le bonheur dans la voix, la « naissance » de Mary Bolton, cette jeune femme forte et fragile en fuite dans les Rocheuses canadiennes. « Elle est née dans un poème, et sous une forme bien différente de celle qu'elle devient dans le roman », explique-t-elle. Le poème achevé, Gil Adamson n'a en pas moins senti qu'elle n'en avait pas fini avec son héroïne. C'est pourtant l'esprit plein de doutes qu'elle s'est lancée dans la rédaction de son premier roman, elle qui n'avait auparavant signé que des poèmes et des nouvelles: « Au départ, je me suis dit que je ferais un mini-roman... Puis, quand j'ai vu que j'en avais écrit 200 pages, je me suis dit: "Hum, cela fera plutôt un roman après tout!" »

De *La veuve*, qui a déjà captivé un lectorat nombreux dans plusieurs pays, on a dit bien des choses, par exemple, qu'il s'agit d'un western canadien ou d'une épopée dans les étendues sauvages. Mais ce livre, pour l'auteure, est avant tout un hymne à la force de l'humain, une femme, en l'occurrence, gracieuse et devenue veuve par sa propre main. Une créature inadaptée, en décalage avec son univers, avec les siens, avec les animaux, même, qui la craignent. Ce décalage, soutient l'écrivaine, apparente la veuve à une manière d'étranger et, en ce sens, le titre original se révélait plus parlant; le mot « outlander » évoquant l'ailleurs et un certain... décalage. « *La veuve*, poursuit Gil Adamson, est un être fondamentalement seul qui se bat pour survivre, trouvant refuge dans la nature, sauvage et bienveillante pour la fugitive. »

La veuve est une splendide histoire, riche de ses personnages, d'une intrigue captivante, mais surtout, au premier chef, d'une grande écriture fidèlement rendue par une traduction impeccable.

De sa plume sensible et épurée, l'écrivaine plonge son héroïne, modèle de résilience et de force de caractère, dans l'immensité des grands espaces, à travers les montagnes et au fin fond de contrées inexplorées. Lire ce livre, c'est renouer avec la grande tradition littéraire, celle des mots savamment choisis, des images évocatrices sans recours aux artifices. Sans doute la somme de l'expérience de l'auteure dans la sphère poétique confère-t-elle une dimension particulière à son écriture. Quoi qu'il en



© Krista Ellis

soit, la beauté simple du style élève à une dimension extraordinaire un roman qui aurait pu, autrement, n’être que simplement bon.

Ermite et aventurier

Au gré de la fuite incessante, Mary Bolton connaît la morsure du froid, la douleur de la faim, la honte du dénuement. Elle rencontre une myriade de person- nages tous plus frustes les uns que les autres, des bandits, des autochtones, une vieille dame esseulée, des mineurs et un coureur des bois ou des sommets enneigés: en fait, un aimable misanthrope qui lui

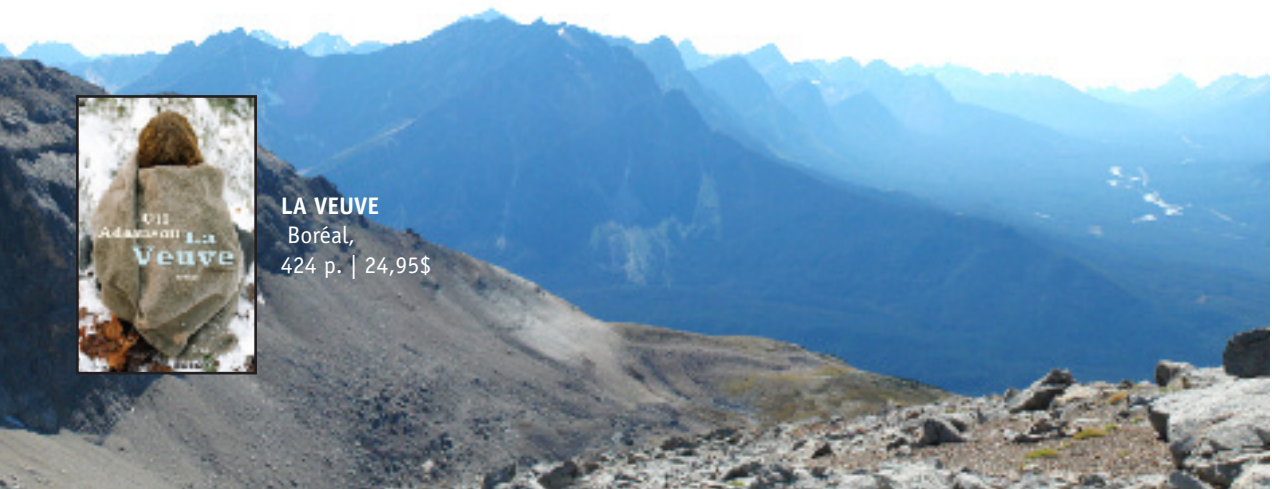
Habilement, Gil Adamson a donc utilisé des éléments biographiques, un grand-père mineur, sa propre connais- sance des chevaux (très présents dans l’ouvrage), des faits réels, dont un glissement de terrain dans la petite communauté pionnière de Frank, dans les Rocheuses, tout en adaptant les faits aux besoins de son histoire. Ce qui, dit-elle, lui a posé quelques problèmes de conscience: « Dans le cas de faits réels, j’ai hésité à changer certaines choses, m’interrogeant sur le bien-fondé d’une telle démarche. » Et dans un souci poussé de cohérence, elle a consulté des experts, par exemple en ce qui a trait à la manière de seller un cheval, « pour ne pas dérouter le lecteur », dit-elle.

Le réel fort de l’imaginaire

Mais si le réel donne une toile de fond crédible à cette épopée, le surnaturel, qui n’y est pas étranger, ajoute une autre dimension. Littéralement. Car Mary Bolton est sujette à des visions, dont on ne sait trop si elles sont nées de son angoisse, de son isolement ou si elles remplissent un rôle. Fana des « X-Files » (elle a écrit un livre sur la vedette de la série télévisée), Gil Adamson aime jouer avec la veine de la paranoïa. De nouveau, on retrouve le thème du décalage entre la réalité et sa perception. L’univers de Gil Adamson est riche de couches multi- ples. Son œuvre respire la forêt, la liberté, l’espace. Pourtant, elle confesse que la tentation est forte, pour elle comme pour beaucoup d’écrivains, de se retirer du monde pour écrire loin de tout: « Mais c’est un tort, car l’écrivain a besoin des autres, de l’apport de ses semblables pour enrichir sa pensée, son imaginaire. »

révèle la vraie nature de l’amour. Pour ce coureur des cimes comme pour plusieurs éléments du livre, tant lieux que personnages, Gil Adamson s’est inspirée de la réalité. Ce thème de l’individu en rupture avec la société constitue l’un des grands vecteurs du livre. « La veuve elle-même recherche la solitude, tout en en souffrant », précise-t-elle. Cette créature de fiction est en partie inspirée de la personnalité de la mère de l’auteure, « une femme adorable, mais qui a compris qu’elle était faite pour vivre seule, retirée du monde. Elle avait beaucoup de difficulté en couple, avec les enfants et dans son milieu de travail ».

Gil Adamson confesse être un peu nerveuse face à la réaction que provoquera son livre en territoire francophone. Elle rend grâce à des maisons d’édition comme Boréal, qui a misé sur une œuvre émanant du Canada anglais. Une initiative qui jette un pont entre les deux solitudes littéraires, qui divisent encore trop souvent le pays, privant les lecteurs d’ici d’œuvres de choix comme *La veuve*. Pour sa part, cette solitude, Gil Adamson l’a depuis longtemps brisée, elle qui évoque dans les détails, la passion dans l’œil et l’émotion dans la voix, les écrits des Anne Hébert et Marie-Claire Blais, pour ne citer que ces deux grandes auteures.



LA VEUVE
Boréal,
424 p. | 24,95\$



Dai Sijie fait partie des écrivains chinois contemporains les plus lus depuis *Balzac et la petite tailleuse chinoise* (qu'il a scénarisé pour le cinéma) et *Le complexe de Di* (prix Femina 2003). Son plus récent roman, *L'acrobatie aérienne de Confucius*, est, en quelque sorte, une biographie très librement romancée de l'empereur Zheng De (1491-1521), un jouisseur fantasque qui s'était octroyé les services de quatre sosies. Ces derniers le suivaient en public comme dans le privé. « La Quinte souveraine », qu'on les appelait. Le subterfuge était si parfait que les proches du souverain, qui aimait les plaisirs exotiques et en particulier érotiques, ne discernaient plus le vrai du faux. Sijie signe là un conte débridé et joyeusement coquin sur le motif de l'art de la chambre à coucher.

L'ACROBATIE AÉRIENNE DE CONFUCIUS

Dai Sijie, Flammarion,
256 p. | 29,95\$

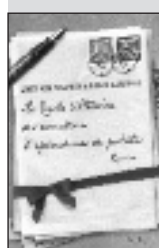


Londres, 1946. Juliet, chroniqueuse pour le *Times*, doit remettre un article sur les vertus de la lecture. À ce propos, un habitant de Guernesey, une petite île anglo-normande oubliée, lui écrit pour lui faire part de l'existence du Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates. La curiosité de Juliet est titillée. Ce regroupement, formé de paysans et de femmes au foyer qui n'ont jamais ouvert un seul livre, a été formé pour tromper les soldats allemands. Mais peu à peu, les

braves gens se sont laissés prendre au jeu et ont découvert Brontë, Austen, Sénèque... Traduit dans plus de vingt pays, ce premier roman écrit sous forme épistolaire est l'œuvre posthume d'une ancienne bibliothécaire et libraire, décédée en 2008, et de sa nièce. « Absolument délicieux », d'après Anna Gavalda.

LE CERCLE LITTÉRAIRE DES AMATEURS D'ÉPLUCHURES DE PATATES

Mary Ann Shaffer et Annie Barrows,
Nil Éditions,
400 p. | 29,95\$



Les coïncidences peuvent-elles décider du cours d'une vie? C'est ce dont doute Amschl, personnage principal de *L'énigme du fils de Kafka*, alors qu'il se rend à Prague pour y tourner un documentaire sur la vie juive dans la ville ainsi que sur son idole, Franz Kafka, à qui il ressemble physiquement. D'abord, il veut filmer le fameux grenier de la synagogue où aurait été créé le golem, mais on lui répond que cette pièce n'existe pas. Ensuite, il rencontre un homme qui clame être le fils de Kafka. Quand Amschl se présente chez lui après y avoir été invité, le concierge lui apprend que l'hurluberlu a déménagé il y a plus d'un an. Curt Leviant rompt le cours du temps afin d'offrir une fiction extravagante où le surréel côtoie les faits historiques. Du même auteur: *Journal d'une femme adultère*, grand succès mondial.

L'ÉNIGME DU FILS DE KAFKA

Curt Leviant,
Anatolia,
512 p. | 39,95\$



Andrew Sean Greer, révélé en 2004 par John Updike, qui avait aimé ses *Confessions de Max Tivoli*, s'est à son tour montré enthousiaste envers un premier roman, *Le dieu des animaux* d'Aryn Kyle. D'après lui, ce vibrant récit d'apprentissage a capturé l'essence sauvage de l'Ouest américain comme cela ne s'était pas fait depuis longtemps. Alice, 13 ans, habite dans un ranch au Colorado avec son père, éleveur de chevaux de concours, et sa mère, alitée depuis sa naissance. Le quotidien est difficile; sa sœur aînée s'est enfuie avec un cow-boy et les affaires ne sont pas bonnes. Sans modèle pour comprendre ses états d'âme ou la cruauté ambiante qui affecte les bêtes comme les hommes, l'adolescente s'invente des amitiés et cherche l'affection d'un professeur et confident.

LE DIEU DES ANIMAUX

Aryn Kyle,
Gallimard,
416 p. | 47,50\$



Traduit en plus de quinze langues, *Une vie de choix* a été couronné du Prix du Commonwealth du meilleur premier livre 2008. Née au Bangladesh, Tahmima Anam plonge le lecteur en 1971, en plein cœur de la guerre civile pakistanaise, qui a abouti à la création de son pays. Puisant aux sources des récits ayant peuplé son enfance et déterminé l'histoire de sa patrie, l'auteure imagine le cruel destin d'une veuve se réjouissant de retrouver son fils et sa fille. Mais, en ce matin de mars 1971, tout est différent. Devenus de jeunes adultes, ses enfants ont été happés par la ferveur nationaliste, et leur engagement l'obligera à faire des choix déchirants. Avec un seul roman, Tahmima Anam, aujourd'hui installée à Londres, a prouvé qu'elle était du calibre d'Amitav Gosh (*Les feux du Bengale*).

UNE VIE DE CHOIX

Tahmima Anam, Fides,
394 p. | 29,95\$



Toni Morrison prouve qu'elle manie parfaitement la psychologie de l'intime liée à la critique de l'histoire américaine dans *Un don*, proclamé meilleur livre de l'année 2008 par le *London Times*. Il s'agit du récit douloureux d'une femme qui, au XVII^e siècle, a offert sa fille à un fermier pour excuser un retard de paiement sur son loyer. C'est justement l'aveu de sa mère qui ouvre ce récit troublant, empreint de poésie. Florens, qui n'a jamais compris les raisons qui ont poussé sa mère à se séparer d'elle, se rendra lentement compte de ce qui la hantait depuis tant d'années. « Une écriture épique, des voix qui alternent, une menace qui plane toujours sur chacun des personnages: Morrison réussit le roman étouffant d'un rapport mère-fille gangrené par un contexte social sans pitié », peut-on lire dans *Vogue*.

UN DON

Toni Morrison,
Christian Bourgois
Éditeur,
196 p. | 25,95\$



Pour commémorer la mort de vingt-deux personnes fauchées par un obus, un virtuose du violoncelle s'installe pendant vingt-deux jours, à seize heures précises, là où la bombe a frappé, et y joue le célèbre *Adagio* d'Albinoni, une pièce retrouvée parmi les ruines de la bibliothèque de Dresde. Sa musique viendra toucher une tireuse d'élite, un boulanger et un jeune garçon qui traverse la ville assiégée pour se procurer de l'eau potable. Le Canadien Steven Galloway a été remarqué avec *Ascension*, roman non traduit à ce jour. Professeur de création littéraire, il s'est inspiré d'un fait réel pour *Le violoncelliste de Sarajevo*, à propos duquel la presse s'est accordée pour dire qu'il s'agissait d'une histoire universelle sur le courage, la peur, la recherche de sens et la lutte pour la survie.

LE VIOLONCELLISTE DE SARAJEVO

Steven Galloway,
JC Lattès,
304 p. | 34,95\$



Robert Littell est célèbre pour ses romans d'espionnage (*Le sphinx de Sibérie*, *La compagnie: Le grand roman de la CIA*). Avec *L'hirondelle avant l'orage*, on s'attendrait à le trouver nageant dans les mêmes eaux, mais ce n'est pas le cas, et ce, même si l'intrigue comporte certains éléments rappelant ses livres sur la guerre froide. En fait, Littell raconte comment, en 1934, Ossip Mandelstam, au péril de sa liberté et de sa vie, signe un violent réquisitoire contre le maître du Kremlin, Staline. Entremêlant avec *maestria* fiction et histoire, Littell fait alterner les voix du poète russe et de ses proches, notamment celle de sa femme, Nadejda — qu'il a rencontrée en 1979 à Moscou —, et de Boris Pasternak qui, à l'époque, n'a pas encore écrit *Docteur Jivago*.

L'HIRONDELLE AVANT L'ORAGE

Robert Littell,
Baker Street,
336 p. | 34,95\$





Écrivain, éditeur et chroniqueur littéraire, **Michel Vézina** a fait vœu de culture et d'art. Entre deux aventures, il s'y consacre corps et âme.

SUR LA ROUTE

Chaque fois qu'Hubert Mingarelli fait paraître un nouveau roman, je suis irrémédiablement pris de frémissements. L'écrivain français fait partie de MA liste. Chez les vivants, il y figure bien en haut, avec les Alain Mabanckou, Philippe Claudel, Jim Harrison...

Un jour, ce devait être vers 2003, j'interviewais Mingarelli dans le cadre de la sortie de son roman *Quatre soldats*. Difficile entreprise, parce que l'homme est d'une timidité proche de la sauvagerie. De longs silences, des « oui », des « non », des « peut-être »: le calvaire de l'intervieweur. En désespoir de cause, j'ai demandé à Hubert Mingarelli pour QUI il écrivait. Et il m'a fait pleurer en répondant: « Pour un ami qui s'est enlevé la vie après m'avoir appelé à l'aide. C'était la veille de mon mariage, je n'ai pas répondu à son appel. »

Sachant cela, il est toujours facile de retrouver cet ami dans l'œuvre de Mingarelli, son fantôme planant sur ses histoires d'hommes qui luttent contre eux-mêmes, qu'ils se soient enfoncés dans la forêt à attendre la fin de l'hiver sur le front russe (*Quatre soldats*), qu'ils soient dans les pas de ce serviteur déterminé à récupérer les bottes de son maître que des révolutionnaires ont volées (*Le voyage d'Eladio*), qu'ils soient le fantôme incarné de cet ami marin, qui faisait avec le narrateur la navette entre le bateau amarré dans son port et le bordel local (*Hommes sans mère*), ou encore qu'ils soient dans ces histoires de bières et de pêche au requin, en attendant un essai nucléaire (*Océan Pacifique*).

Il y a la marche, souvent, dans les histoires de Mingarelli: parce qu'on accède à la paix en s'éloignant de l'hommerie, on accède au bonheur de manière simple, presque toujours tout près de bateaux, de bords de mer. Il y a des hommes au bord du précipice, mélancoliques sans être tristes ni nostalgiques, qui ont le regard exorbité, parce qu'ils cherchent en avant comme en arrière leur salut, leur raison de vivre. Parce que les personnages de Mingarelli cherchent à vivre, oui, même si on peut se demander s'ils ne cherchent pas plutôt à survivre.

Sous chacune des lignes, ce sont toujours les mots qui ne sont pas écrits les plus importants. Pour Hubert Mingarelli, l'écriture, c'est l'art d'enlever les mots qui sont de trop. Cet ami, celui pour qui il écrit, au centre de l'œuvre magistrale de cet écrivain montagnard, est au cœur de *La promesse*. Il y a un bateau, une barque, sur laquelle un homme rame en portant une petite boîte. On comprend vite ce qu'elle contient. Une toute petite boîte, donc, mais probablement la plus lourde de toutes les petites boîtes du monde.

L'homme rame, réfléchit, se raconte ses histoires avec son ami, sur ce bateau où ils se sont connus, tous deux marins. Presque une histoire d'amour, que dis-je, « presque »: une histoire d'amour entre hommes, oui. Pas de sexe, non, que de l'amitié, la plus belle, la plus profonde. L'amitié désengagée. Une seule promesse, une seule. Et le rameur cherche l'endroit. Pour la petite boîte. Il rame, et cherche. Et ce faisant, c'est lui-même qui se cherche au travers du souvenir de ce qu'était l'ami. Avant la petite boîte.

Cette amitié est de celles qui font grandir les hommes. Parce que chez Mingarelli, c'est d'hommes qu'il s'agit. Tellement d'hommes, que c'est peut-être de l'humanité qu'il est question. De notre rapport à l'autre. De nos promesses et de nos extases



JULIUS WINSOME
Gerard Donovan,
Seuil, 252 p. | 29,95\$



LA PROMESSE
Hubert Mingarelli,
Seuil,
142 p. | 24,95\$

De la mer aux bois

Julius Winsome n'est pas un marin, mais lui aussi est seul. Tout à fait seul, près de Fort Kent, dans le Maine, tout juste au sud d'Edmundston, au Nouveau-Brunswick. Julius vit dans une maison dont il a hérité de son père, un fan de Shakespeare, qui lui a laissé « trois mille deux cent quatre-vingt-deux livres, reliés en cuir, premières éditions ou livres de poche, tous en bon état, rangés par ordre alphabétique et répertoriés sur des listes au stylo ».

En exergue du livre, une sublime citation de Marc Aurèle: « Ceux qui vivent très vieux et ceux qui meurent très jeunes perdent la même chose. Ils n'abandonnent que le présent, puisque c'est tout ce qu'ils possèdent. » Puis le livre, première ligne: « Il me semble que j'avais entendu le coup de feu. » Normal, premier jour de la chasse, alors que les hommes « criblent le ciel de leurs coups de feu comme de grains de poivre ». Mais il avait semblé à Julius que le coup de feu avait claqué trop près de sa maison. Presque par réflexe, il ouvre la porte et appelle son chien. Qui ne vient pas. Julius a, lui aussi, un seul ami. Son chien: « Je vivais seul avec mon chien, si bien que même le silence du lieu m'appartenait. » Julius appelle et appelle, de chez lui, puis d'un peu plus loin, à la lisière de la forêt. Et il le voit, une heure après le retentissement du coup de feu, « allongé parmi les fleurs, en sang, respirant encore, mais à peine ».

Il vivait encore en arrivant chez le vétérinaire, mais celui-ci n'a rien pu faire; que dire d'autre que le coup de feu avait été tiré à bout portant?

Julius enterre son chien. Puis astique cette vieille carabine laissée en souvenir de la Grande Guerre par son grand-père. Et puis, il part en chasse, lui aussi. Il va chasser le chasseur. Et à défaut de trouver le bon, il les tuera tous. D'abord un, puis deux, puis un autre... Et même quand la rumeur se mettra à courir dans la région, il continuera. Encore et encore. Jusqu'au bout. Jusqu'à ce qu'il sache que le tueur de chien ne peut plus être encore en vie.

Entre chaque règlement de ses comptes, Julius lit, seul, calmement, encore plus seul que jamais. Là aussi, il s'agit d'amitié. Là aussi, il s'agit d'une promesse faite à un être cher. Deux promesses différentes, certes, mais qui ramènent toutes les deux à la solitude la plus totale. De celles qui nous gardent en paix avec nous-mêmes. De celles qui, comme Marc Aurèle le dit, nous font vivre notre présent.

Hommes seuls

mutuelles, du rapport avec ceux dont on décide qu'ils deviendront notre famille, morts ou vifs. De ceux à qui on offre son âme, *ad vitam aeternam*.

À ceux-là, un jour: ne suffit qu'un seul petit « non ». Puis plus rien. Et après, tenir sa promesse, même si elle finit par arracher le cœur, par tirer les larmes, un dimanche matin, devant un café. Oui, beau. De tristesse. Il est beau d'être triste, souvent. Et il peut être formidablement triste de voir la beauté. Suffit d'un geste. D'une promesse.

L'homme qui rame tient sa promesse. Bien sûr. Les tourbillons autour de ses rames, le sillage qui s'efface, les paysages qui défilent. Et puis un dernier petit tourbillon, l'âme enfin en paix. Comme un cycle sublime. Celui d'une vie entière. Celui d'une œuvre. Mingarelli pourra t-il encore écrire pour cet ami? Attendons, attendons.

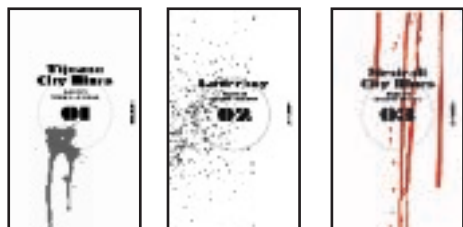
(((((entre parenthèses)))))))

Les Éditions Le Robert concurrencent *Le Petit Larousse*

Séparant par tradition les noms propres des noms communs, le millésime 2010 du *Robert* délaisse sa réputation « élitiste » pour rejoindre un plus vaste public. Ainsi, à l'instar du *Petit Larousse*, l'ouvrage très complet, mais dont la présentation est aride, sera dorénavant abondamment illustré. Il innovera de plus en interclassant les noms propres avec les noms communs. L'aspect encyclopédique facilitera les recherches. On cite par exemple le cas de l'usager qui cherchera l'entrée « marxisme » et qui, du coup, sera instruit sur Marx. Ce dictionnaire encyclopédique comprendra aussi des notions d'étymologie et des citations. Devant cette opération commerciale jamais vue, la direction du *Petit Larousse* réplique en baissant son prix. Il est à noter que la sortie en librairie de ces deux dictionnaires a été devancée de près d'un mois par rapport aux années précédentes.

Le côté obscur des Allusifs

L'éditrice Brigittte Bouchard a ouvert son riche catalogue composé des œuvres d'auteurs italiens, portugais ou colombiens, pour ne nommer que quelques nationalités, à des livres « qui ne sont pas tout à fait noirs et explorent tous les domaines de l'analyse psychologique, historique et sociologique », a-t-elle expliqué dans une entrevue accordée à l'hebdomadaire des professionnels du livre français, *Livres Hebdo*. Trois courts textes du Mexicain Gabriel Trujillo Muñoz sont parus en mai dans la collection « ¾ polar » : *Tijuana City Blues*, *Loverboy* et *Mexicali City Blues*.



François Ricard reçoit le prix Killam du CAC

François Ricard a remporté le prix Killam du Conseil des Arts du Canada, catégorie Sciences humaines, en reconnaissance de réalisations exceptionnelles. M. Ricard est essayiste et professeur de littérature à l'Université McGill.

Création d'une résidence d'écriture théâtrale Québec-Caraïbe

L'Institut Canadien de Québec (www.institut-canadien.qc.ca) et le Centre des auteurs dramatiques du Québec (CEAD; www.cead.qc.ca) ont conjointement créé une résidence d'écriture théâtrale Québec-Caraïbe. Né en 1970 à Fort-de-France en Martinique, Alfred Alexandre est le premier auteur invité à séjourner dans la Vieille Capitale. Entre le 25 mai et le 26 juin 2009, il peaufinera la rédaction d'une pièce de théâtre et participera au Carrefour international de théâtre, qui a lieu cette année du 26 mai au 13 juin. Par le fait même, l'Institut Canadien de Québec lance un appel de candidatures aux dramaturges québécois intéressés par une résidence d'écriture en Guadeloupe et en Martinique du 28 septembre au 18 octobre prochains. Toutes les informations concernant l'envoi des candidatures ainsi que le formulaire d'inscription sont disponibles sur www.maisondelalitterature.qc.ca.

Dan Brown en librairie à la mi-septembre

Contrairement à ce qui avait été annoncé cet hiver, le prochain livre de Dan Brown ne s'intitulera pas *The Solomon Key*, mais *The Lost Symbol*, et il débarquera massivement dans les librairies américaines le 15 septembre 2009. Avec un tirage de 5 millions d'exemplaires, il s'agira de la plus importante sortie de la rentrée d'automne de Random House. On sait peu de choses sur ce nouveau suspense, si ce n'est que l'action se déroulerait sur une période de 12 heures.



Pages d'histoire

James G. Ballard (15 novembre 1930 – 19 avril 2009). Auteur anglais de science-fiction en tout genre, Ballard est principalement connu pour son autobiographie romancée qui s'intitule *Empire du soleil*, laquelle fut portée à l'écran par Spielberg en 1987.

Fernand Verhesen (3 mai 1913 – 20 avril 2009). Poète belge, il demeure l'un des plus importants traducteurs de poésie hispano-américaine du vingtième siècle. En 1939, il a créé les *Cahiers nouveaux de France et de Belgique*.

Ursula Askham Fanthorpe (22 juillet 1929 – 28 avril 2009). Considérée comme l'une des plus grandes poétesses britanniques, elle a connu un vaste succès critique et public avec son premier recueil, *Side Effects*.

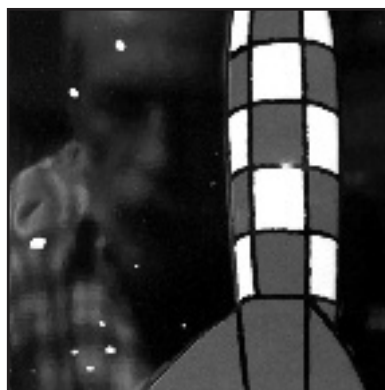
Bilan de la 10^e édition de « La lecture en cadeau »

La campagne « La lecture en cadeau » de la Fondation pour l'alphabétisation (www.fondationalphabétisation.org), qui célébrait son dixième anniversaire cette année, a remis 29 614 livres neufs à des enfants issus de milieux défavorisés âgés d'entre 0 et 12 ans. Rappelons que ce projet d'envergure provinciale, qui vise à contrer l'analphabétisme tout en instillant le goût de la lecture chez nos jeunes, a permis d'offrir quelque 195 000 romans, récits et albums pour la jeunesse au fil de la dernière décennie.



Ouverture d'un musée dédié à Hergé près de Bruxelles

On a inauguré un musée Hergé, à Louvain-la-Neuve, non loin de Bruxelles. L'édifice, qui abrite un lot d'originaux impressionnant, présentera trois expositions d'une durée d'environ quatre mois chacune sur l'œuvre du créateur de *Tintin au Tibet*. De nombreux documents personnels seront montrés aux



quelque 200 000 visiteurs attendus annuellement. La seconde épouse d'Hergé, Fanny Rodwell, a investi 15 millions d'euros (tout près de 24 millions de dollars canadiens) dans la construction de ce musée, qui a une superficie d'environ 3 600 m². Les 80 ans de la naissance de Tintin sont aussi soulignés par l'exposition d'une planche géante d'*Objectif Lune* sur la Grande Place de Bruxelles. Cette reproduction mesurant 32 m par 21 permet d'admirer la fusée à carreaux rouges et blancs dans toute sa splendeur. Enfin, rappelons qu'un film adapté du *Secret de la licorne* est en cours de réalisation par Peter Jackson et Steven Spielberg.



Robert Lévesque
est journaliste
culturel et essayiste.
Ses ouvrages sont
publiés aux éditions
Boréal, Liber et Lux.

EN ÉTAT DE ROMAN

LA CHRONIQUE DE ROBERT LÉVESQUE

littérature étrangère

Eugène Dabit Le sens de la soupe

Gide, à propos des romanciers prolétaires de son temps, disait qu'ils avaient « le sens de la soupe ». Il la servit, cette expression, à deux de ses cadets qui, à ses yeux d'intellectuel bourgeois éclairé, le possédaient naturellement, ce sens du bouillon qui alliait sous la plume (si je comprends ce que l'auteur des *Nourritures terrestres* voulait dire) labeur et odeur...: Jean Giono, fils de cordonnier, et Eugène Dabit, fils d'ouvrier, deux écrivains qui avaient galéré dur pour brasser la garbure avant de trouver leurs lecteurs... On n'a pas oublié Giono, mais Dabit? Vous avez lu Dabit?

Ce cadet de Louis-Ferdinand Céline, de quatre ans, avait fait la « 14-18 » de bout en bout et, plutôt que de redevenir apprenti ferronnier, il avait testé son talent dans la peinture, non pas en bâtiment mais sur toile, à l'instar de Gen Paul, le pote de Céline. Ça n'avait rien donné de bon, que des croûtes. Alors, pour pouvoir en manger, de vraies croûtes beurrées, il lui fallut trouver autre chose. En 1926, il eut l'idée (influencé par la lecture des romans de Jules Vallès) d'écrire un livre sur ce qu'il connaissait, le monde qui passe, et vit dans un hôtel des bords du canal Saint-Martin. Paru en 1929, *L'hôtel du Nord* fut aussitôt remarqué, loué par la critique, couronné du premier « Prix populiste ». Dabit gagna une notoriété subite qui (ah! la petite histoire...) suscita une jalousie qui décida le docteur Destouches à se mettre lui aussi au turbin littéraire en écrivant quelque chose qui le ferait connaître, ce serait *Voyage au bout de la nuit*...

Dabit publiera une dizaine de romans (*L'hôtel du Nord* demeurant le meilleur; au cinéma ce livre — sans intrigue, que tranches de vie des clients — deviendra avec Jovet et Arletty, en 1938, un des chefs-d'œuvre de Carné: « Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère? »), puis il entretiendra une correspondance avec Céline, allant souvent avec lui discuter le bout de gras sur les bords de la Seine. Enfin, il entreprend d'écrire un journal intime qui sera publié en 1939, mais trois ans après sa mort car, c'est là la raison de sa tombée dans l'oubli, une scarlatine le faucha à 37 ans, à Sébastopol, lors du fameux voyage des écrivains français en URSS, voyage demeuré celui de Gide à cause de son célèbre *Retour d'URSS*, la dénonciation du stalinisme qu'il dédia au cher Dabit. Quant à Céline, c'est moins reluisant puisque le livre qu'il dédia à son ami Dabit fut l'innommable *Bagatelles pour un massacre*.

Un petit éditeur de l'avenue Bosquet, à Paris (7^e), vient d'entreprendre la réédition de certains titres de Dabit, d'abord *La zone verte*, paru chez Gallimard en 1935, dernier Dabit publié de son vivant, et, comme un cadeau d'entrée ou de retrouvailles, un pur inédit, *Yvonne*, écrit tout de suite après *L'hôtel du Nord* en 1929, jamais édité car Roger Martin du Gard, qui s'occupait de Dabit chez Gallimard, avait des réticences... Pierre-Edmond Robert, qui a préparé et présente cette édition d'*Yvonne* quatre-vingts ans plus tard, est franc; il précise qu'il s'agit d'un « texte complet pour son récit, inachevé dans son écriture ». Fine nuance...



LA ZONE VERTE

Eugène Dabit,
Bernard Pascuito
Éditeur,
218 p. | 39,50\$

La zone verte, titre écolo avant l'heure, c'est le roman de la campagne pas loin de Paris, du côté de Mantes et de Pontoise, dans les années 20, une veille de premier mai alors qu'un chômeur parisien a l'idée d'aller à pied dans la contrée verdoyante, au-delà des « fortifs », pour cueillir du muguet qu'il vendra aux parigots. Il a tout de même un métier, « peintre en lettres », c'est-à-dire qu'il peint des enseignes, mais le travail manque. Dans une auberge de Boismont, il va casser la croûte, dormir et, le premier mai au matin, séduit par l'ambiance puis peu à peu par la femme de l'aubergiste, il décide d'y rester un brin (foin du muguet!) et accepte la proposition de repeindre les chambres de « l'hostellerie », bien grand mot pour la guinguette... Dabit nous fait vivre quelques jours avec cette faune villageoise, avec les terrassiers, les charpentiers qui bossent et « brossent » à l'auberge. En filigrane, un éloge du premier mai, la fête des travailleurs.

Il y a dans ce roman du Céline et du Sartre (mon Dieu! ces deux-là ensemble?), c'est-à-dire que le personnage central, Leguen, correspond à la définition célinienne du « héros » tel celui de L'Église : « C'est un garçon sans importance collective, c'est tout juste un individu », et qu'au final, Dabit décrit son Leguen d'une phrase qui nous évoque le Roquentin de *La nausée*, roman pourtant publié trois ans après *La zone verte*: « Chacun peut se reconnaître en lui, comme lui-même en chaque passant. » C'est le roman prolétaire (que



YVONNE

Eugène Dabit, Bernard
Pascuito éditeur,
218 p. | 41,50\$

Sartre abandonna par inadaptation de classe), le roman du mouvement social qui allait mener à la France du « front popu » en 1936, à l'époque dans laquelle les rares Arabes arrivés en France étaient des « sidis » et qu'on disait « la tour » sans avoir à préciser Eiffel...

Avec *Yvonne*, Eugène Dabit, qui avait tâté de la peinture et frayed avec Modigliani et Utrillo, se glissa dans le personnage d'une jeune fille, une fleuriste au chômage qu'une copine présente à un peintre pour qu'elle pose pour lui. Yvonne Lagache, une provinciale montée à Paris, débarquait (montait, plutôt, au 6^e sans ascenseur) chez Georges Monteil. Ce n'est pas un roman à clés, on ne peut pas deviner le modèle de Monteil, c'est un peintre comme tous les peintres qui se consacrent entièrement à leur art en attente de reconnaissance. Comme le titre l'indique, c'est le portrait de la jeune fille qui intéressa Dabit, son parcours avec le peintre qu'elle va craindre puis aimer d'amour, d'un amour total qui, avec le temps (une ou deux saisons, un été dans le Midi), va s'étioler.

C'est le Paris des anciennes fortifications (ils les longent le soir, mais dans la main), la concierge est une « pipelette », dans l'atelier exigu, on étend un tub en caoutchouc sur le plancher pour s'improviser une douche, et le « Salon des indépendants » se tient dans des baraques près des fortifs, aux abords du bois de Boulogne. Yvonne va s'essayer au pinceau elle aussi, et Dabit écrit: « C'était pour le mieux aimer qu'elle peignait. »



LES FONCTIONNAIRES

Dans la société, certaines fonctions professionnelles sont moins appréciées du grand public que d'autres. Au sommet de la liste de celles-ci, il n'est pas rare de retrouver le fonctionnariat. Dans l'ouvrage *Les fonctionnaires*, Jean Laliberté s'intéresse à la situation des employés de l'État. À l'aide d'une analyse sobre et dénuée de préjugés faciles, l'auteur illustre la dynamique dans laquelle se trouvent les fonctionnaires, une dynamique complexe et instable où leurs pouvoirs sont grandement limités par d'autres acteurs hiérarchiques. Le lecteur pourra donc mieux comprendre la bureaucratie de l'administration publique, un milieu de travail où quelques dirigeants politiques et hauts administrateurs sont de bien plus grands acteurs que nous ne le pensions *a priori*.

Ismaël Bellil *La Maison de l'Éducation*



Jean Laliberté, Septentrion, 264 p., 19,95\$

UNE BRÈVE HISTOIRE DU ROMAN NOIR

Le titre de ce petit livre de Jean-Bernard Pouy, auteur réputé de polars, ne doit pas vous induire en erreur: *Une brève histoire du roman noir* s'apparente plus à un catalogue raisonné de coups de cœur, de Robert Louis Stevenson à Don Winslow. Pouy est un connaisseur; il distingue, comme il se doit, le roman noir du roman policier proprement dit. On n'aurait pu rêver meilleur guide et son voyage, animé d'une plume vive, est plaisamment organisé, divisé en sous-catégories épousant à leur manière l'histoire du roman noir (« les forcenés », « les allumés », « les intellos », etc.). Voilà un travail d'initié passionné, qui nous fait partager son goût du noir avec style. Mais il y a un danger: à sa lecture, vous pourriez bien être forcés de débloquer un budget pour l'achat de polars!

Stéphane Picher *Pantoute*



Jean-Bernard Pouy, L'œil neuf, 130 p., 29,95\$

ET SI DIEU N'AIMAIT PAS LES NOIRS?

Serge Bilé n'en a pas fini avec les sujets chauds et sensibles. Après avoir solidement gagné quelques procès intentés contre lui par certains détracteurs de ses enquêtes antérieures, l'auteur propose cette fois un ouvrage sur les phénomènes racistes anti-Noirs observables au Vatican. Il accomplit ce travail en collaboration avec Audifac Ignace, également journaliste. Si le titre de l'ouvrage se veut accrocheur et choquant, il est néanmoins important de préciser qu'il n'y est pas question de la religion chrétienne, mais plutôt de son institution religieuse consolidée au Vatican. Composé de chapitres rédigés sous forme d'enquêtes distinctes les unes des autres, *Et si Dieu n'aimait pas les Noirs?* rassemble de nombreux témoignages qui risquent autant de choquer que de sensibiliser ses lecteurs. Le message est clair: « Que vous en parliez en bien ou en mal, parlez-en! »

Ismaël Bellil *La Maison de l'Éducation*

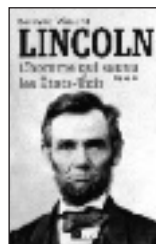


Serge Bilé et Audifac Ignace, Pascal Galodé Éditeurs, 128 p., 24,95\$

LINCOLN: L'HOMME QUI SAUVA LES ÉTATS-UNIS

Dans la foulée de l'élection de Barack Obama, plusieurs ouvrages sur ce dernier sont disponibles dans les librairies. Bernard Vincent nous en propose plutôt un sur l'inspiration d'Obama: Abraham Lincoln, grand défenseur des droits civiques et grand artisan de l'unification des États du Nord et du Sud. L'auteur, spécialiste de l'histoire américaine, raconte, avec grand intérêt pour son sujet, l'histoire de ce *self-made man* qui, du bûcheron qu'il était, entreprit une carrière autodidacte d'avocat, qui l'amena par la suite à devenir l'un des plus importants présidents américains. Sans complaisance pour l'homme, l'auteur dépeint Lincoln avec ses contradictions et ses tourments. Un livre passionnant! À noter, du même auteur et chez le même éditeur, *Le pouvoir des mots*, anthologie de différents textes et discours de Lincoln.

Harold Gilbert *Sélect*



Bernard Vincent, L'Archipel, 438 p., 29,95\$

ÉNIGMATIQUE JAPON: UNE ENQUÊTE ÉTONNÉE ET SAVANTE

Quelques pays orientaux fascinent l'Occident depuis belle lurette. Dans la liste de ceux-ci, le Japon se retrouve incontestablement près du sommet. En effet, du sushi au sukiyaki, du karaté au judo, des samourais aux ninjas, nombreux sont les aspects de la culture japonaise qui attirent l'attention du monde occidental. Alan Macfarlane, anthropologue, fait partie de ces individus fascinés, et il offre *Énigmatique Japon* en réponse aux questions qu'il s'était jadis lui-même posées. Rédigé dans un style simple, son livre constitue une source de documentation générale qui informera le lecteur sur de grands aspects du pays tels que son histoire, son économie et sa géographie. L'efficacité de l'ouvrage réside dans l'« occidentalité » de son auteur, une caractéristique qui lui permet d'analyser ce pays complexe et énigmatique à travers un regard très personnel.

Ismaël Bellil *La Maison de l'Éducation*



Alan Macfarlane, Autrement, 210 p., 42,95\$

LE PLAGIAT PAR ANTICIPATION

Pour notre plus grand bonheur, Pierre Bayard poursuit son édifiante entreprise qui consiste à prendre par des côtés inusités la littérature en général. Après *Comment parler des livres qu'on n'a pas lus?*, l'auteur nous conduit sur le terrain du plagiat. Mais pas n'importe quel plagiat! En effet, Bayard se penche sur un concept au départ forgé par l'Oulipo, et se livre, (non sans avoir défini des critères plus précis de ce même concept) à une étude de différents cas de plagiat anticipé (par exemple, Voltaire et Conan Doyle), éclairant d'une nouvelle lumière des œuvres dont on croyait l'analyse critique complète et fixée. C'est amusant, érudit, bien étayé et déroutant par la rigueur intellectuelle qui chapeaute tout l'ouvrage.

Christian Girard *Pantoute*



Pierre Bayard, De Minuit, 160 p. 29,95\$

POURQUOI J'MEURS TOUT L'TEMPS

C'est avec *Pourquoi j'meurs tout l'temps* que les éditions Écosociété, habituellement promotrices d'essais, se risquent à la publication d'un récit, et gageons (ou espérons) que cela se reproduira. Écrit par Anaïs Airelle, *Pourquoi j'meurs tout l'temps* est l'histoire de la Petite qui, « dévorée de questions et de révoltes », sillonne les routes entre Montréal et Vancouver puis entre Paris et Marseille afin de trouver un peu d'espoir dans ce en quoi elle ne croit plus: l'humanité. C'est avec les dopés, les SDF et les fous qu'elle apprend l'essentiel de la vie, réalité souvent fragile, parfois généreuse, mais toujours contradictoire. Si, avec ce premier récit, Anaïs Airelle fait un pied de nez brutal à l'indifférence des bien-pensants, elle célèbre aussi l'anormalité avec poésie et sagesse.

Marie-Michèle Rheault *Vaugoies*



Anaïs Airelle, Écosociété, 136 p. 19\$

SCHOPENHAUER DANS TOUS SES ÉTATS: UNE ANTHOLOGIE INÉDITE

Pour quiconque est de nature heureuse, Arthur Schopenhauer est précisément l'un de ces individus abjects dont on cherche à s'éloigner par tous les moyens. Il a influencé quantité de philosophes et d'auteurs, mais il reste un des êtres les plus ouvertement déprimants que la Terre ait portés! Dans cette collection de textes, on trouve autant d'extraits de journal de voyage (où s'enchaînent les commentaires désobligeants) que de parcelles de théories (pessimistes, évidemment!) sur le bonheur, l'ennui, l'acte sexuel, le mariage ou la femme. Personnellement, il me fait rire. Il me rappelle un vieil oncle bougon que l'on se plaît à inonder de bonne humeur, mais qu'on ne doit pas côtoyer trop souvent, sous peine de se faire entraîner dans le tourbillon sombre et sans consolation de ses pensées. À lire pour combler une envie de cynisme.

Anne-Marie Genest *Pantoute*



Arthur Schopenhauer, Gallimard, 160 p., 33,95\$



Depuis la fin de ses études en philosophie, **Mira Cliche** vit de journalisme, d'écriture et de traduction. Elle lit tout ce qui lui tombe sous la main.

SENS CRITIQUE

Papa Doc et Oncle Sam

Contribuant largement à la richesse et à la diversité de l'offre éditoriale québécoise, Lux Éditeur et Mémoire d'encrier publient des ouvrages dans lesquels l'actualité se reflète avec une netteté particulière. *Ainsi parla l'Oncle* et *Les États-Désunis*, deux rééditions, ne font pas exception à la règle. Ils nous offrent le portrait de deux humanités niées, vivant à l'écart de la « bonne société » et maintenues par cette dernière en marge de l'histoire.

Ainsi parla l'Oncle est l'un des ouvrages phares du XX^e siècle. Considéré comme le premier « manifeste de la négritude », l'essai de Jean Price-Mars, figure éminente de la vie intellectuelle haïtienne, a inspiré toute une génération d'écrivains noirs, d'Haïti ou d'ailleurs. Publié en 1928, alors qu'Haïti était sous occupation américaine et que le racisme multiforme des Blancs achevait de provoquer chez les Haïtiens une douloureuse honte d'eux-mêmes, l'essai de Jean Price-Mars enjoignait la population à relever la tête et à chérir ses racines.

Entre sociologie et ethnographie, théologie et psychologie, *Ainsi parla l'Oncle* tente dans un premier temps de retracer les origines africaines de la culture haïtienne (mœurs, religion, langue). Avec un étonnant mélange de lyrisme et d'humour, Jean Price-Mars nous entraîne dans une analyse fouillée des conditions géographiques des pays africains d'où provenaient les esclaves importés en Haïti. Il réfute ensuite la thèse selon laquelle la majorité des peuples africains sont animistes, ce qui l'amène à réfléchir de façon poussée au vaudou, auquel il trouve plusieurs points communs avec les grands monothéismes. Price-Mars esquisse également une étude des effets psychologiques de l'esclavagisme et de l'imposition du christianisme aux populations haïtiennes. Certaines des plus belles pages d'*Ainsi parla l'Oncle* montrent d'ailleurs comment l'affirmation religieuse fit office de catalyseur aux révoltes politiques des esclaves.



AINSI PARLA L'ONCLE SUIVI DE REVISITER L'ONCLE

Jean Price-Mars,
Mémoire d'encrier,
520 p. | 39,50\$

Dans chacune des conférences regroupées dans ce livre, Jean Price-Mars sait qu'il va à contre-courant. Il mesure les réticences de son auditoire, constitué d'Haïtiens cultivés pour qui les mœurs et les croyances haïtiennes sont arriérées et honteuses. Aussi raille-t-il à plusieurs reprises l'élite du pays, tantôt gentiment, tantôt rudement, afin qu'elle voie enfin la richesse du « folklore », de « la sagesse du peuple ».

Récupérée par le régime de Duvalier, cette œuvre d'affirmation identitaire fut, comme bien d'autres, dépouillée de son humanisme pour être transformée en outil de propagande au service du despotisme politique. Si le silence résigné de Jean Price-Mars a déçu ses émules, les plus fidèles d'entre eux n'eurent toutefois pas l'odieuse de retirer à l'homme et à l'œuvre toute leur valeur. Ceux qui n'étaient pas haïtiens, comme Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, eurent sans doute moins de mal à pardonner au maître...

Les états quoi?

Toujours à l'affût d'œuvres offrant un point de vue singulier sur l'Amérique d'aujourd'hui, Lux Éditeur nous offre un livre depuis longtemps introuvable:

Les États-Désunis de Vladimir Pozner. Hybride de journalisme d'enquête, de récit de voyage et d'essai, cet ouvrage offre un panorama des tensions sociales, des mœurs politiques et de la folie ordinaire qui caractérisent les États-Unis au cœur de la grande crise des années 1930.

C'est en 1936, plus précisément, que Vladimir Pozner visite l'Amérique et recueille les impressions qui forment la matière de ce livre. Français issu de parents russes de confession juive, Pozner a vécu la révolution de 1917 et l'ébullition littéraire de cette époque. Poète en russe, prosateur en français, il a déjà quelques publications à son actif lorsque qu'il part à la découverte des États-Unis pour y promener son regard fin et drôle, critique et sensible.

LES ÉTATS-DÉSUNIS

Vladimir Pozner,
Lux Éditeur,
360 p. | 29,95\$



Il ne faut pas chercher dans *Les États-Désunis* un texte suivi ou une étude patiemment argumentée: Pozner procède par collage. Il insère des passages de ses carnets entre de courtes études de cas, des entretiens personnels entre des citations de journaux, des récits grotesques entre des récits horribles. Hétéroclite, l'ensemble distille néanmoins tranquillement sa cohésion, ses traits récurrents, son système — c'est au lecteur de travailler un peu! Mais cet effort est loin d'être pénible, car Pozner écrit des essais comme d'autres écrivent des romans, avec un souffle proprement enlevé, un style rare et une façon de raconter qui révèle l'universel dans le cas particulier.

La réalité qu'il dépeint n'a rien de réjouissant. Du code de service des hôtels Statler à la pauvreté de Harlem en passant par le culte de l'efficacité, les tensions raciales exacerbées, la corruption de la police, les grèves illégales, la culture du crime et les ersatz d'amour — tout, dans ce livre, crie au secours. À Scottsboro, deux jeunes Noirs sont injustement accusés d'avoir violé deux jeunes filles blanches. À New York, un homme tente en vain d'écouler à un prix dérisoire de vieux stocks de lacets. En Virginie, une mine de silice obtient un prix de gros chez un entrepreneur de pompes funèbres pour enterrer les employés qu'elle empoisonne quotidiennement. Dans les médias, un fabricant de bombes lacrymogènes vend son produit en nommant les manifestations de grévistes qu'il a permis de disperser. « C'est donc ça, l'actualité américaine? », demande Pozner au romancier John Dos Passos, avec qui il a l'honneur de s'entretenir. Et Dos Passos de lui répondre: « Oui, et en même temps, dans notre Amérique barbare et violente, il existe une ancienne tradition démocratique. La question est de savoir si l'on peut la ranimer. »

Comme le remarque Chomsky dans un bref entretien présenté en conclusion du livre, le tissu social des années 1930 est tramé beaucoup plus serré que celui d'aujourd'hui. La crise économique actuelle se distinguerait de celle que dépeint Pozner par cet esprit de corps qui fit se liguer les chômeurs et s'organiser les activistes politiques de gauche. Aujourd'hui, observe Chomsky avec pessimisme, Pozner aurait probablement dépeint l'absence d'horizon, l'absence d'espoir en un monde meilleur.



S'adressant d'abord aux enseignants, aux chercheurs, aux libraires et aux amateurs de romans historiques, ce guide de lecture recense chronologiquement plus de 2000 titres afin d'illustrer l'Histoire à travers sa littérature. Il débute avec J.H. Rosny Aîné, auteur de *La guerre du feu*, et se termine avec un survol des uchronies. Entre les deux, on retrouve Robert Merle, Juliette Benzoni, Maurice Druon et bien d'autres. L'auteur, bibliographe de carrière, a agrémenté son corpus d'une bibliographie des études sur le sujet, d'une filmographie et de deux index (auteurs et titres). Norbert Spehner dans la *La Presse* a dit de l'ouvrage: « Ce livre remarquable, à la présentation élégante, nous rappelle ce mot de Dumas [...]: "Il m'est permis de violer l'Histoire, à condition de lui faire de beaux enfants!" »

**LE ROMAN
HISTORIQUE À
TRAVERS LES SIÈCLES**
Yvon Allard, Asted,
336 p. | 39,95\$



Après s'être penché sur le triomphe posthume de Stieg Larsson (*Le mystère du quatrième manuscrit*, Du Toucan), Guillaume Lebeau, lui-même auteur, s'attaque à une autre énigme, celle-là bien vivante: Fred Vargas. Née Frédérique Audouin-Rouzeau, cette Parisienne est d'abord versée en archéozoologie et en histoire — ses *Chemins de la peste: Le rat, la puce et l'homme* (Tallandier) constituent un document important. Auteure maintes fois récompensée pour ses enquêtes mettant en vedette le commissaire Adamsberg et ses comparses, Vargas cultive farouchement un jardin secret. Mais grâce à des entretiens avec des proches et, surtout, l'étude de ses fictions, Lebeau a découvert le vrai visage de cette scientifique de renom qui, la nuit, rédige des *rom'pols*.

**LE MYSTÈRE
DE FRED VARGAS**
Guillaume Lebeau,
Gutenberg,
456 p. | 34,95\$



Écrivaine, essayiste et membre du jury du prix Femina, Viviane Forrester découvre réellement Virginia Woolf en 1973, alors qu'elle produit cinq émissions sur la romancière britannique. Elle n'a cessé, depuis, de lire et de relire son œuvre, qui comprend romans, lettres, journaux et mémoires, cherchant les ponts entre chacun des écrits, les détails révélant les secrets de la vraie personnalité de Woolf. Son acharnement aura porté fruit: son *Virginia Woolf* casse l'image conformiste largement véhiculée sur l'auteure de *Mrs Dalloway*. Forrester revient notamment sur la fragilité et la vulnérabilité qu'on prêtait à la légendaire femme de lettres (Woolf s'est suicidée en se jetant dans une rivière) ainsi que sur sa frigidité supposée (son mari n'aimait pas le corps des femmes).



VIRGINIA WOOLF
Viviane Forrester,
Albin Michel,
352 p. | 34,95\$

Quiconque s'intéresse aux livres et au patrimoine québécois, plus précisément à la création des bibliothèques et des centres d'archives, doit se procurer *Bibliothèque et Archives nationales du Québec: Un siècle d'histoire*. Cet album de qualité — qui plus est offert à prix abordable! — retrace une page de notre histoire généralement restée dans l'ombre pour la majorité de la population: celle de la rencontre, d'emblée improbable, de trois institutions d'envergure nationale, à savoir la Bibliothèque nationale du Québec, les Archives nationales du Québec et la Grande Bibliothèque du Québec. De l'instauration d'une politique de conservation des archives à la naissance de la BAnQ, Denis Goulet dresse une synthèse abondamment illustrée de documents d'époque.

**BIBLIOTHÈQUE ET
ARCHIVES NATIONALES
DU QUÉBEC: UN SIÈCLE
D'HISTOIRE**
Denis Goulet, Fides,
360 p. | 39,95\$



Pour Joyce Carol Oates, l'écriture est une drogue: c'est ce qu'elle affirme. Née à New York en 1938, elle a signé plus de soixante-dix livres (romans, nouvelles, poésies) et des enquêtes policières sous deux pseudonymes. Pressentie pour un futur Nobel, elle habite avec son mari en Ontario, où elle enseigne la littérature. Oates s'est liée d'amitié avec Roth, Sontag, Updike et Didion, mais fuit la célébrité. Pas moins de 4 000 pages dactylographiées de son journal, qu'elle a commencé le 1^{er} janvier 1973 et qu'elle poursuit toujours, sont conservées à l'université de Syracuse. La publication de ces fragments représente une porte d'entrée exceptionnelle pour comprendre l'œuvre d'une des plus importantes et des plus prolifiques plumes contemporaines.



**JOURNAL
1973-1982**
Joyce Carol Oates,
Philippe Rey,
256 p. | 39,95\$

Le commerce équitable est bien plus qu'un logo affiché sur un sac de sucre. Par le biais d'enquêtes menées sur le terrain, les auteurs de *Quel commerce équitable pour demain?* montrent le vrai visage de cette façon alternative de consommer en décrivant le travail des paysans et les pratiques des entreprises, qui n'offrent pas toujours un prix juste. Sous-titré « Pour une nouvelle gouvernance des échanges », le livre révèle les contradictions du projet originel, néanmoins toujours porteur d'espoir, mais soutient qu'il est désormais temps d'entrer dans l'ère de la consommation responsable pour éviter la souveraineté alimentaire de quelques pays.

**QUEL COMMERCE
ÉQUITABLE
POUR DEMAIN?**
Corinne Gendron, Arturo
Palma Torres et Véronique
Bisaillon, Écosociété,
232 p. | 27\$

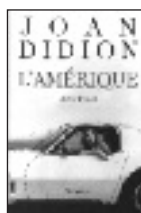


À l'heure où l'environnement figure dans tous les discours, l'avenir de nos ordures est préoccupant. Chaque Américain produit deux kilos d'ordures par jour. Chaque civilisation, de la préhistoire à aujourd'hui, a pris conscience de l'ampleur de la gestion des déchets. Et grâce à l'imagination et à la science, on a parfois trouvé des solutions efficaces pour recycler ces derniers: nourriture pour animaux, combustible à chauffage, muse pour les artistes ou jouets. Dans un système où l'éphémère est valorisé, il est difficile de changer sans provoquer des changements sociaux et politiques. Ainsi, *Histoire des hommes et de leurs ordures* dévoile les bons comme les mauvais aspects de nos résidus.

**HISTOIRE DES HOMMES
ET DE LEURS ORDURES**
Catherine de Silguy,
Le cherche-midi,
348 p. | 32,95\$



« Par la finesse de son intelligence et l'acuité de son regard, Joan Didion a saisi l'âme de l'Amérique », a à juste titre résumé un critique du *New York Times*. Cette romancière, essayiste et scénariste, née en 1934 en Californie, est en effet l'une des rares figures des lettres américaines encore vivantes à avoir été témoin de la révolution culturelle, sociale et sexuelle du dernier demi-siècle aux États-Unis. Modèle pour des écrivains tels Bret Easton Ellis et James McInerney, elle était quasi inconnue en France jusqu'à sa redécouverte, en 2007, grâce à *L'année de la pensée magique*, une autobiographie auréolée du National Book Award. *L'Amérique: Chroniques* rassemble onze textes que d'aucuns considèrent comme des « chefs-d'œuvre d'observation et d'écriture ».



**L'AMÉRIQUE:
CHRONIQUES**
Joan Didion,
Grasset,
350 p. | 34,95\$



Voyage au pays imaginaire

L'imagination représente une porte grande ouverte vers la liberté; la lecture, elle, une merveilleuse invitation au rêve, à la flânerie. Territoires cartographiés, contrées inexplorées ou pays inventés inspirés à des degrés divers du monde réel: les écrivains sont d'étonnants voyageurs.

Le temps d'un article, les libraires sont devenus, pour vous, des guides touristiques. Sillonnez le monde en leur compagnie, grâce aux livres qui les ont émus, subjugués. (Re)découvrez les charmes de l'Italie, des Antilles, du Tibet, de l'Algérie et de l'Inde à travers leurs mots.

Bonne lecture et ... bon voyage!



Une certaine idée de l'Inde

Est-ce l'été qui s'est installé (certes, pas encore à son zénith) ou le Saint-Laurent qui retrouve des couleurs (bien qu'il soit difficile de le confondre avec le Gange: on ne brûle pas les morts sur ses berges et, à ma connaissance, on ne s'y baigne pas pour y faire ses ablutions...), mais on se verrait bien en Inde, en Inde du Sud pour être exact, errer parmi les étals du marché de Trivandrum, chef-lieu du Kerala. On pourrait y déguster quelques mangues juteuses ou encore du poisson frit dans des feuilles de bananier, puis on pourrait aller fracasser des noix de coco par sacs entiers dans les cuves aux offrandes de Ganapati (Ganesh), le dieu à tête d'éléphant.

Par
Sophie Baudeuf, *librairie de Verdun*

plonge dans l'histoire de la déesse Draupadi, mariée aux cinq frères Pandavas. Citons également la réédition, chez Albin Michel², de la très bonne adaptation théâtrale du *Maha-bharata* par le conteur Jean-Claude Carrière. Mis en scène par Peter Brook à l'occasion du festival d'Avignon de 1985, le texte a ensuite été utilisé dans un film éponyme, sorti en 1991.

Comme le *thali*, un repas indien servi sur un plateau sur lequel est disposé un certain nombre d'aliments et de sauces, la littérature indienne est multiple et influencée par de nombreux courants. Mais que cette littérature soit écrite en anglais, en hindi, en tamoul ou en bengali, on note une véritable réflexion sur les inégalités, la pauvreté et les discriminations. On pense à Arundhati Roy (qui a d'ailleurs quitté la scène littéraire pour l'activisme politique), qui se fait la défenseuse des opprimés dans *Le dieu des petits riens*, ou à Rohinton Mistry, auteur de *L'équilibre du monde*, qui met au jour les conséquences de la grande Histoire sur les petites gens, un peu dans la lignée du *pragativada*, un mouvement littéraire né en Inde dans les années 30 et dont le but était de dénoncer les injustices sociales.

Sir Salman

On ne peut évoquer les lettres indiennes sans parler de Sir Salman Rushdie (eh oui, il a été anobli par la reine d'Angleterre en 2007, mais ça ne l'empêche pas de continuer à écrire de bons livres), adepte du réalisme magique, auteur, notamment, du fabuleux *Les enfants de minuit* et des controversés *Versets sataniques* (qui causa bien des remous et des morts, notamment parmi ses traducteurs). Salman Rushdie a fait paraître chez Plon *L'enchanteresse de*

Entre souvenirs et fantasmes se glisse un espoir, aussi mince qu'une feuille de papier, que l'on nomme communément rêve éveillé, mais qui fait vivre, paraît-il. C'est que l'Inde laisse des traces, que ce soit par la diversité de ses dieux ou la qualité de ses utopies.

Ces dernières sont galvaudées et récupérées, pour la plupart, mais on trouve parfois quelques îlots de résistance, comme Aurville, ville au large de Pondichéry, où le rêve d'une démocratie directe n'a pas encore tout à fait disparu. Certes, au regard de l'actualité, il peut être dangereux d'aller prati-

quer son hindi dans les restaurants de Mumbai, mais on ne peut nier que l'Inde est aussi violente que fascinante et que sa littérature en est un parfait reflet. Enfin, pour rester dans le symbole, notons qu'au chapitre de la violence, les Érynies grecques et les Furies romaines sont tout aussi sanglantes, tout aussi connues pour leur propensions destructives que Khali, la Noire...

Il est donc question de fascination. Que cela se traduise par la vague d'orientalisme qui a déferlé sur l'Occident du XIX^e au début du XX^e siècle en passant par les écrivains de la génération *Beat*, qui firent de l'Inde le lieu de tous les possibles, on en oublierait presque que ses habitants sont aussi les inventeurs du zéro et du sinus, de la position de la Grande Ouverture ou de L'enfoncement du clou¹... Mais qu'en est-il de leur littérature?

Millénaire et foisonnante

La littérature indienne est l'une des plus anciennes au monde. Et quand on parle de littérature ancienne, on serait bien ignorant d'en rester seulement au *Kama Sutra*! En effet, le *Mahabharata*, qui daterait du IV^e siècle avant notre ère, narre la guerre impitoyable que se livrent la famille des Pandavas (soutenue par Krishna) et leurs cousins, les Kauravas. Tout cela finit dans un bain de sang et bon nombre de bandes dessinées ainsi que de superhéros paraissent bien fades après que le lecteur ait traversé cette épopée!

Le palais des illusions, de l'écrivaine Chitra Banerjee Divakaruni, s'inspire de ce texte fondateur. Le roman nous



Florence, l'épopée truculente et baroque d'un jeune Florentin à la cour du Grand Moghol dans laquelle on croise, entre autres, Machiavel et Dracula, un éléphant aveugle, des femmes et des palais dignes des mille et une nuits. Je vous laisse apprécier l'humour de l'écrivain apostat: « Il [le jeune Florentin] multiplia des poissons et des pains en quelques tours de passe-passe de son élégante main, c'était là naturellement un blasphème mais les matelots affamés le lui pardonnèrent bien volontiers. Ils se signèrent à la hâte pour se prémunir contre une éventuelle colère de Jésus-Christ, qui aurait pu prendre ombrage de voir sa place usurpée par ce thaumaturge tardif, et ils engloutirent cette manne d'une prodigalité inattendue à défaut d'être théologiquement correcte. »

Et, un peu plus loin dans *L'enchanteresse de Florence*: « Ses désirs satisfaits, il s'endormit dans un lupanar malodorant, ronflant vigoureusement aux côtés d'une putain insomniacque. » Un vrai bonheur! Enfin pour conclure et pour rêver, rien de tel que les classiques et les délices de la cruauté de *La centurie* d'Amaru, sorte de *Cantique des cantiques* indien, daté généralement du VII^e siècle de notre ère: « Elle n'a pas barré le seuil de ses appartements, / Elle ne s'est pas détournée, / Elle n'a pas tenu les durs propos de la colère; / Simplement, de ses yeux aux cils si droits, / Elle a regardé son amant comme un étranger. »

¹ L'auteure fait référence à deux des nombreuses positions amoureuses décrites dans le *Kama Sutra*.

² Jean-Claude Carrière a aussi publié une version romancée du *Mahabharata* (Belfond, 2001; Pocket, 2002).



LE PALAIS DES ILLUSIONS

Chitra Banerjee Divakaruni,
Philippe Picquier,
458 p. | 39,95\$

LE MAHABHARATA

Jean-Claude Carrière, Albin
Michel, 464 p. | 34,95\$

LE DIEU DES PETITS RIENS

Arundhati Roy, Folio,
446 p. | 15,95\$

L'ÉQUILIBRE DU MONDE

Rohinton Mistry, Le Livre de
Poche, 894 p. | 16,95\$

LES ENFANTS DE MINUIT

Salman Rushdie, Le Livre de
Poche, 672 p. | 16,95\$

LES VERSETS SATANIQUES

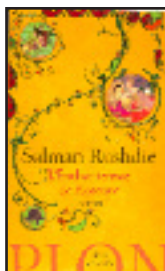
Salman Rushdie, Pocket,
704 p. | 15,95\$

L'ENCHANTERESSE DE FLORENCE

Salman Rushdie, Plon,
420 p. | 39,95\$

LA CENTURIE: POÈMES AMOUREUX DE L'INDE ANCIENNE

Amaru, Folio, 110 p. | 3,95\$



Bella Italia!

L'Italie est probablement le pays dont les régions ont le plus de « personnalité ». Même si (ou peut-être parce que) culturellement nous y sommes liés, elle n'échappe pas à un exotisme certain et incite à l'évasion, tant en raison de ses villes riches en histoire que de ses paysages inspirants, qui comptent parmi les plus beaux au monde. L'Italie fait rêver. Et parmi ses nombreuses destinations touristiques, la région de la Toscane et la ville de Venise constituent certaines des plus magnifiques et représentatives de la *dolce vita*.

Éloge de l'épicurisme

L'Américaine Frances Mayes, professeure de littérature, achète sur un coup de tête une demeure délabrée au cœur de la Toscane. « Bramassole » devient la maison du bonheur et de tous les projets. Son mari et elle restaurent l'habitation et découvrent une région riche de ses gens, de ses coutumes et de ses traditions culinaires. De cette expérience naît *Sous le soleil de Toscane*, un récit intimiste, superbement écrit, à la manière du fameux *Une année en Provence* de Peter Mayle. Quelques années plus tard, Mayes publie *Bella Italia*, où elle évoque ses rapports avec les gens, les paysages, les monuments, les saveurs, les vins. Ce

second livre suggère un art de vivre, dont nous partageons l'émerveillement l'espace d'un printemps, puis d'un été ensoleillé. Dans l'album *En Toscane*, enfin, l'auteur célèbre, à travers une sélection de photographies, les plaisirs de la vie à l'italienne: à la maison (*la casa*), dans la cuisine (*la cucina*), dans les restaurants (*il ristorante*), sur la place (*la piazza*), avec les fêtes traditionnelles, puis à la campagne, avec les vignobles et les champs d'oliviers.

À travers l'exploration des ressources infinies de son terroir d'adoption, Frances Mayes ne cesse de nous émerveiller avec les beautés du pays toscan, la richesse de sa culture et l'hospitalité de ses habitants. (M.R.)

Carnets vénitiens

Comme Paul Morand dans *Venises*, « je reste insensible au ridicule d'écrire sur Venise ». J'en ai beaucoup rêvé avant d'y aller, et je vous invite à préparer votre voyage hors des sentiers battus avec quelques précieux guides.

Commençons par la journaliste Liliana Magrini qui, dans *Carnet vénitien*, paru chez Gallimard une première fois en 1956 puis réédité en 2002, dévoile des lieux secrets et nous entraîne dans le quotidien de la ville. Poursuivons notre route avec *Les balades de Corto Maltese* des Italiens Guido Fuga et Lele Vinaello, qui ont recréé les promenades préférées du

bédéiste Hugo Pratt, père du célèbre personnage de bande dessinée. Abondamment illustré, l'album dévoile les icônes et les mystères de la cité des Doges. Un substantiel carnet d'adresses mis à jour en 2007 complète le tout. Quant à Michel Mohrt, un aquarelliste, il en esquisse les plus jolies scènes dans *Les dimanches de Venise*. Terminons avec un ouvrage de nature informative: l'instructif *Venise* de Jean-Michel Brèque est un guide historique, artistique, culturel et littéraire assez complet. Après ces lectures, vous êtes prêts à vous envoler!

Une fois sur place, plongez dans l'anthologie d'Agnès Michaux intitulée *Le roman de Venise*. Vous verrez la Sérénissime à travers les plus beaux textes des auteurs de tous les temps. Si le format poche s'impose à vous, choisissez alors *Les papiers de Jeffrey Aspern* de Henry James, *Seule Venise* de Claudie Galla ou n'importe quelle enquête du personnage fétiche de Donna Leon, le commissaire épicurien Brunetti. Vous apprécierez son plus récent opus en grand format, *Requiem pour une cité de verre*, qui se déguste jusqu'à la dernière phrase!

Vos enfants vous accompagnent? Pour les plus grands, voici une suggestion de polar: *Le professeur a disparu*, la première enquête de P.P. Cul-Vert par Jean-Philippe Arrou-Vignot, et pour tous, *Le luthier de Venise*, un beau conte illustré par Frédéric Clément. De retour à la maison, remémorez-vous vos souvenirs avec *Venise* de Toni Catany, un bel album de photogra-

phies aux teintes un peu délavées à la manière des images anciennes. À moins que vous ne préfériez les vues aériennes de Marcello Bertinetti dans *Venise vue du ciel*.

Allez, bon voyage! Moi, à défaut d'y aller avec vous, je crois que je vais tout relire! (L.G.)

Direction sud

Moins emblématiques, peut-être, les régions du Sud ont tout de même inspiré plus d'un auteur. Grâce à cette riche littérature, transportons-nous d'abord en Ligurie, avant de descendre en Campanie, dans les Pouilles et, finalement, en Sicile.

Lorsque je pars en voyage, j'aime bien apporter avec moi un livre qui me plonge dans l'ambiance ou le décor du pays visité. Parlant voyage, on ne saurait passer à côté du sympathique *Avril enchanté* de l'Australienne d'origine anglaise Mary Beauchamp (1866-1941), mieux connue sous le nom d'Elizabeth Von Arnim. Paru en 1922, ce roman plein de charme raconte comment deux amies, lasses de la grisaille londonnienne, se trouvent deux compagnes pour pouvoir louer durant un mois un château dans la région de Gênes. Ce huis clos permet à l'écrivaine de faire ressortir les caractères de ces femmes bien différentes les unes des autres, et ce, avec un humour tout à fait anglais.

Plus grave, *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, publié en 1945, est quant à lui fortement inspiré d'un pan de la vie de son auteur, Carlo Levi (1902-1975). Antifasciste en





pleine époque mussolinienne, Levi est mis en résidence surveillée au milieu des années 1930, au sud de la région napolitaine. Le Christ ne s’est pas rendu à Gagliano; il s’est arrêté à un village voisin. Le narrateur raconte l’année qu’il a passée dans ce lieu de misère où, peu à peu, il réussit à se faire accepter par ces gens de peu résolu à leur sort. C’est un livre empreint d’une grande humanité.

En 2004, le talentueux Laurent Gaudé voit publier, chez Actes Sud, son magnifique roman, *Le soleil des Scorta*, qui mérite cette année-là le Goncourt. Je le dis, c’est un des meilleurs livres que j’ai lus ces dernières années. Avec la puissance narrative qu’on lui connaît, Gaudé met en scène une famille pauvre du Sud de la péninsule italienne vivant depuis les années 1870 sous le poids d’un tragique secret qui a forgé l’identité des membres de plusieurs générations. Honnie par les villageois mais attachée à sa terre, la famille réussit à se faire une vie, qui n’est pas pour autant exempte d’adversité, mais qui est emplie de fierté et de joies. Un grand livre, et un conteur hors pair. Puis, avec *La porte des enfers*, paru en 2008, c’est à Naples que cet auteur français nous amène, dans une quête impossible, presque magique. (Y.G.)

Le roi guépard

Le guépard, l’unique roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, est une sorte de testament. Le livre est à peine achevé quand l’écrivain est emporté par la maladie. C’était en 1957. Porté par une écriture lyrique empreinte d’une profonde nostalgie, Le guépard raconte la fin de la vie du prince Fabrice Salina, grand aristocrate de Sicile. Mais c’est aussi la fin d’une époque qui nous est décrite, une période confrontée aux bouleversements politiques et sociaux: l’Italie moderne se profile. Le prince Salina, personnage attachant, tendre mais très fier, est le spectateur parfois amusé des tourments d’un monde nouveau, avec les émois et les passions qui bousculent le passé, les traditions. Il cherche à comprendre les raisons qui font s’agiter les uns et les autres, criant haut et fort leur désir de liberté, leur soif d’indépendance et leur espoir dans une république salvatrice.

Salina revoit son parcours, celui de sa famille, et pressent sa mort. On sent la fatigue et un sentiment de résignation chez le vieux prince, qui s’ouvre au monde, regarde sa vie en face et se demande comment tout cela finira. Combien de temps encore la jeunesse du cœur survivra-t-elle à la vieillesse du corps et à l’usure de ce monde qui change? Ce personnage demeure debout avec sa stature et sa prestance, encore émerveillé par ce qui l’entoure, jusqu’au ciel de milliers d’étoiles. Il réaffirme en un dernier souffle ses valeurs, ce en quoi il a toujours cru, mais laisse aussi percer ses doutes. Tout ce qui compte vraiment, pour qui a vécu. Pour qui veut lire aussi un roman magnifique! (D.D.)

**SOUS LE SOLEIL
DE TOSCANE**
Frances Mayes, Folio,
464 p. | 15,95

BELLA ITALIA
Frances Mayes, Folio,
426 p. | 14,95\$

EN TOSCANE
Frances Mayes et Edward
Mayes (texte) Bob Krist
(photo),
Quai Voltaire,
272 p. | 76\$

**VENISES (AVEC UN
CD D'ENTRETIENS)**
Paul Morand, Gallimard,
218 p. | 18,25\$

CARNET VÉNITIEN
Liliana Magrini,
Le Promeneur,
190 p. | 31,50\$

**LES BALADES
DE CORTO MALTESE**
Guido Fuga et Lele
Vianello, Casterman,
220 p. | 42,95\$

**LES DIMANCHES
DE VENISE**
Michel Mohrt, Folio,
128 p. | 12,95\$

VENISE
Jean-Michel Brèque,
PUF., 406 p. | 56,95\$

LE ROMAN DE VENISE
Agnès Michaux,
Albin Michel,
400 p. | 36,95\$

**LES PAPIERS DE
JEFFREY ASPERN**
Henry James, Livre de
poche, 188 p. | 10,95\$

SEULE VENISE
Claudie Gally,
Actes Sud,
304 p. | 14,95\$

**REQUIEM POUR
UNE CITÉ DE VERRE**
Donna Leon, Calmann-
Levy, 284 p. | 32,95\$
*Les 14 autres enquêtes
de Brunetti sont publiées
chez Points, environ
14,95\$ ch.*

**LE PROFESSEUR A
DISPARU: ENQUÊTE
AU COLLÈGE**
Jean-Philippe Arrou-
Vignod, Folio Junior,
128 p. | 11,50\$

LE LUTHIER DE VENISE
Claude Clément (texte)
et Frédéric Clément (ill.),
L’école des loisirs,
32 p. | 9,50\$

VENISE
Toni Catany,
Du Rouergue,
188 p. | 54,95\$

VENISE VUE DU CIEL
Simona Stoppa (texte) et
Marcello Bertinetti
(photo), White Star,
188 p. | 74,95\$

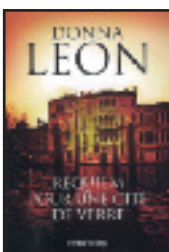
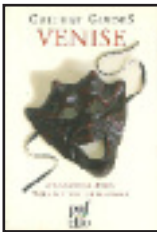
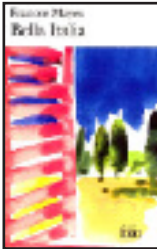
AVRIL ENCHANTÉ
Elisabeth Vob Arnim,
10/18, 368 p. | 14,95\$

**LE CHRIST S'EST
ARRÊTÉ À EBOLI**
Carlo Levi, Folio,
302 p. | 14,95\$

LE SOLEIL DES SCORTA
Laurent Gaudé, J’ai lu,
248 p. | 11,95\$

LA PORTE DES ENFERS
Laurent Gaudé,
Actes Sud,
266 p. | 29,95\$

LE GUÉPARD
Giuseppe Tomasi di
Lampedusa, Points,
360 p. | 15,95\$



DES TOURMENTS DES ANTILLES

Prendre racine en terre étrangère

Voyage
au pays
imaginaire

Derrière la beauté des Antilles se dissimule un tourment, une histoire extraordinaire, qui débute par le déracinement d'hommes arrachés à leur terre natale, l'Afrique. Alors qu'ils sont embarqués à bord de navires négriers, l'esclavage, déshumanisant, opère sur eux. Au terme de leur voyage, la déroute morale que provoquent la colonisation et le pouvoir du racisme, dont Frantz Fanon a montré l'étendue dans son ouvrage *Peau noire, masques blancs*, ancreront les Antillais dans une identité imprécise. Cette condition sera exacerbée, au fil des siècles, par le métissage des cultures. Comment, alors, se construire une littérature? Patrick Chamoiseau, l'un des écrivains majeurs des Antilles, s'est posé cette question. Sa démarche s'inscrit dans un long processus amorcé quelques années auparavant par ses prédécesseurs qui, tous, ont exploré la question de l'identité antillaise. Une problématique qui sera au cœur des différents courants littéraires de cet archipel.

Par

Katia Courteau, librairie Clément Morin

C'est ainsi qu'« au bout du petit matin » — la citation est tirée de *Cahier d'un retour au pays natal*, un recueil dont l'écriture a débuté en 1939 mais qui a été publié en 1947 seulement —, on entend la voix d'Aimé Césaire interpellier le monde. D'après le père de la négritude, son peuple se doit de se rappeler ses origines africaines pour retrouver la parole disparue, volée, annihilée. Dans ce recueil de poèmes, son chef d'œuvre, Césaire, né en Martinique en 1913 et décédé en 2008, revendique avec férocité la reconnaissance d'une culture noire et la valorisation de son identité. À la fin des années 60, Édouard Glissant constate quant à lui, dans son essai intitulé *Le discours antillais*, que les siens souffrent des conséquences de la colonisation. Selon lui, il est primordial de révéler la singularité des Antilles, car l'antillanité est une identité plurielle qui accueille plusieurs langues.

Naissance de la créolité

La créolité, elle, apparaît au tournant des années 80-90. C'est à ce moment que nous

rencontrons Patrick Chamoiseau ainsi que Raphaël Confiant et Jean Bernabé. Ils exposent leurs réflexions dans un manifeste marquant: *L'éloge de la créolité*; une fois de plus, on tente de comprendre l'identité antillaise. Chamoiseau met à mal certains stéréotypes, va plus loin que le concept de négritude développé par Césaire et Léopold Sédar Senghor, qu'il considère comme appartenant à un passé révolu. C'est la diversité, à l'image du peuple antillais, qui est le moteur de la créolité, à l'instar de l'antillanité et, en compagnie de ses complices, il soulève le fait qu'il existe différentes créolisations: martiniquaise, guadeloupéenne et haïtienne.

C'est dans ce terreau que prennent forme les écrits de Patrick Chamoiseau, né en 1953 à Fort-de-France, la capitale de la Martinique. Son premier roman, *Chronique des sept misères*, remporte le prix Kléber-Haédens et celui de l'Île-Maurice. Il est suivi de plusieurs écrits de genres divers (essais, littérature jeunesse, théâtre), mais c'est

avec le roman *Texaco* (Goncourt 1992) qu'il connaît un succès international. Entrer dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau, c'est découvrir un réalisme merveilleux révélé par un langage somptueux, onirique. Comme l'un de ses personnages, « [il mélange] le créole et le français, le mot vulgaire, le mot précieux, le mot oublié, le mot nouveau... ». Et toujours, la musicalité rythme les phrases. Le héros anonyme laissé-pour-compte par la Chronique coloniale prend la parole dans ses romans. La petite histoire devient aussi importante que l'Histoire. De cette façon, avec *Texaco*, l'auteur met à jour l'épopée de la Martinique et le combat d'une femme, Marie-Sophie Laborieux, qui désire sauver son quartier des affres du développement moderne et des *békés* (les descendants des premiers colons). Dans *Biblique des derniers gestes*, Chamoiseau nous entraîne dans les souvenirs de Balthazar Bodule-Jules. Âgé de quinze milliards d'années, « le vieux rebelle » vient de décider du moment exact de sa mort. Mais avant de quitter le monde des vivants, il se remémore les 727 femmes de sa vie, dont celle qui l'a élevé dans les bois, Man L'Oubliée.

En 2007, on a reproché à l'écrivain martiniquais de délaisser le créole dans son roman *Un dimanche au cachot*. Il n'en demeure pas moins qu'il a réussi à faire corps avec son monde en racontant l'histoire d'une petite fille terrassée par la souffrance, recluse dans une grotte. Patrick Chamoiseau est devenu un personnage de son propre roman lorsqu'on le demande sur place pour ses qualités d'éducateur, deuxième emploi qu'il occupe réellement. Il comprend alors que ce lieu obscur est une ancienne geôle où l'on enfermait les esclaves indociles jusqu'à ce

qu'ils périssent; ces derniers devenaient ainsi l'exemple à ne pas suivre. En refermant le roman, comme l'auteur, nous voyons « émerger de ce cachot de merde Césaire, Fanon, Glissant, tant de poésie, tant d'écriture, tant d'exigence et de hauteur, tant de grandeur. Ils



en sortent comme des spectres improbables, et, comme L'Oubliée, ils regardent autour d'eux. [...] C'est peut-être le signe même que le cachot le plus effrayant peut refléter, ou libérer, l'éclat du monde ».

Cette beauté en toute chose, cet éclat du « Tout-monde », Patrick Chamoiseau excelle à les montrer dans son dernier roman, *Les neuf consciences du Malfini*. Un rapace convaincu de sa supériorité découvre l'existence insoupçonnée des colibris et réapprend à voir le monde. « À mesure que je fixais longtemps des choses infimes, j'en découvrais d'autres, encore plus infimes, et à chaque stade de petitesse de nouveaux

horizons s’ouvraient dans la petitesse même... Cela n’avait pas de sens. J’en étais pétrifié », y lit-on. Patrick Chamoiseau, ce « marqueur de paroles », a laissé une empreinte dans son époque et poursuit sa tâche, encore aujourd’hui, pour notre plus grand bonheur.

Plusieurs autres écrivains ont marqué la littérature antillaise, des femmes aussi, dont Gisèle Pineau, Simone Schwarz-Bart et Maryse Condé. Plus près de nous, Dany Laferrière, né à Port-au-Prince en Haïti, arrivé à Montréal en 1976, qualifie son œuvre d’« autobiographie américaine ». Il en va de même pour ses deux magnifiques albums jeunesse publiés aux Éditions de la Bagnole, où il raconte son enfance passée auprès de sa grand-mère Da. La beauté d’Haïti est partout dans ses textes et dans les illustrations époustouflantes de Frédéric Normandin. *Je suis fou de Vava* a obtenu le Prix littéraire du Gouverneur général 2006, et *La fête des morts*, paru cette année, ne mérite pas moins.



PEAU NOIRE, MASQUES BLANCS

Frantz Fanon,
Points,
194 p. | 11,95\$

CAHIER D’UN RETOUR AU PAYS NATAL

Aimé Césaire,
Guérin Éditeur,
106 p. | 17,35\$

LE DISCOURS ANTILLAIS

Édouard Glissant,
Folio,
848 p. | 22,95\$

ÉLOGE DE LA CRÉOLITÉ

Jean Bernabé,
Patrick Chamoiseau
et Raphaël Confiant,
Gallimard,
128 p. | 28,50\$

CHRONIQUE DES SEPT MISÈRES

Patrick
Chamoiseau,
Folio,
282 p. | 14,95\$

TEXACO

Patrick
Chamoiseau,
Folio,
504 p. | 17,95\$

BIBLIQUE DES DERNIERS GESTES

Patrick
Chamoiseau,
Folio,
870 p. | 22,95\$

UN DIMANCHE AU CACHOT

Patrick Chamoiseau,
Folio,
328 p. | 14,95\$

CENT POÈMES D’AIMÉ CÉSAIRE

Omnibus,
316 p. | 54,95\$

Récemment parue,
une magnifique
édition illustrée
(photos, peintures,
dessins) de la poésie d’Aimé Césaire
établie par Daniel Maximin, un auteur
natif de la Guadeloupe à qui le père de
la négritude a confié le soin de
coordonner l’édition de ses œuvres.



un thé au Sahara

En 2008, les Algériens ont surpassé les Français en nombre de nouveaux arrivants au Québec, l'Algérie étant dorénavant notre première source d'immigration. Il est d'ailleurs possible de rencontrer de nombreuses communautés d'origine algérienne ici et là sur le territoire québécois. Mais qu'en est-il de notre connaissance de la culture algérienne? Plus précisément: qu'en est-il de notre connaissance de sa littérature? Le nombre de peuples qui ont habité l'Algérie, des Romains aux Arabes d'aujourd'hui, ayant rendu son histoire profondément complexe, l'histoire de sa littérature est donc également fortement diversifiée.

Par

Ismaël Bellil, librairie La Maison de l'Éducation

Les auteurs algériens ainsi que ceux qui ont vécu sur le territoire qui deviendra celui de l'Algérie contemporaine s'inscrivent dans une dynamique multiethnique. Si l'on veut donner une bonne idée de ce que représente la littérature algérienne, il faut prendre en considération des auteurs aux origines très variées. Le présent article évoquera donc les œuvres d'écrivains des époques romaine et française, d'une écrivaine kabyle et, enfin, de deux romanciers arabes, ces deux derniers étant issus du peuple qui domine l'Algérie d'aujourd'hui.

Le paradis céleste

D'abord, le Romain Saint-Augustin. Durant l'Antiquité, quelques siècles avant la conquête du Nord de l'Afrique par l'empire arabe, les Romains occupaient le territoire qui deviendra plus tard l'Algérie. C'est précisément vers la fin de cette ère, au V^e siècle, que Saint-Augustin écrit des textes qui feront de lui un des écrivains les plus importants de la théologie chrétienne ainsi qu'un des plus grands noms de la philosophie latine classique en général. Parmi les

nombreux textes célèbres de Saint-Augustin, *La Cité de Dieu* représente un titre incontournable, sans équivalents dans la littérature de la pensée chrétienne. L'auteur y aborde la Cité terrestre maudite et la nécessité de se conformer à la Cité de Dieu pour atteindre la béatitude éternelle. Par son analyse de l'Histoire Sainte et sa volonté de tout subordonner à la foi chrétienne, Saint-Augustin suscite encore aujourd'hui de grandes réflexions, tantôt admiratives, tantôt brutalement cinglantes. Néanmoins, dans l'histoire littéraire de l'Algérie, Saint-Augustin et sa *Cité de Dieu* représentent encore des références incontournables.

L'étranger en terre arabe

Le deuxième auteur non arabe abordé dans le présent article nous transporte près de plus d'un millénaire et demi plus tard, soit au début du XX^e siècle. À l'époque, les Arabes peuplent le Maghreb depuis longtemps, mais le pays est occupé depuis plus d'un siècle par une France toute-puissante, qui a étendu son empire sur tout le continent africain. L'auteur dont il est question

est, naturellement, Albert Camus. Colon français d'Algérie, il se fait connaître à travers ses romans, ses essais philosophiques ou ses pièces de théâtre. Une de ses œuvres les plus importantes, *L'étranger*, fait partie de la « Trilogie de l'absurde », au même titre que la pièce de théâtre *Caligula* et l'essai *Le mythe de Sisyphe*. *L'étranger* est un roman reconnu pour son style littéraire très dépouillé. Il s'agit d'un roman simple à lire, accessible à tous et à toutes. Camus, y traite de l'absurdité de l'homme à travers l'histoire d'un Français en Algérie, étranger au sein d'une race qu'il domine, mais aussi étranger parmi tous les hommes et toutes les femmes, dans un monde composé uniquement d'événements aléatoires.

La voix du Nord

Les deux écrivains non arabes ayant été présentés, parlons d'une troisième auteure importante de la littérature algérienne, Taos Amrouche, qui est originaire de la Kabylie, une région au Nord de l'Algérie. Le peuple kabyle, initialement autochtone, est aujourd'hui intégré à la population algérienne, et en partie arabisé depuis l'époque où les Arabes se sont installés sur le territoire nord-africain. Les Kabyles sont également majoritairement musulmans, ce qui accentue leur synergie avec les peuples du Maghreb. Taos Amrouche, sœur de l'écrivain Jean Amrouche, est un des plus grands noms contemporains de la littérature kabyle d'Algérie grâce, entre autres, à son recueil de contes et de poèmes intitulé *Le*

grain magique. Les textes qu'on y retrouve partagent quelques ressemblances avec les grands contes grec et perse que sont *L'odyssée* et les *Mille et une nuits*, mais se singularisent à l'aide d'une touche maghrébine et berbère,



une grande famille ethnique dont les Kabyles font partie.

Mimouni et Khadra

Enfin, deux autres plumes incontournables de la littérature algérienne: Rachid Mimouni et le célèbre Yasmina Khadra. Arabes et musulmans, ils représentent à eux deux, sur le plan culturel, la majorité du peuple algérien actuel. *Le printemps n'en sera que plus beau* est un roman incontournable de Mimouni; l'histoire se situe durant la guerre d'Algérie. La France occupait jadis cette contrée, et ce colonialisme a

débouché sur un des conflits militaires les plus sanglants du XX^e siècle, si on fait fi des guerres mondiales. C’est dans ce climat que Mimouni imagine des personnages du FLN (Front de libération nationale) et de l’armée française. Grâce à un vocabulaire adapté à la violence de la guerre, le roman illustre les émotions qui traversent, psychologiquement et physiquement, les deux pays ennemis, dont la confrontation aura fait trembler le monde pendant huit ans.

Quant à Yasmina Khadra, l’œuvre qu’il qualifie lui-même de « roman de sa vie » est *Ce que le jour doit à la nuit*, paru en 2008 et qui a séduit un grand nombre de lecteurs et de lectrices. Khadra, dont la popularité s’accroît sans cesse, développe dans son roman l’histoire d’un jeune Algérien qui grandit dans la communauté des Pieds-Noirs, essentiellement composée, avant 1962, de colons venus d’Europe et de Juifs séfarades, et apprend que la finalité de la vie de tout homme est la femme. À l’aide d’un style riche en figures de style, le roman berce son lecteur du début à la fin dans une intrigue bouleversante, mais imprégnée de beauté humaine.

La littérature algérienne ne peut être rendue à travers un simple article. Toutefois les titres mentionnés permettent de percevoir ses composantes essentielles: sagesse, amour, tradition, respect et fierté.



LA CITÉ DE DIEU (3 VOL.)
Saint-Augustin,
Points, 460 p. | 360 p.
et 380 p. | 19,95\$ ch.

La Cité de Dieu est également disponible dans une édition luxueuse (*Œuvres, I et II*, Gallimard, coll. Bibliothèque de La Pléiade, 94,95\$ et 115\$).

CALIGULA
Albert Camus,
Gallimard, Folio,
212 p. | 15,95\$

L’ÉTRANGER
Albert Camus, Folio,
192 p. | 7,95\$\$

LE MYTHE DE SISYPHE
Albert Camus, Folio,
192 p. | 14,95\$

LE GRAIN MAGIQUE
Taos Amrouche,
La Découverte,
252 p. | 16,95\$

LE PRINTEMPS N’EN SERA QUE PLUS BEAU
Rachid Mimouni,
Stock,
200 p. | 33,95\$
Disponible sur commande seulement

CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT
Yasmina Khadra,
Julliard,
418 p. | 29,95\$



MYSTÈRES, SOUFFRANCES ET CŒURS PURS

Le savant Giuseppe Tucci (1894-1984), après quelque huit voyages au Tibet, dut admettre un singulier phénomène: « Partir de Lhassa, lit-on dans *Tibet: La question qui dérange* de Claude B. Levenson, n'est pas quitter une ville quelconque. [...] S'en éloigner, c'est voir s'estomper une image de rêve, sans savoir si elle reparaitra jamais. »

Par

Vincent Thibault, *librairie Pantoute*

Le libraire est un magazine à vocation culturelle, dont un des principaux objectifs est de donner et de redonner le goût de la lecture. Il serait inadéquat de faire du présent article un pamphlet politique, une lettre enflammée. Mais puisque les idées floues et les préjugés sont toujours sources de conflits, j'ai choisi de présenter quelques ouvrages qui permettent de mieux cerner la question tibétaine.

Le Tibet fascine autant qu'il dérange, et la première étape pour atteindre une maturité politique et philosophique consiste à se frayer un chemin dans

l'opacité de la désinformation. Et puis, ce pourrait être plus plaisant qu'on le suppose: en fin d'article, je propose aussi des lectures pour la détente: récits de voyage, bandes dessinées, romans.

Je me tourne d'abord vers les bouquins, et non vers l'écran cathodique, pour obtenir les données d'importance quant à la « glorieuse libération pacifique du Tibet ». Comme celle de plus de 1 200 000 Tibétains morts depuis l'invasion chinoise en 1950. Dans ce lot de morts violentes, où un sixième de la population se trouva massacré, l'on compte 175 000 trépas en

prison et 156 000 exécutions sommaires et arbitraires. Quelque 413 000 Tibétains sont morts de faim pendant une de ces « réformes agraires », et 92 000 sous la torture. L'on recense près de 10 000

suicides (ce qui est effarant, considérant qu'un tel acte est rarissime dans la culture bouddhique tibétaine). On trouvera différentes confirmations de ces données un peu partout, notamment dans les textes



du recueil *Himalaya bouddhiste*. Quant à la nature des tortures, elle est explicitée dans plusieurs documents biographiques, dont *Et que rien ne te fasse peur...*, d'Ani Patchèn et Adelaïde Donnelley (Nil Éditions; épuisé), témoignage particulièrement inspirant.

On fait rarement état des *avortements de force*, de ces femmes avortées jusqu'au neuvième mois de grossesse, par l'injection d'une substance chimique appelée Levanor, méconnue en Occident. Pourquoi aussi oublions-nous si facilement les 6 200 (et plus) temples rasés? De nombreux éléments de réponse sont proposés dans *Tibet: La question qui dérange*, de Claude B. Levenson. Il s'agit certainement d'un des meilleurs ouvrages sur le sujet: l'auteur fait preuve d'une grande érudition, le tout dans un français délicieux. Il y a aussi, et c'est peut-être le plus important, ce constant souci d'objectivité.

Levenson présente des informations tout à fait pertinentes. Elle s'attarde notamment aux arguments sur lesquels s'appuie la Chine pour revendiquer le Tibet. On y revoit l'historique des passeports tibétains, où d'aucuns voient une preuve d'indépendance. L'affaire du Panchen-lama, le plus jeune prisonnier politique du monde, est aussi racontée. Il y a encore des pistes pour comprendre l'indifférence (réelle?) des grandes puissances mondiales, et le cas des résolutions sans lendemain de l'ONU. Sans compter les nombreuses mentions des rapports de la Commission internationale des juristes, soulignant le caractère illégal de l'invasion chinoise, et confirmant que le terme « génocide », le mot horrible, est parfaitement applicable. L'ouvrage comporte aussi d'importants passages sur le nouveau TGV Pékin-Lhassa et sur les politiques de transfert de population vers le territoire tibétain, le nouvel eldorado des hommes d'affaires chinois. On y parle aussi de l'environnement naturel agonisant, de l'usage abusif des ressources naturelles.



Il y aurait tant à écrire, mais le mieux, pour un libraire à l'enthousiasme débridé, est encore de conseiller les livres qui font autorité. Après, ou même avant *Tibet: La question qui dérange*, il y a *Tibet: Le moment de vérité*, ouvrage récent où l'auteur Frédéric Lenoir répond de façon concise et parfaitement accessible à vingt questions pour bien faire comprendre la situation sino-tibétaine. Ici aussi, il faut saluer le souci d'objectivité. En outre, le livre contient quatre annexes importantes, dont le testament prophétique du XIII^e dalai-lama, et l'appel de trente intellectuels chinois.

Il y a également ce livre original: *La voie du milieu: Comprendre le rôle primordial du Dalai-lama*. Pour avoir eu la chance de le voir en conférence dans une université américaine, je confirme: l'auteur, le professeur Robert Thurman, est un personnage en soi! Une immense érudition, doublée d'un humour déconcertant; des propos parfois audacieux, mais qui n'en sont pas moins nécessaires. On s'attarde, dans les premiers chapitres, à dresser un portrait de l'actuel Dalai-lama, où l'on voit s'esquisser une belle amitié de quelque 45 ans entre l'universitaire étasunien et le sage tibétain. Le premier démontre que le Dalai-lama « appartient à la classe des Albert Einstein, Arnold

Toynbee, Bertrand Russel et Stephen Hawking, qui ont fait progresser les connaissances scientifiques et philosophiques de l'humanité ».

Thurman nous explique aussi en quoi la patience du récipiendaire du prix Nobel de la paix est justifiée; plus encore, qu'il s'agit d'une tactique réfléchie, et efficace. Et dans une fusion de pragmatisme et d'ardeur, il nous donne des raisons de garder espoir, tout en proposant une solution mutuellement bénéfique pour la Chine et le Tibet, en esbossant un plan pour le président Hu et pour le Dalai-lama.

Autrement, il y a *Tibet: Regards de compassion*, de Matthieu Ricard. S'il est dit qu'une image vaut mille mots, alors cet album a une valeur inestimable, d'autant plus que la totalité des droits de l'auteur est consacrée à des œuvres humanitaires: « Ce livre voudrait être le témoin de ce qui subsiste d'un monde ancien, capable de beaucoup apporter à nos contemporains; [...] donner un aperçu d'une culture unique qui, en dépit des bouleversements subis sur sa terre natale, tente désespérément de préserver son authenticité. » De toute façon, je vous le demande: comment ne pas être excités à la seule vue de ces cavaliers *khamapas* faisant leurs cascades périlleuses lors des festivités? Comment prétendre aimer les livres, et ne pas être ému, en apercevant l'imprimerie de Dergué, la plus grande imprimerie artisanale de l'histoire de l'humanité?

Dans un tout autre genre, et bien que, comme le souligne encore Levenson, « des excentriques se [soient] laissés prendre à des jeux douteux qui n'avaient de tibétain que le nom »,

les récits de voyage sont à considérer. Notamment celui de Pierre Jourde titré *Le Tibet sans peine* — bien qu'on y traite plus du Zaskar, voire du Ladakh, deux régions du nord de l'Inde prisées, entre autres, par les amateurs de trekking, que du Tibet proprement dit. Rires garantis, avec en prime quelques frayeurs.

À peine revenu de ce périple Créteil-Himalaya (Pierre Jourde est originaire de cette ville de la banlieue sud-est de Paris), on repart en relisant *Tintin au Tibet*. Tintin le « cœur pur », dans ce grand chef-d'œuvre d'Hergé, en tout cas un de ses albums les plus puissants. À ce propos, une anecdote méconnue: en 2001, la Chine a fait traduire la bande dessinée en modifiant la couverture afin qu'on y lise plutôt *Tintin au Tibet de Chine*. La Fondation Hergé s'est indignée et, à la suite d'un bras de fer historique, a obtenu le retrait du tirage du marché et le rétablissement du titre original.

Il ne s'agit pas de la seule bande dessinée sur le Tibet: les tomes de Cosey, notamment ceux de la série « Jonathan » (Éditions Le Lombard) seront aussi appréciés des lecteurs, qu'ils soient ou non amateurs du neuvième art. Sinon, on grappillera dans *Le goût du Tibet*, petite anthologie au Mercure de France. Bien que le lecteur néophyte doive prendre le tout avec un grain de sel (certains commentaires laissent supposer une compréhension limitée de l'enseignement bouddhiste tibétain), le choix des textes n'en est pas moins sympathique parce que très varié. Dans l'ensemble, la collection « Le goût de... » propose de très chouettes idées-cadeaux.

Le Pays des Neiges a même inspiré des auteurs de romans policiers: c'est le cas de notre ami Émil (*Le démon borgne*, Éditions La Veuve noire). C'est aussi le cas d'Elliot Pattison, économiste américain de renom, avec sa série « Les enquêtes de Shan Tao Yun », dont le héros, un Chinois, est un ancien inspecteur, emprisonné et persécuté par son gouvernement. Converti à l'enseignement du Bouddha, voilà que Shan s'installe clandestinement au Tibet, et qu'il aide des moines à mener des enquêtes criminelles... Bref, les éditions 10/18, avec leur série « Grands détectives », ont fait mouche.

Essais, beaux livres, récits de voyage, bandes dessinées, romans: voilà que vous avez pratiquement fait le tour de la librairie. En somme, lire, s'informer, rêver sans doute. Et puis ouvrir les yeux — peut-être sur ces mots d'André Velter poète, dans *La traversée du Tsangpo*:

*L'appel qui nous a menés là, à quel écho tenait-il,
à quelle énigme, à quelle lointaine résurgence?
[...] un réel porté à une réalité si vaste
Qu'il n'a plus de frontières, plus de corps dissocié,
plus d'esprit séparé, plus de bornes ni de centre,
Mais de l'infini en partage.*

HIMALAYA BOUDDHISTE Olivier et Danielle Föllmi avec Matthieu Ricard, De la Martinière, 416 p. 44,95\$	TIBET: REGARDS DE COMPASSION Matthieu Ricard, De la Martinière, 234 p. 72,95\$
TIBET: LA QUESTION QUI DÉRANGE Claude B. Levenson, Albin Michel, 298 p. 29,95\$	LE TIBET SANS PEINE Pierre Jourde, Gallimard, 128 p. 22,50\$
TIBET: LE MOMENT DE VÉRITÉ Frédéric Lenoir, Plon, 252 p. 27,95\$	LE GOÛT DU TIBET Jean-Claude Perrier, Mercure de France, 128 p. 11,50\$
LA VOIE DU MILIEU Robert Thurman, Le jour, 272 p. 27,95\$	LE HAUT-PAYS SUIVI DE LA TRAVERSÉE DU TSANGPO André Velter, Gallimard, 194 p. 26,50\$
TINTIN AU TIBET Hergé, Casterman, 64 p. 11,95\$	

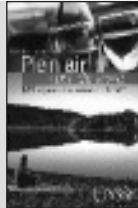




Placé sous le signe du plaisir, *Plein air et art de vivre* propose 125 destinations vacances allant de la randonnée pédestre d'une journée en famille à des aventures de longue durée comme le canot-camping. Mis en pages avec soin, émaillé de photos inspirantes, le guide convient aux épicuriens, à ceux qui aiment prendre un simple bol d'air comme aux amants de la nature qui n'ont pas froid aux yeux. Les escapades sont classées de manière originale (Les pieds sur terre, ... en l'air, ... dans l'eau, ... sur les pédales, ... dans la neige) puis regroupées par grandes régions, ce qui permet de choisir et de planifier efficacement. L'ouvrage, enfin, est généreux en détails de toutes sortes, qui font la différence entre une sortie réussie et une autre, ratée.

PLEIN AIR ET ART DE VIVRE: 125 SÉJOURS ÉPICURIENS AU QUÉBEC

Thierry Ducharme, Ulysse, 272 p. | 29,95\$



Routes: Éloge de l'autonomie fera redécouvrir le sens du voyage au « stoppeur » qui aime voyager léger. Des pistes reconnues aux itinéraires délaissés, Franck Michel explore les diverses façons de parcourir le globe, mais surtout les raisons qui motivent le voyageur. Avec un ton très personnel, il analyse les pratiques et les usages de ces nomades, tout en montrant que les sociétés contemporaines sont en proie à un individualisme forcené. Le présent ouvrage unit et réactualise deux titres maintenant épuisés, soit *Voyage au bout de la route* et *Autonomie*. Cette juxtaposition permet à l'auteur de faire l'éloge du nomadisme, de la route et de l'autonomie.

ROUTES: ÉLOGE DE L'AUTONOMADIE

Franck Michel, Presses de l'université Laval, 604 p. | 42,95\$



Le *kitsch* « se dit d'un objet, d'un décor, [...] dont le mauvais goût, voire la vulgarité, voulus ou non, réjouissent les uns, rebutent les autres », lit-on dans *Le Petit Larousse 2009*. Amateur du genre, le journaliste Sébastien Diaz s'est donné comme mission de faire découvrir les endroits et les personnages les plus excentriques de la métropole québécoise. *Montréal Kitsch* énumère donc tout près de 100 lieux hétéroclites où manger, boire, dormir, danser, se faire masser ou se rincer l'œil, du Bingo Mont-Royal à la Taverne Cou-Cou. Malgré son look résolument « passé date » (couverture en contreplaqué imitation bois, rose fluo qui fait mal aux yeux, graphisme années 80), cet inusité guide touristique pour nostalgiques ou jeunes branchés est tout, sauf québécois!

MONTRÉAL KITSCH: 98 LIEUX HAUTS EN COULEUR

Sébastien Diaz, La Presse, 240 p. | 29,95\$



Ses rues étroites et sinueuses, sa proximité avec le fleuve et ses fortifications ont toujours fait du Vieux-Québec un endroit bucolique et romantique où il fait bon déambuler à pied. Parce que cet arrondissement ne fait pas partie du patrimoine mondial de l'UNESCO pour rien, les Éditions Sylvain Harvey publient quatre ouvrages qui lui rendent hommage. Dans ce premier volume des « Guides Mendel », l'auteur, un historien de l'architecture, raconte l'histoire des monuments historiques les plus importants d'après leurs détails architecturaux. Généreusement illustré d'images anciennes comme actuelles, cet album souple qui n'a rien de pompeux propose une visite inédite, agréable tant pour l'œil que pour l'esprit curieux de notre passé, du Vieux-Québec et de ses lieux secrets.

QUÉBEC, VILLE DU PATRIMOINE MONDIAL

David Mendel, Éditions Sylvain Harvey, 128 p. | 19,95\$



Un arbre à « paparmanes »? Du tam-tam en plein air? D'immenses statues de pierre et des baleines longues comme une maison? Edgar le chien et Julie la libellule sillonnent les routes pour explorer toutes les facettes du Québec! Après en avoir dressé le portrait, ils nous entraînent à la campagne, à la montagne, le long du fleuve et du fjord, puis au bord de la mer avant de nous ramener en ville. Ce guide de voyage original, contient un cahier d'activités dans lequel on apprend à faire des tartes aux bleuets ou encore à reconnaître les espèces d'oiseaux. Le journal de bord est quant à lui essentiel pour ne rien oublier de ce fabuleux périple. *Pour les enfants de 6 ans et plus.*

MON PREMIER GUIDE DE VOYAGE AU QUÉBEC

Christine Ouin et Louise Pratte, Ulysse, 96 p. | 19,95\$



Destination touristique parmi les plus populaires auprès des Québécois avec le Mexique, Cuba a beaucoup plus à offrir aux étrangers que des plages, des cigares et des nuits blanches à danser la salsa. Ainsi, les voyageurs sensibles aux dimensions culturelle, artistique et sociale de ce pays insulaire peuvent sans hésiter se procurer cet album de photographies de facture remarquable. Les auteurs, respectivement journaliste et photographe, se sont imprégnés de l'âme de Cuba grâce aux nombreux séjours qu'ils y ont effectués. Les photos pleine page montrent les splendeurs naturelles du pays, des scènes domestiques, des sourires éclatants. On appréciera également les présentations bien tournées et qui transmettent finement cette passion si particulière animant les Cubains.

CUBA

François Missen (textes) et Pierre Hausjerr (photos), Chêne, 272 p. | 64,95\$



LE LIBRAIRE CRAQUE!

LA GASPÉSIE VUE DU CIEL

On se rappelle de la beauté et de la grandeur du Québec mis en mots et en images par Henri Dorion et Pierre Lahoud il y a quelques années (*Le Québec vu du ciel*, De l'Homme, 2001), mais ce nouveau livre sur la Gaspésie, sans équivoque LE plus beau coin de pays du Québec qui méritait un tel ouvrage, est encore plus impressionnant. Ceux qui ont déjà visité cette région seront sidérés par les vues en plongée de routes, de bords de mer, de montagnes uniques au monde. Les auteurs sont historien et géographe, mais ce sont surtout des passionnés qui transmettent de façon admirable ce qui les anime. De plus, on retrouve quelques clichés du photographe et aviateur Jacques de Lesseps, pris dans les années 20, et qu'on met intelligemment en relation avec les photos récentes. Une pure dégustation pour les yeux: à lire et à contempler!

Harold Gilbert *Sélect*

Henri Dorion et Pierre Lahoud, Éditions de l'Homme, 208 p., 49,95\$



LES MOULINS À EAU DU QUÉBEC

Le fleuve a ses phares, mais ses affluents possèdent aussi leurs témoins indélébiles de l'histoire du Québec. Les moulins à eau furent pendant longtemps un emblème très significatif de ceux et celles qui furent avant nous. Lieu de travail habitable, le moulin à eau fait aujourd'hui partie d'un patrimoine dont la sauvegarde est indiscutable. Dans ce livre ponctué de rencontres avec les propriétaires actuels, on savoure chaque anecdote issue d'un passé pas si lointain. Mélangeant photos d'époque et contemporaines, aquarelles et cartes géographiques, l'album est un véritable petit cours d'histoire complet et peu complexe. L'intérêt du lecteur est soutenu d'une page à l'autre, tant en raison de l'humanité des témoignages que des magnifiques photos de Claude Bouchard, cet éternel amoureux de notre pays.

Harold Gilbert *Sélect*

Francine Adam (textes) et Claude Bouchard (photos), Éditions de l'Homme, 192 p., 34,95\$





On aimera *Barbecue et cuisine d'été* comme *Coup de pousse*, dont l'ouvrage reprend 475 recettes testées par l'équipe du populaire magazine, et la saison estivale: avec ferveur. Mais pourquoi craque-t-on? Bien sûr, pour les mets simples et délicieux, présentés en un seul bloc (un détail significatif:

**BARBECUE ET CUISINE D'ÉTÉ**

Coup de pousse, Transcontinental, 600 p. | 32,95\$

qui veut tourner des pages les doigts pleins d'huile pour connaître le reste d'une recette?), les menus « clé en main » (tapas, pique-nique, fête d'enfants, escapade

grecque) ou les idées de cocktails et de desserts festifs. Mais, surtout, pour la profusion de conseils (ABC des grillades parfaites, cuisson indirecte, nettoyage efficace des grilles) et moult autres secrets qui feront de votre cour ou de votre terrasse l'endroit le plus *in* du quartier cet été.

Ce n'est pas parce qu'on fait du camping en pleine nature qu'on doit manger du *Kraft Dinner*, une poignée de noix et

**GOURMANDS DE NATURE: LA CUISINE EN PLEIN AIR, DE LA PETITE À LA GRANDE AVENTURE**

Nathalie Le Coz, Fides, 216 p. | 29,95\$

de la soupe aux pois à tous les repas! Nathalie Le Coz en fait une éloquente démonstration dans *Gourmands de nature*, qui dévoile les secrets d'une cuisine en plein air savoureuse, une tradition millénaire de surcroît. Mais son livre, qui comprend 100 recettes gastronomiques, ne se limite pas à la seule dimension culinaire: il

suggère des trucs pratiques et explique les méthodes de cuisson, d'hygiène et de conservation des aliments. Il est agrémenté, de plus, d'une centaine de photos et d'illustrations, sans compter les extraits de récits d'explorateurs. Un vrai festin, pour les yeux comme pour le ventre.

« Premiers résultats de [ses] recherches scientifiques gourmandes d'harmonies et de sommellerie moléculaires », *Papilles et molécules* de l'œnologue québécois François Chartier révolutionne l'art d'harmoniser les vins et les plats. Depuis deux décennies, celui qui signe annuellement sa sélection personnelle des meilleurs cépages s'est lancé sur la piste des molécules aromatiques. En décomposant ce qu'on met dans notre assiette, non seulement Chartier a-t-il compris pourquoi tel blanc va avec tel poisson, mais il a aussi vu se dessiner de surprenants mariages vin-bonne chère que les chefs et les sommeliers n'auraient peut-être pas osé expérimenter. La preuve est donc faite que la science peut aussi être au service du goût, des parfums et des saveurs.

**PAPILLES ET MOLÉCULES : LA SCIENCE AROMATIQUE DES ALIMENTS ET DES VINS**

François Chartier, La Presse, 216 p. | 39,95\$

Les guides sur la cervoise ne sont pas légion, en particulier sur celle brassée dans la Belle Province. *Le guide de la bonne bière du Québec* comble cette lacune. Ainsi, avant d'évaluer les produits de 75 micro-brasseries et bistrots-brasseries, Mario D'Eer retrace longuement les origines et l'évolution de la bière, présentant ses familles, ses techniques de brassage et l'art de sa dégustation. Il suggère même des menus mariant « broue » pétillante et fromages d'ici. Notre tradition brassicole est jeune, d'où la nécessité d'un ouvrage de référence comme celui-ci. Cependant, l'aspect visuel déçoit: transformer grâce à l'informatique des photos d'amateurs de bière en images en noir et blanc n'avantage pas les sujets. Mais ce bémol est bien vite gommé par la pertinence de l'ouvrage, impossible à mettre en doute!

LE GUIDE DE LA BONNE BIÈRE DU QUÉBEC

Mario D'Eer, Trécarré, 296 p. | 34,95\$



Comme l'a dit Frank Sinatra: « L'alcool est peut-être le pire ennemi de l'homme, mais la Bible commande d'aimer son ennemi. » Ainsi, Georgios Andritsos a pris ces paroles au pied de la lettre et a concocté un guide dévoilant sans contredit sa passion. Avec son glossaire illustré des termes techniques utilisés et ses 111 recettes, merveilleusement photographiées, *Cocktails* est le livre à avoir sous la main. À travers les recettes, les *aficionados* sont conviés à en connaître davantage sur la genèse de l'alcool. On apprend entre autres comment les Russes ont découvert la distillation et la différence entre une téquila et un mescal. L'auteur, qui parsème le guide de commentaires personnels, dévoile même des trucs pour éviter la gueule de bois!

COCKTAILS: 111 RECETTES INCONTOURNABLES

Georgios Andritsos, Éditions de l'Homme, 248 p. | 34,95\$



Michel Lambert s'est lancé dans une entreprise unique et de longue haleine: raconter l'histoire de la cuisine familiale du Québec. Cet été, les Éditions GID poursuivent l'impression de cette œuvre colossale, qui comprendra cinq volumes très costauds. Après avoir colligé tout ce qu'il y avait à savoir sur les origines autochtones et européennes de notre art culinaire, puis recensé les produits de la mer, Lambert s'est intéressé à la forêt, à ses régions et à ses produits. Ce terreau est d'ailleurs si riche que l'auteur publie le résultat de ses recherches en deux gros volumes. L'impressionnant travail de ce gourmand passionné, parce qu'il est dénué de recettes, intéressera de prime abord les historiens et les chefs, mais les bonnes fourchettes à l'esprit curieux y trouveront aussi leur compte.

LA FORÊT, SES RÉGIONS ET SES PRODUITS

Michel Lambert, GID, 760 p. et 1380 p. | 79,95\$



500 PIZZAS ET PAINS DU MONDE Cette collection m'obsède, elle fait face à mon bureau et me regarde constamment, du haut de ses 500 recettes de pains, de soupes, de gâteries au chocolat, de tartes, et de bien d'autres délices: on se croirait dans le jardin de Bosch. Tout ça pour dire que ce petit livre est une mine d'or de recettes appétissantes et simples, accompagnées de variantes de toutes sortes: il fera le bonheur des éternels curieux et le malheur des éternels indécis tant il contient de petits bijoux. On y découvre les secrets des pains traditionnels du monde entier ainsi que de multiples façons de renouveler la sempiternelle pizza pepperoni-fromage. Un petit coup d'œil-coup de cœur: pizza turque, galette jamaïcaine, *poppadum* et pizza-brownie à la glace à la vanille pour les becs sucrés. **Aurélien Chagnon Lafortune**

La Maison de l'Éducation



Rebecca Bagniet, Publistar, 288 p., 12,95\$

LES 1001 SAVEURS QU'IL FAUT AVOIR GOÛTÉES DANS SA VIE Après nous avoir suggéré des

livres, de la musique, des vins, des jardins, des tableaux et des monuments d'architecture, voici que l'on nous propose 1001 saveurs à découvrir. Chaque produit alimentaire, choisi pour son intérêt « parce qu'il symbolise une nation (ou un univers), est simplement délicieux ou a une histoire fascinante, est unique ou inhabituel ». Magnifiquement illustré, ce livre nous présente des ingrédients parfois familiers, souvent surprenants... un véritable voyage de découverte gastronomique. Alors que certains aliments comme le *fugu*, un poisson toxique à déguster dans certains restaurants du Japon, me laissent perplexe, d'autres éveillent ma curiosité. J'avoue que j'aimerais bien goûter des graines de baobab ou encore des racines de lotus pour une touche d'exotisme.

Valérie Bossé *Le Fureteur*



Collectif, Trécarré, 958 p., 34,95\$

MENU VÉGÉ Que dire de *Menu végété*? Il me donne faim, tout simplement. Il a tout pour plaire: une brève présentation des différentes catégories d'aliments et de leurs bienfaits, une classification par onglet claire et pratique, et des unités de mesure accessibles à tous. Bien entendu on retrouve des recettes à faire baver un ascète et très bien expliquées: temps de préparation, nombre de portions, petites notes pratiques en prime. Le répertoire des recettes, très bien vendues par leur image, s'étend des traditionnels plats de lentilles aux boulettes de carottes, en passant par les couscous, risottos et salades en tous genres. Ma préférée? Je suis incapable d'en choisir une. Ce qui est certain, c'est que la reliure bien pensée du livre me réconcilie (enfin) avec les anneaux.

Aurélien Chagnon Lafortune

La Maison de l'Éducation



Richard Carroll, Modus Vivendi, 192 p., 19,95\$

Pages d'histoire

Bernard Lenteric (Paris, 1944–23 mars 2009). Écrivain et producteur de cinéma, il fait son entrée dans le monde littéraire en 1981 avec *La gagne*, un roman sur le poker. *La nuit des enfants rois* (en cours d'adaptation cinématographique), *Maîtres du pain* et *L'empereur des rats* comptent parmi ses plus importants livres.

Elfriede Gerstl (16 juin 1932–9 avril 2009). Écrivaine, poétesse et féministe autrichienne ayant survécu à l'Holocauste. Son œuvre la plus connue est *Espace de liberté*.

Corin Tellado (25 avril 1927–11 avril 2009). Auteure espagnole dont les romans d'amour se sont vendus à plusieurs milliers d'exemplaires, ce qui lui a valu d'être inscrite dans le *Livre des records*. Elle était l'écrivaine espagnole la plus lue après Cervantès. Elle a aussi signé, sous pseudonyme, vingt-six romans érotiques.

Maurice Druon (23 avril 1918–14 avril 2009). Académicien français, dit le « Malraux de Pompidou », neveu de Joseph Kessel, il a notamment signé *Le chant des partisans*, *Les mémoires de Zeus* et la populaire saga « Les rois maudits ». Il fut récipiendaire du Goncourt en 1948 pour *Les grandes familles* (Julliard).

Création d'un prix anti-littérature

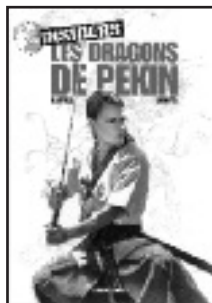
Un nouveau prix, le Bartleby, propose aux écrivains de vider leurs fonds de tiroir. Mais faites gaffe: le roman ne doit pas être terminé. Comme les organisateurs l'écrivent sur www.prixbartleby.com, « il est temps aujourd'hui d'affirmer la beauté de l'inachèvement littéraire ». Le gagnant n'aura évidemment pas l'obligation de mettre un point final à son œuvre, et le jury, composé majoritairement de professionnels du livre français, escompte bien s'entendre avec un éditeur assez audacieux pour la publier. Malgré les apparences, le prix Bartleby n'est pas un canular. Les écrivains ont jusqu'au 30 septembre prochain pour soumettre leurs textes.

Robert Lévesque au bord de l'eau

De la mi-août à la mi-octobre, l'écrivain et critique Robert Lévesque, lauréat du prix Judith-Jasmin de la Fédération des journalistes du Québec et du prix Jules-Fournier du Conseil supérieur de la langue française, aura la chance d'habiter une maison située sur les rives du lac Pohénégamook, et ainsi de laisser aller son imagination et sa plume. Cette résidence, offerte par le Camp littéraire Félix, a pour but de participer à l'enrichissement du milieu littéraire francophone. Robert Lévesque est auteur de quatre essais en plus d'être chroniqueur pour *le libraire* et pour l'émission « Christiane Charette » à la première chaîne de Radio-Canada.

Jessica Alba incarnera une aventurière colombienne

On apprend que Jessica Alba (*Sin City*, *Les 4 Fantastiques*) a acheté les droits de la série de bande dessinée « Insiders » pour produire un film et un jeu vidéo dont elle sera l'héroïne. Publiée chez Dargaud, la série, qui remporte un succès considérable en France, met en scène une aventurière colombienne ayant infiltré les hautes autorités d'une organisation mafieuse planétaire dont elle essaie de faire tomber le parrain, et qui se trouve impliquée dans diverses affaires criminelles. Le huitième et dernier épisode de la première saison est prévu vers novembre 2009.



Une autobiographie de J.G. Ballard sera publiée

L'éditeur Denoël fera paraître d'ici la fin de l'année la traduction de *Miracles of life*, l'autobiographie de l'Anglais James Graham Ballard, décédé plus tôt ce printemps à l'âge de 78 ans (*L'empire du soleil*). Notons que l'éditeur a également publié *Conversation avec mon médecin*, le récit de J.G. Ballard sur le cancer auquel il a fini par succomber.

Julia Roberts jouera dans l'adaptation de *Lila et les neuf plantes du désir*

Malgré de louables efforts pour jouer les femmes torturées (*Closer*), Julia Roberts semble condamnée, depuis *Pretty Woman* ou *Coup de foudre à Notting Hill*, à ne véritablement cartonner que grâce à des rôles de gentilles héroïnes énamourées. Celle qui fut pendant longtemps l'actrice américaine la mieux payée a acheté les droits de *Lila et les neuf plantes du désir* de Margot Berwin. Le roman raconte l'histoire d'une publicitaire récemment divorcée habitant dans un gratte-ciel de Manhattan et qui, après s'être procuré un oiseau du paradis au marché, vit une série de rencontres très spéciales l'incitant à se lancer dans une folle quête qui l'amènera au cœur de la jungle du Yucatán. La maison d'édition Michel Lafon qualifie cette comédie romantique de « pétillant[e], à la fois rafraîchissant[e] et torride, où s'entremêlent orchidées sauvages, légendes mayas et liaisons vénéneuses, et au bout duquel une belle plante aux mains vertes s'épanouit enfin... »

((((entre parenthèses))))))

Pour décrocher la lune, ou du moins s'en approcher!

20 juillet 1969: l'homme pose le pied sur la Lune. Pour célébrer le quarantième anniversaire de cet événement historique, Scholastic et Gründ publient deux ouvrages splendides. Le premier, *Destination Lune: La plus grande des aventures humaines* (Rod Pyle, Gründ), retrace l'épopée de l'espace, des tout premiers débuts, alors que l'idée de fouler les terres lunaires germe à peine, jusqu'aux projets actuels envisagés par la NASA. La présentation est étoffée: plus de 20 fac-similés de documents rares et plus de 150 photographies font de ce livre un objet de collection. *Mission Lune* (Richard Platt et David Hawcock, Scholastic), s'adresse quant à lui à un public plus jeune. Il se démarque par ces superbes modèles animés en 3D (fusée, Lune, module lunaire, etc.), de nombreux rabats animés et des livrets insérés. Edwin « Buzz » Aldrin, coéquipier d'Armstrong, a participé à la création de ce livre, s'assurant de la véracité des dires.



© Hélène Desputeaux Milla calotte à pois

La maman de Caillou décorée par l'UQAM

Hélène Desputeaux, la créatrice de Caillou et de Mella, a remporté le prix Reconnaissance UQAM 2009 de la Faculté des sciences de l'éducation pour sa contribution exceptionnelle au développement et au rayonnement de sa sphère d'activité professionnelle et de l'Université, à l'échelle nationale ou internationale. Les livres cartonnés de Hélène Desputeaux sont publiés par Desputeaux + Aubin (www.desputeauxaubin.com).



LA MORT, ENTRE AUTRES

Je ne me lasserai jamais de répéter que l'Écossais Philip Kerr demeure l'un des plus singuliers auteurs dans l'univers foisonnant du polar. Tout comme ses œuvres précédentes, *La mort, entre autres* dissimule un magistral cours d'histoire. Quinze ans après *Un requiem allemand*, Kerr ramène dans ce récit son détective Bernie Gunther, qu'il avait abandonné dans l'Allemagne en ruines de 1947. Nous sommes en 1949, le privé allemand sombre dans le désabusement, sa femme se meurt et il se sent égaré dans ce pays qui tente trop rapidement de tourner la page sur son passé criminel. Héros solitaire faisant preuve d'humour malgré son cynisme, Gunther se retrouve impliqué contre son gré dans un complot meurtrier amalgamant commandos juifs, espions américains et fugitifs nazis. Kerr offre un portrait de l'Allemagne en reconstruction à la fois troublant et original. **Christian Vachon** *Pantoute*



Philip Kerr, *Du Masque*, 408 p., 29,95\$

HIVER ARCTIQUE

Reykjavik, capitale de l'Islande. Un petit garçon est trouvé mort, assassiné à son retour de l'école. L'inspecteur Erlendur et ses collègues sont particulièrement bouleversés par l'événement. Où donc s'en va la société islandaise si on s'en prend ainsi aux enfants? D'autant plus que le gamin est mi-thaïlandais. S'agirait-il d'un crime raciste? Toujours aussi taciturne, Erlendur mène l'enquête. Toutes les possibilités sont avancées et les questions fusent de toute part. De plus, l'inspecteur est contrarié par une autre enquête non résolue: la « banale disparition » d'une femme. Il n'y a qu'en Islande que l'on peut qualifier ainsi une disparition, ce qui ne plaît pas à Erlendur, toujours hanté par les démons de son enfance. Du Indridason à son meilleur! **Valérie Bossé** *Le Fureteur*



Arnaldur Indridason, *Métailié*, 336 p., 29,95\$

SACRIFICE

Tora s'installe sur une île des Shetland avec son mari. Un jour, elle découvre le corps d'une jeune femme à qui il manque le cœur. Elle prévient les autorités mais, se sentant interpellée, elle décide de participer à l'enquête. Plus elle fait des recherches, plus le brouillard devient dense. Sur l'île, les légendes persistent, dont celle des trolls, qui enlèvent les jeunes femmes enceintes pour prendre les bébés. Et que signifient ces runes tatouées au bas du dos du cadavre? La police piétine: on dirait qu'elle bâcle son enquête. Tora ne sait plus vers qui se tourner, mais tient bon. Elle saura la fin de cette histoire. Le lecteur est aussi impatient d'en connaître le dénouement et pleure avec Tora quand elle soupçonne l'implication de son mari. Personne ne croit à ces petits personnages que sont les trolls, mais...

Lina Lessard *Les Bouquinistes*



Sharon Bolton, *Fleuve Noir*, 470 p., 29,95\$

CIELS DE FOUDRE

L'action commence par une bagarre saissante: trois frères géants s'assènent des coups de pelles, s'accusant mutuellement de la disparition de leur mère. Arlen le politicien, Hank le chasseur et Wyatt l'attardé seront les riches héritiers de la dynastie Scarlett, à condition qu'ils retrouvent le corps de leur mère. Joe Pickett, garde-chasse, met fin à la bagarre. Mais la véritable guerre ne fait que commencer... Joe, le héros récurrent de Box, semble presque trop doux pour cette région sauvage aux hommes durs des montagnes du Wyoming. Lorsqu'on crucifie sur sa porte une belette de Miller en guise de menace, une colère froide monte en lui. Auteur majeur du roman policier américain, Box livre encore une fois une enquête sans faille, avec une progression dramatique soutenue ainsi que des images inoubliables et surréalistes du Wyoming profond.

Denis LeBrun *le libraire*



C.J. Box, *Seuil*, 300 p., 32,95\$

TOUT EST SOUS CONTRÔLE

En mars dernier, *Tout est sous contrôle* était numéro un en France, devançant la trilogie « Millénium ». Si le roman profite bien sûr de la célébrité de son auteur, l'interprète du populaire Dr House, il y a aussi une autre raison: Laurie manie aussi bien la plume qu'il sait jouer la comédie. Son livre n'a rien à envier aux thrillers sous lesquels croulent nos librairies. Il apporte au roman d'espionnage une touche *british*, un humour et un style vivifiants. Détail à noter: le manuscrit fut envoyé à l'éditeur sous un pseudonyme, et ce n'est qu'une fois accepté qu'Hugh Laurie révéla en être l'auteur. Son livre est d'abord paru en Angleterre en 1996 et l'acteur s'est dit « stupéfié » d'apprendre les derniers chiffres de vente. Il travaille actuellement sur la suite, qui devrait paraître en anglais cet automne.

Mathieu Croisetière *Clément Morin*



Hugh Laurie, *Sonatine*, 380 p., 29,95\$

LES ÉCLAIREURS

Ceux qui ont aimé *Les falsificateurs* seront heureux de retrouver Sliv et ses amis, toujours engagés au cœur du Consortium de Falsification du Réel, le CFR. Cette fois, c'est la finalité et l'existence même du CFR qui sont en jeu. Après que celui-ci ait contribué, pendant des années et à l'insu même de Ben Laden, à la création d'Al-Qaïda, voilà que surviennent les attentats du 11 septembre. Comme si ce n'était pas assez, un agent traître s'amuse à fournir de fausses preuves à la CIA et présume que l'Irak possède des armes de destruction massive. Si ce deuxième opus de Bello n'apporte rien de vraiment neuf par rapport au premier, nous éprouvons toujours le même plaisir à suivre ses « scénarios » dignes des pires conspirations. Falsifier le réel, n'est-ce pas d'ailleurs ce que fait la fiction?

Mathieu Croisetière *Clément Morin*

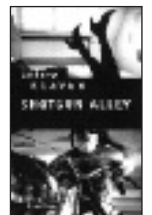


Antoine Bello, *Gallimard*, 480 p., 39,50\$

SHOTGUN ALLEY

D'abord, il y a une fille canon, qui manipule un sénateur en campagne, et qui s'amourache d'un motard violent, dit le « Cobra ». Puis s'ajoute un enquêteur infiltré, macho, baveux, bodybuildé et tombeur de femmes, qui marche en équilibre sur un fil entre la loi et la délinquance. Enfin, se joint à eux un directeur d'agence, laid et très lucide, qui traîne des problèmes personnels qu'une féministe caricaturale, aux prises avec des courriels pornographiques, avive... Mélangez le tout avec un coup foireux et la plume d'Andrew Klavan et vous avez là un cocktail parfait de série noire des années 60. C'est drôle, sans prétention et... ça déménage. Un bon Klavan. J'aime.

Denis LeBrun *le libraire*

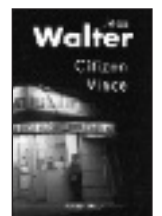


Andrew Klavan, *Seuil*, 324 p., 32,95\$

CITIZEN VINCE

Vince Camden ne s'appelle pas Vince Camden: c'est le nouveau nom que les autorités lui ont donné pour couronner sa nouvelle vie d'« honnête citoyen ». Autrefois, il était Martin Hagen, petit escroc vaguement lié à la pègre de New York. Mais après avoir témoigné contre les mafieux, Vince est placé sur le programme spécial de protection des témoins, bien à l'abri à Spokane, Washington. Bien à l'abri? Eh bien, peut-être pas: il y a un nouveau venu en ville, avec un drôle d'accent de Philadelphie, qui semble rôder autour de lui. Serait-ce son passé qui le rattrape? Et s'il refusait, s'il voulait vraiment tourner la page et devenir ce Vince Camden? *Citizen Vince* s'avère une belle réflexion — intense, intelligente et pleine d'humour — sur le destin de l'individu écrite dans un style qui rappelle le Don Winslow des débuts.

Stéphane Picher *Pantoute*



Jess Walter, *Rivages*, 336 p., 39,95\$

MATTHEW PEARL

Le mystère Poe

On appelle ça un tour de force. Pour ses trois premiers romans, Matthew Pearl s'est mesuré à Dante Alighieri, Edgar Allan Poe et Charles Dickens. Et il en est sorti gagnant, grâce à un mélange tout à fait inédit de mise en scène historique, d'érudition et de suspense.

Par
Rémy Charest

Informés, précis et minutieux, les romans de Pearl sont tout de même plus près du polar que de la théorie littéraire. Dans *Le cercle de Dante*, on assistait à une inquiétante série de meurtres inspirés des supplices inventés par le célèbre poète de la Renaissance, dans ses descriptions éprouvantes des cercles de l'enfer. Dans *The Last Dickens*, son dernier-né qui reste encore à traduire, un meurtre entourant la publication du dernier roman — inachevé — de l'auteur de *David Copperfield* sert de moteur au récit. Et dans *L'ombre d'Edgar Poe*, c'est la mort mystérieuse de Poe, à 40 ans à peine et dans des circonstances troublantes, qui pousse un avocat de Baltimore et fan de l'écrivain, Quentin Clark, à chercher ce qui a bien pu arriver au maître du fantastique.

Une mort mystérieuse

L'histoire des derniers jours de l'auteur du « Corbeau » et du « Cœur révélateur » est pour le moins étrange. Fin septembre 1849, Poe quitte Richmond, en Virginie, à bord d'un vapeur. Destination prévue: New York, avec une escale à Philadelphie, où il doit réviser un recueil de poésie d'une bonne dame de la ville de l'amour fraternel. Or, c'est plutôt à Baltimore, au Maryland, qu'on le retrouve le 4 octobre, après cinq jours dont on ne sait à peu près rien. Dans un état de détresse profonde, en proie au délire, il est conduit à l'hôpital où il meurt le 7 octobre. Excès d'alcool? Maladie du

cœur? Drogue? « Congestion cérébrale », comme le dit le certificat de décès? Rien ne permet de certifier la cause de sa mort.

Dans *L'ombre de Poe*, ce mystère conduit Quentin Clark à vouloir rétablir les faits, choqué qu'il est devant le peu d'égards ayant entouré le trépas de l'écrivain (quatre personnes à peine assistent à l'enterrement) et par la mauvaise réputation qu'on lui a faite par la suite. L'avocat lié à la bonne société de Baltimore en vient à tourner le dos aux siens pour aller chercher la vérité à Paris, sur la trace de deux personnes qui ont donné naissance au personnage d'Auguste Dupin, héros de plusieurs contes de Poe. Une quête qui mettra sa réputation et même sa vie en danger.

Autour d'un des grands mystères de l'histoire de la littérature, Matthew Pearl brode un roman où fiction et réalité s'entremêlent, et où les perceptions se brouillent plus qu'elles ne s'éclaircissent. « Je trouve l'histoire de la littérature passionnante, explique l'auteur depuis sa résidence de la région de Boston. Si vous n'avez aucun intérêt pour le sujet, il se peut bien que ce ne soit pas le livre pour vous. Toutefois, Dante, Poe et Dickens sont des personnages fascinants. Les romans sont, pour moi, une façon de montrer qu'ils sont aussi de véritables êtres humains. » Au passage, Pearl fait remarquer que les écrivains ne sont pas

tous fascinants pour autant: « J'ai rencontré, il y a quelques années, un auteur que j'admirais énormément. En fin de compte, c'était un vrai imbécile; il y avait une déconnection complète entre ce qui se trouvait sur la page et l'auteur qui avait mis ces pensées sur la page. »

Dans le cas d'Edgar Allan Poe, toutefois, la matière est particulièrement riche: « Poe est un personnage que l'on réinvente constamment. À cause de sa mort, qui laisse un grand vide à remplir, mais aussi de sa vie, mal documentée et qui fait l'objet de toutes sortes de suppositions. » Voilà une belle affaire pour renforcer la réputation d'un auteur fantastique — et pour nourrir le travail de ceux qui écrivent sur lui.

Le spectre du bicentenaire

Si *L'ombre d'Edgar Poe* est paru en 2006, le bicentenaire de la naissance de Poe, cette année l'a ramené fraîchement à l'esprit de Matthew Pearl. À cause de la parution du roman en français, que l'éditeur avait choisi de garder en réserve jusqu'audit bicentenaire, mais aussi à cause de plusieurs conférences auxquelles il a participé. Un contexte qui rendait Pearl un peu nerveux devant la ferveur que certains démontrent parfois à défendre les diverses théories entourant les événements de 1849: « Au total, les gens étaient très curieux de toutes les

théories, alors il n'y a pas eu de confrontations, se réjouit-il. De toute façon, j'avais délibérément évité de choisir ma propre théorie à défendre. J'ai plutôt cherché à étudier chaque élément de ce mystère. En fait, il n'y a pas de théorie unique, et nous ne saurons jamais tout ce qui est arrivé. Mais il est encore possible d'aller plus loin. J'espère avoir contribué à mieux comprendre ce mystère. En fouillant les archives, j'ai réussi à trouver des choses que personne n'avait remarquées jusqu'à maintenant. Et vous savez, il y a beaucoup de gens plus intelligents que moi! Il faut continuer à chercher. Le problème, c'est quand on pense qu'il n'y a plus rien à trouver et qu'on ferme les yeux. »

Pourquoi est-il si difficile de tracer le portrait complet de Poe? Pas de grand mystère ou de complot, selon Pearl. D'abord, les archives sont éparpillées et incomplètes: « Ses possessions ont été dispersées à sa mort. Si on veut étudier Longfellow, par exemple, tout son fonds est à un seul endroit. Dans le cas de Poe, les documents sont répartis dans au moins six États et dans de nombreuses collections privées. »





vies tout à fait conventionnelles tout en écrivant des histoires dépassant les limites de l’imagination.

Pour les fans de ces écrivains comme le personnage principal du roman, il convient cependant de savoir bien définir les limites entre la vie et la littérature, souligne l’auteur du *Cercle de Dante*, un livre dont l’intrigue présente une série de meurtres inspirés par un livre. Une confusion potentielle qui peut aussi tourner à l’obsession: « L’aventure de Quentin lui permet d’apprendre à être un lecteur moins littéral des œuvres de Poe. » Un passage obligé pour tout lecteur ou tout amateur de fiction, tous médiums confondus.

Le personnage de Quentin, ce jeune avocat passionné de littérature, est d’ailleurs proche de son auteur, admet Pearl, diplômé en droit avant que son

premier manuscrit (acheté avec une belle avance de droits par Random House) ne lui permette de se consacrer à temps plein à l’écriture. Sa passion pour la littérature était d’ailleurs souvent vue comme un brin dérisoire par son entourage... Ce qui le rapproche aussi de Poe: « Poe se faisait dire qu’il était ridicule de vouloir être écrivain. Ça l’a obligé à vivre une vie d’indigence. » Un autre facteur qui vient renforcer l’image tragique et romantique de ce géant de la littérature américaine.

Si fasciné qu’il soit par la vie des auteurs dont il a traité, Matthew Pearl arrête sa série des mystères littéraires à trois. « Je voyais les premiers livres comme un tout. Là, je prends une pause », explique-t-il, sans vouloir préciser davantage la nature du prochain roman, de peur d’en enrayer l’écriture. Tant mieux pour nous, peut-être: il n’y a rien comme une dose de mystère pour attirer le lecteur.

L’autre problème tient à la nature de Poe lui-même: « C’était un fieffé menteur! Il racontait sans arrêt de fausses histoires sur lui-même. Une fois qu’on commence à mentir, ça devient difficile de déterminer quand vous dites la vérité. » Par exemple, souligne Pearl, Edgar Allan Poe disait à qui voulait bien l’entendre qu’il avait écrit un roman caché, publié en français (!) sous le nom d’Eugène Sue, dont le titre aurait été *La vie d’un artiste chez lui et à l’étranger*. Vrai ou faux ? On ne le sait toujours pas.

La réalité et la fiction

La réalité est sans doute plus modeste que la légende, nourrie par le caractère extravagant et fantastique de ses écrits. « Poe voulait être plus normal que nous aimerions qu’il soit », résume Matthew Pearl, en soulignant que d’autres auteurs comme H.P. Lovecraft, par exemple, ont vécu des



L’OMBRE
D’EDGAR POE
Robert Laffont,
448 p. | 29,95\$

« Rivages/Noir »

L'éclat du mouton noir

La collection de polars de poche haut de gamme des Éditions Rivages, « Rivages/Noir », fête son 25^e anniversaire. Les meilleurs romans policiers écrits par des auteurs de différentes nationalités y trouvent une niche française. Le fondateur et directeur, François Guérif, était de passage au Québec récemment afin de souligner l'événement.

Par
Catherine Lalonde

En 1986, à la naissance de « Rivages/Noir », François Guérif passait pour un original, presque un hurluberlu. Quoi, du polar, à l'aube du XXI^e siècle? Au seuil des possibles et de toutes les sciences-fictions? Et du polar de luxe, qui plus est, alors, une antinomie? Il y croyait, il y a cru, il y croit. Vingt-cinq ans plus tard, avec plus 740 titres au catalogue dont des locomotives que sont James Ellroy, David Peace ou Donald Westlake, Guérif peut se targuer d'avoir visé juste.

Le noir attire la lumière

L'amour pour le polar lui vient de sa première passion: le cinéma. Fan de films noirs, François Guérif découvre les livres qui les inspirent. Et, les lisant dans leur version originale, en anglais ou en espagnol, il découvre aussi la torture infligée, mœurs de l'époque obligeant, aux textes: « Les littératures de genre ont souffert de ce qu'on appelle le calibrage. Une standardisation. Avant, on vendait une collection et, sous prétexte qu'il y avait une marque de fabrique, on arrangeait la traduction, donnait un style, imposait un nombre de pages, triturerait les textes. » D'où, croit-il, les préjugés qui continuent encore à faire de l'ombre au genre: « Le roman noir est celui qui reflète le mieux l'époque à laquelle il est écrit. Il est toujours contemporain. Les gens croient qu'il y a une recette, que pour faire un bon policier, il faut un *serial killer*, une femme fatale, des meurtres. Oui, ça peut y être. Ou pas. » François Guérif donne l'exemple des grands, hors son écurie et toutes époques confondues, qu'il admire. « Dashiell Hammett et *La moisson rouge* qui, historiquement parlant, n'ont jamais été dépassés. Raymond Chandler et James M. Cain, aussi. Ces gens-là sont entrés dans l'histoire de la littérature », explique-t-il. Et, comme directeur de collection, Guérif est heureux d'avoir instauré le respect du genre: « Chez « Rivages/Noir », il y a eu dès le début une volonté de [publier un] texte

intégral. On a été les premiers à traiter les auteurs de polar comme des écrivains. Même quand on réédite, on vérifie la traduction: une mauvaise traduction massacre un livre. Je ne comprends pas qu'on ressorte un certain nombre [de ces traductions] encore aujourd'hui, chez « Folio ». Gallimard publie Jim Thompson, dont le très grand *Le démon dans ma peau*. Je n'ai pas peur de dire que leur version est une caricature de l'originale. Quand quelqu'un dit à une femme en anglais: « Est-ce que tu comprends ce que je te dis? » et qu'on traduit par « Est-ce que t'as entravé la coupure? », c'est triste, et c'est ce qui a encouragé les gens à dire que le polar était mal écrit. »

Un catalogue so(m)brement raisonné

La collection « Rivages/Noir » propose des textes qui viennent des États-Unis, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, du Japon ou de l'Amérique latine. Des livres contemporains et, chaque année, quelques curiosités ressorties des combles, des introuvables que Guérif traque avec soin. Pour aider le lecteur à se dépatouiller dans le vaste catalogue, l'éditeur a conçu des familles de titres. « Quelques noms d'auteurs attirent plus la lumière, affirme-t-il. Je voulais diriger l'attention sur les moins connus. L'idée est de dire, par exemple, que si vous avez aimé Dennis Lehane, vous devriez aimer Jack O'Connell. » Naissent ainsi, pour pousser les poulains, une vingtaine de branches thématiques regroupant certains titres: « Derrière le miroir », « Quand la femme s'en mêle » ou « Blues in the Night ». Quand Guérif parle de ses auteurs, le respect perce, comme l'affection, discrète: « Un type que j'adore, mais que j'ai du mal à vendre, c'est Jack O'Connell et son *Porno Palace*. Il y a aussi Janwillem van de Wetering, qui invente un roman policier zen. Il choisit la ville la moins violente du monde pour y situer ses livres! En 2009, j'ai eu un coup

de foudre pour le premier roman de l'Australien James Bradley, *Le résurrectionniste*. Ça se passe chez les déterreurs de cadavres à l'époque victorienne: c'est très fort. »

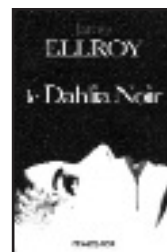
Qui ne risque rien n'a rien

Son meilleur coup demeure la prise de James Ellroy. Sans savoir que *Lune sanglante* avait été refusé par les autres maisons françaises, Guérif craque. Problème: le roman fait partie d'une trilogie et, pour acheter les droits, il faut miser sur les trois titres. Un gros montant, de quoi faire craquer la collection encore jeune en cas d'échec commercial de la trilogie: « La seule chose dont j'étais sûr, c'est que j'avais un grand auteur entre les mains. Ellroy est d'une extraordinaire efficacité, d'une violence rarement rencontrée, et il garde en même temps une distance face à cette violence. » L'éditeur joue à quitte ou double. Le reste appartient à la petite histoire du polar. Meilleur vendeur de la maison, James Ellroy est élevé au rang de phénomène. *Le dahlia noir*, relancé en 2006 par le film de Brian De Palma, frôle le million d'exemplaires vendus: « On se disait qu'avec un film, même pas très bon, on allait en revendre 20 000. On en a revendu 180 000. Ellroy est un cadeau du ciel. Chaque année, tous les titres se vendent, régulièrement, et ce, depuis vingt ans. » Ellroy revient en 2010 terminer sa trilogie « Underworld USA » avec *Blood's a Rover*, attendu depuis huit ans.

Et pour l'avenir? « Je voudrais arriver au numéro 1000 de la collection », admet François Guérif, qui pense également à une prochaine retraite: « Y'a de quoi publier! s'exclame-t-il. Il y a en Amérique du Sud et en Espagne un nouveau courant très fort, sans oublier les Français. Mais Rivages est une maison indépendante, à un seul actionnaire. La situation demeure imprévisible. » Lui qui en a tant lu, croit-il qu'on risque de devenir fêlé à trop flirter avec le polar? « Dans *Les misérables*, Victor Hugo résume très bien [la situation]: « L'homme qui ne réfléchit pas vit dans l'obscurité, cite-t-il de mémoire. L'homme qui réfléchit vit dans l'aveuglement. Nous n'avons que le choix des noirs. » »



© Xavier Hamel



Londres, 1880. Joseph Barton, un obscur biologiste, décrète que sa fillette de 4 ans, Angelica, doit quitter le lit conjugal pour dormir seule dans sa chambre. L'homme veut se rapprocher de son épouse, Constance, qui, elle, appréhende ce retour à l'intimité. Presque aussitôt, des événements bizarres se produisent. Persuadée que sa fille est menacée, Constance fait appel à Anne Montague, une ancienne actrice reconvertie en spirite. Mais qui est véritablement l'ennemi d'Angelica? La critique américaine s'est enthousiasmée pour *Angelica*. En faisant relater les événements d'un même drame par un quatuor désassorti (leurs versions tantôt se contredisent, tantôt s'accordent), Arthur Phillips donne à lire un roman à énigmes redoutablement efficace.

ANGELICA
Arthur Phillips,
Le Cherche Midi,
454 p. | 29,95\$



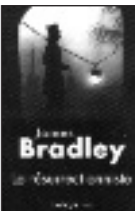
Journaliste fasciné par un fait divers survenu en 1977 dans une ville portuaire mexicaine (quatre fillettes ont été enlevées, assassinées, puis on a emprisonné un bouc émissaire), Bernardo Blanco se fait trancher la gorge pour avoir fouillé trop loin. C'est le méthodique agent de police local Ramón Cabrera, surnommé « Le Grizzli », qui devra élucider ce meurtre et, par le fait même, révéler l'identité du vrai coupable des crimes affreux commis il y a des années... Avec ce premier roman très noir, Martín Solares dénonce la violence et la corruption qui sévissent dans le Nord du Mexique depuis des décennies. L'originalité de l'œuvre, parsemée de digressions oniriques, voire fantastiques, réside dans le fait qu'elle revisite les codes du genre.

LES MINUTES NOIRES
Martín Solares,
Christian Bourgois Éditeur,
480 p. | 39,95\$



À Londres, en 1826, un jeune provincial, Gabriel Swift, commence sa formation d'apprenti auprès d'un éminent chirurgien chez qui le gratin vient se faire soigner. Le savant est aussi célèbre pour ses cours, durant lesquels il dissèque des cadavres afin d'étudier le fonctionnement du corps humain. Or, au nom des progrès de la science, ce dernier prend le risque de faire affaire avec des pilleurs de tombes organisés en bandes redoutables. *Le résurrectionniste* raconte la descente aux enfers de Gabriel, corrompu par le milieu, l'alcool et l'opium. Selon l'éditeur, ce thriller gothique, qui n'est pas sans rappeler l'univers de Jack l'Éventreur et de Mr Hyde, « frappe d'emblée par sa noirceur, son lyrisme et sa puissance d'évocation du Londres du début du dix-neuvième siècle ».

LE RÉSURRECTIONNISTE
James Bradley,
Rivages,
272 p. | 29,95\$



Katherine Neville a fait une entrée fracassante dans le monde du polar avec *Le Huit*, que *L'Express* a décrit comme « un thriller magistralement construit, ambitieux et palpitant ». Elle propose maintenant la suite, *Le feu sacré*. Rappelons qu'à la fin du *Huit*, les pièces de l'échiquier maléfique avaient été enterrées afin de préserver la paix planétaire. Mais voilà que dans ce nouvel opus, Neville fait revivre le Grand Jeu: alors qu'Alexandra, la fille des protagonistes du premier livre, rend visite à sa mère, elle reste stupéfaite devant sa disparition. Sa seule piste: d'étranges indices cryptés et une partie d'échec en cours. De Fès jusqu'en Alaska, de Talleyrand à lord Byron en passant par Napoléon Bonaparte, Alexandra parviendra-t-elle à crier « Échec et mat! »?

LE FEU SACRÉ
Katherine Neville,
Le Cherche Midi,
480 p. | 29,95\$



Joseph Wambaugh, proclamé grand maître du policier en 2004, offre le deuxième roman de sa trilogie sur le commissariat d'Hollywood. Ali Aziz, propriétaire d'un bar aux mille vices, est prêt à tout pour ne pas laisser sa future ex-femme, Margot, obtenir la garde de leur fils de 5 ans. Cependant, il ne s'attendait pas à ce que sa conjointe, manipulatrice et perfide, aille si loin. En effet, Margot n'hésitera pas à séduire un « Corbeau », un employé du commissariat, afin de s'assurer qu'il soit le témoin du meurtre de légitime défense qu'elle compte perpétrer sur la personne d'Ali, avec l'aide d'une effeuilleuse qui travaille pour lui. Du roman noir à son meilleur! Notons que l'éditeur publie simultanément le premier tome de la trilogie, *Flic à Hollywood*, en format poche (Points).

CORBEAU À HOLLYWOOD
Joseph Wambaugh, Seuil,
396 p. | 34,95\$



Les ennuis, c'est mon problème est la première publication intégrale en français des nouvelles de Raymond Chandler (1888-1959). Cette édition exceptionnelle est suivie de *Simple comme le crime*, un essai sur le roman policier qu'écrivit Chandler en 1950. Maître du roman noir, Chandler a influencé plusieurs générations d'écrivains. C'est à lui qu'on doit l'archétype du détective privé charmeur et généreux, mais farouche et indépendant. Les vingt-cinq nouvelles regroupées ici décrivent un monde de violence, d'avidité et de trahison. L'action se passe à Los Angeles, au cours des années 1930. « Raymond Chandler a inventé une nouvelle façon de parler de l'Amérique, et l'Amérique n'a plus été la même depuis », de dire Paul Auster.

LES ENNUIS, C'EST MON PROBLÈME
Raymond Chandler,
Omnibus,
1196 p. | 44,95\$



Carlene Thompson, souvent comparée à Mary Higgins Clark et à Patricia Cornwell, a, selon *Le Soleil*, « le suspense dans le sang ». Le prologue de *Mortel secret* en témoigne: Teri se réveille au milieu de la nuit. Quelque chose cloche, mais elle ne saura ce qui se passe qu'en découvrant son père, richeissime chef d'entreprise, et sa deuxième épouse, mère de l'adorable Céleste, tués. Puis, Teri reçoit un coup de couteau d'un personnage encagoulé, qui s'enfuit. Elle rejoint Céleste, qui heureusement n'est que blessée. Huit ans plus tard, alors qu'elle était depuis enfermée dans un mutisme complet, Céleste se met à chanter une comptine, dont les paroles donnent à croire que Teri est la coupable. Cette dernière luttera pour trouver la vérité, mais réalisera que ceux qu'elle aime ont des secrets et qu'ils sont prêts à tout pour les laisser enterrés.

MORTEL SECRET
Carlene Thompson,
Libre Expression,
416 p. | 27,95\$



Rien ne va plus pour Philip Kovacks, un universitaire britannique nouvellement installé à Paris. Alors que son divorce l'a forcé à se consacrer à son travail intellectuel, voilà que sa vieille machine à écrire disparaît, que les fonds de sa carte de crédit lui sont refusés et que son permis de séjour est suspendu. Babalu, un Brésilien qui récupère les mots doux glissés dans le chapeau du gisant de Victor Noir exposé au cimetière du Père-Lachaise, débarque chez Kovacks et lui remet un message d'amour, écrit sur ladite machine disparue... Avec ce thriller inspiré de Victor Noir, journaliste assassiné en 1870 à la suite d'une dispute avec Pierre Bonaparte, cousin de Napoléon III, Adrian Mathews crée un roman « envoûtant, subtilement hédoniste, [...] une ode à la Ville Lumière et à sa faune hétéroclite », d'après la maison Denoël.

LE CHAPEAU DE VICTOR NOIR
Adrian Mathews,
Denoël,
384 p. | 34,95\$





Née à Paris, **Elisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

AU-DELÀ DU RÉEL

LA CHRONIQUE D'ELISABETH VONARBURG

littératures de l'imaginaire

Les visiteuses

En science-fiction, les thèmes de la rencontre avec l'Autre et de sa différence sont fondamentaux et inépuisables: parlons donc de rencontres dans l'Ailleurs.

L'exilée de Ta-shima est le second roman d'Adriana Lorusso, et c'est de la « vraie » science-fiction, ce qui est plus rare qu'on veut bien le croire chez les auteures de SF. En fait, celles-ci s'intéressent souvent plus à des sciences moins « dures » que, par exemple, la physique — même si, aujourd'hui, la physique quantique a quelque peu rendu ce terme... discutable. Heureusement, la biologie et la sociologie sont considérées comme légitimes par la SF, et surtout l'« exo »: exobiologie¹, exosociologie²... Bref, *space opera* et histoires de planètes. Et d'extraterrestres? Oui, mais dans *L'exilée de Ta-shima*, les extraterrestres sont des humains retrouvés après un long isolement orchestré par la race dominante — avec tout ce que cela implique: impérialisme pour la culture la plus forte, et ce, même si elle pense n'avoir rien à gagner dans cette colonie perdue, et réflexes défensifs pour cette dernière, qui sait néanmoins à quoi s'en tenir.

Un conflit horriblement meurtrier a jadis causé la scission: la caste supérieure, virant au fondamentalisme religieux, a sévi contre les recherches génétiques de certaines colonies. Cette rigueur de pensée s'est aggravée depuis, ce qui ne rend pas les retrouvailles faciles avec les Ta-Shima, naufragés pendant la guerre sur une planète inhospitalière, et pour qui les manipulations génétiques ont été le seul moyen de survivre. Lorusso nous fait comprendre comment tous ces humains sont des... extraterrestres les uns pour les autres. Le choc des civilisations est décrit avec intelligence et habileté, et surtout sans lunettes roses: la culture de Ta-Shima a des aspects choquants (et parfaitement justifiés). Elle n'est pas pour les cœurs faibles, mais Lorusso expose intelligemment les conséquences logiques de ses prémices, d'abord scientifiques, puis sociales et psychologiques — mission essentielle de toute bonne science-fiction, brillamment accomplie ici.

L'EXILÉ DE TA-SHIMA (T. 2)

Adriana Lorusso,
Brigelonne,
608 p. | 34,95\$



Le roman de Francine Pelletier, *Un tour en Arkadie*, est lui aussi une histoire de choc de cultures. Là encore, deux civilisations se retrouvent après avoir été séparées par la guerre. Les colons possèdent une technologie moins développée, ce qui ne les empêche pas de refuser de se faire exploiter par les compagnies minières, qui lorgnent leurs richesses naturelles. C'est la révolte. Mais là où Lorusso partage les problèmes et les décisions des personnages directement compromis dans le conflit, Pelletier choisit un personnage d'héroïne malgré elle. À peine une héroïne, d'ailleurs. Frédérique Laganière est capitaine de cargo spatial. Aux prises avec des problèmes financiers, elle accepte un contrat douteux, qui la laisse captive avec sa pilote sur Arkadie, parmi les rebelles et leurs sympathisants. Femme solitaire, membre d'une civilisation riche, c'est aussi une pacifiste, mais passivement, comme par défaut: n'ayant aucune compréhension des terribles réalités des conflits, Frédérique éprouve un réflexe de recul irréflecti devant toute violence et, surtout, ne veut absolument pas être impliquée. Et pourtant, elle va l'être, et c'est un de ses actes, d'une violence ultime, qui précipite le dénouement de la crise. Nous suivons le cheminement de sa pénible prise de conscience, la voyant se dépouiller peu à peu de la couche d'indifférence ignorante qui la protégeait... Là non plus, pas de lunettes roses. Le savoir, l'action — l'engagement, si marginal et involontaire soit-il — ne sont jamais sans

conséquences. Frédérique Laganière n'est pas convertie à l'héroïsme à la fin du roman; elle rentre chez elle, dépouillée de son ancienne peau, et nous ignorons si elle pourra jamais s'en créer une nouvelle.

Il est évidemment des Autres et des Ailleurs plus discrètement symboliques que des planètes lointaines et des humains métamorphosés. C'est le cas dans toute l'œuvre d'Esther Rochon, un genre à elle seule au Québec. En effet, l'auteure emprunte avec la plus aimable désinvolture à la SF, à la *fantasy*, au fantastique et à la littérature « ordinaire », et les fusionne avec un ton inimitable. *La dragonne de l'aurore* se déroule après « Le cycle de Vrénalik », mais en fait réapparaître plusieurs personnages dans un lieu tout différent. Car enfin, que se passe-t-il après la réalisation de la



UN TOUR EN ARKADIE

Francine Pelletier,
Alire,
338 p. | 14,95\$

prophétie libérant un pays? Ce n'est pas tout d'être libre, il faut vivre avec cette liberté (pour des lecteurs québécois, les résonances politiques, sociales, historiques, se présentent à bien des détours de l'intrigue). Et que deviennent les héros, lorsque leur épopée est derrière eux? Nous retrouvons donc Taim Sutherland, Strénid, Anar Vranengal et quelques autres. Ils errent pendant un temps, décrochage nécessaire après leur intimité brûlante avec des mythes ancestraux. Ainsi, Strénid vit longuement à Ister-Inga, la Montréal de Rochon: pour lui comme pour tous les immigrants, c'est notre culture qui représente l'Ailleurs... Ils finissent par se retrouver au Cathadial, une utopie communautaire où Strénid veut déménager les Asvens — et où ils basculeront de nouveau dans le mythe.

Rien de rigide ni d'autoritaire dans l'utopie « rochonienne », et les Cathades ne sont pas des égoïstes heureux dans leur petit cercle bien protégé. L'énergie de la tendresse, de la bonté, de la droite simplicité, est contagieuse. Il y a là, plutôt, une grande souplesse et un côté terre à terre des plus réjouissants. À côté de cela, on trouve des as-

pects aussi déroutants pour nous que pour Taim Sutherland. Par exemple, un des arts qu'on y pratique est le « laisser mourir » — version rochonienne du droit, non pas à la paresse comme chez Paul Lafargue, mais à un nécessaire lâcher-prise plus oriental qu'occidental — on se rappelle alors que l'auteure est une adepte du bouddhisme tibétain.

Comme le reste de l'œuvre rochonienne, ce texte admirable parlera à tous ces Rêveurs au jour le jour, sans qui l'avenir n'existera pas — ou existera si mal —, à tous ceux qui, dans leur petit coin, sans poses et sans fanfare, essaient d'être simplement mieux humains.

¹ L'exobiologie (aussi appelée astrobiologie par les Anglo-Saxons) est une science interdisciplinaire ayant pour objet l'étude des facteurs et des processus, notamment géochimiques et biochimiques, pouvant mener à l'apparition et à l'évolution de la vie sur Terre ou ailleurs dans le système solaire.

² Autre appellation de l'astrosociobiologie, une discipline spéculative étudiant les civilisations extraterrestres présumées et leurs caractéristiques sociales.

LA DRAGONNE DE L'AURE

Esther Rochon,
Alire,
466 p. | 15,95\$





littératures de l’imaginaire

La presse s’entend: oui, *Duma Key* est un « bon » Stephen King, l’un de ses meilleurs depuis dix ans, depuis, en fait, ce jour de juin 1999 où une voiture l’a fauché sur la route, le laissant disloqué, quasiment mort. Comme *L’enfant lumière*,



DUMA KEY
Stephen King,
Albin Michel,
656 p. | 34,95\$

ou *La part des ténèbres*, *Duma Key* appartient à la veine plus « littéraire » de King, celle où il réfléchit sur l’art, à la fois rédempteur et destructeur, celle où il fait vivre à ses personnages d’hallucinantes expériences. Ici, il s’agit d’un riche entrepreneur en bâtiment, amputé d’un bras, quitté par sa femme, qui s’installe sur une île au large de la Floride. Là, il retrouve le goût de dessiner, de peindre. Mais sa retraite est troublée par des

prémonitions, des voix, des apparitions. Non, ce lieu envoûtant n’est finalement pas de tout repos.

Six fois lauréat du prix Hugo et à trois reprises du Nebula, Roger Zelazny (1937-1995) est un des plus talentueux stylistes dans les genres de la science-fiction et de l’*heroic fantasy*. Les amateurs se souviendront qu’il a récolté un succès interna-



SEIGNEURS DE LUMIÈRE
Roger Zelazny,
Denoël,
832 p. | 60\$

tional avec sa série des « Princes d’Ambre », qui était publiée dans la classique mais malheureusement défunte collection « Présence du futur ». L’œuvre de Zelazny est influencée par les mythologies celtique, nordique et orientale, et on ne pouvait donc passer sous silence la parution de *Seigneurs de lumière*, qui regroupe *Seigneur de lumière*, son livre le plus ambitieux (prix Hugo 1968), réédité dans une version con-

sidérablement enrichie, ainsi que *Royaumes d’ombre et de lumière* et *L’œil de Chat*, eux aussi révisés, mais de façon moindre. Classique.

Récit autobiographique rédigé en 1466 par Ismaël Mérimondol, *Traité de Faërie* a été conservé à la bibliothèque de Prague puis retrouvé par l’auteur et elficologue Édouard Brasey, qui l’a traduit et adapté. Avec ses gravures surannées et ses



TRAITÉ DE FAËRIE
Ismaël Mérimondol,
Le Pré aux Clercs,
470 p., 34,95\$

pages coupées grossièrement, ce petit bouquin, qui ouvre la porte sur l’univers du Petit Peuple, imite sciemment la forme d’un grimoire, de quoi enchanter les collectionneurs. La première partie relate sous forme de journal la découverte de Faërie par Mérimondol, son amour pour une nymphe et les particularités du merveilleux. La seconde comprend d’autres fameux traités comme *La*

république mystérieuse des elfes, faunes, fées et autres semblables (1691) ou l’histoire merveilleuse du *Sylphe amoureux* (1730).



LE LIBRAIRE CRAQUE!

UN AUTOMNE ÉCARLATE

Depuis le départ de son père, la vie de Francis, 8 ans, n’est plus ce qu’elle était. À l’école, il est devenu le souffre-douleur. Comment se fait-il que son père ne l’appelle jamais? Pour oublier sa triste réalité, Francis regarde en boucle des films d’horreur. Ainsi, lorsque deux enfants de son entourage sont sauvagement tués dans des circonstances nébuleuses, Francis est convaincu que les monstres de ses films d’épouvante ont envahi le réel. François Lévesque signe, avec *Un automne écarlate*, un premier roman noir d’une très grande efficacité. À travers le regard de Francis, l’intrigue flirte parfois avec le surnaturel, louvoyant constamment entre l’imaginaire enfantin et la réalité. Notons que le roman constitue le premier titre d’une série qui sera intitulée « Les carnets de Francis ». Ça promet! **François Martin** *Clément Morin*



François Lévesque, Alire, 382 p., 14,95\$

musique

Le Festival International de Jazz de Montréal a 30 ans cette année. En plus d'apprécier les airs qui y sont joués, pourquoi ne pas en apprendre davantage sur ce style musical? « Sans fioritures inutiles, sans prétentions agaçantes, John Gilmore traite avec une tendresse évidente d'un phénomène social dont on ne connaît pas assez l'ampleur », souligne Gilles Archambault dans la préface d'*Une histoire du jazz à Montréal*. Historien de formation et spécialiste du jazz, l'auteur décrit l'effervescence des années 1920 à 1970, période pendant laquelle la métropole était le centre névralgique du jazz en Amérique du Nord. Paru en anglais en 1990, cet ouvrage de référence est enfin traduit en français. Sortez vos trompettes!

**UNE HISTOIRE
DU JAZZ
À MONTRÉAL**
John Gilmore,
Lux Éditeur,
416 p. | 39,95\$



Au printemps 2009, la Phonothèque québécoise/Musée du son célébrait ses 20 ans. Pour l'occasion, Triptyque publie un essai retraçant l'histoire de ce centre d'archives qui veille à garder en mémoire toutes traces d'éléments sonores ayant joué un rôle dans la culture québécoise. On y apprend entre autres que l'organisme du Quartier latin de Montréal s'est fixé comme mandat de sauvegarder et de documenter le patrimoine sonore du Québec. Études, recherches, expositions, soirées d'animation, conférences de presse: les méthodes de mise en valeur de la musique sont multiples. Le livre est vendu avec un CD du compositeur électroacousticien Jean-Sébastien Durocher, qui a mis en musique quelques-unes de nos archives sonores.

**LE PATRIMOINE
SONORE DU
QUÉBEC**
Réal La Rochelle,
Triptyque,
188 p. | 30\$



jardinage

Dès l'introduction du *Guide de la flore urbaine*, Roger Latour explique qu'il n'existe pas de mauvaises herbes: toutes les plantes, qu'elles soient arrivées naturellement entre les craques du trottoir ou qu'elles aient été volontairement aménagées dans un parc, méritent notre attention. Plus de 200 plantes sont recensées dans ce guide. Chacune est accompagnée de photographies ainsi que de toutes les informations morphologiques nécessaires permettant de la différencier des autres. Pour Latour, les plantes urbaines « sont un rappel que notre habitat principal qu'est la ville n'est pas un endroit mort ».

**GUIDE DE
LA FLORE
URBAINE**

Roger Latour,
Fides,
304 p. | 24,95\$



Avec *Secrets des fleurs des bois*, les enfants auront une bonne raison supplémentaire de garder les yeux grands ouverts lorsqu'ils se baladeront en forêt. En effet, cet ouvrage leur apprend comment identifier et apprécier les principales plantes, comestibles ou non, médicinales ou pas, qui poussent dans nos forêts, tels l'asaret gingembre, le monotrope uniflore, le sabot de la Vierge ou la trille rouge. Puisque, comme on peut lire sur la quatrième de couverture, « la terre est le plus grand garde-manger et la plus vaste pharmacie que l'on connaît ». Émaillé d'une foule d'informations, le livre comprend des notions de botanique, un guide de base de l'herboriste en herbe (qui doit se munir d'une loupe, d'un carnet, d'un crayon, d'un appareil photo, etc.) et plusieurs expériences scientifiques à réaliser. Dans la même série: *Secrets des fleurs de bords de routes*.

**SECRETS DES
FLEURS DES BOIS**

Marie d'Amours et
Martin Caron,
Bertrand Dumont
Éditeur,
64 p. | 14,95\$



LE LIBRAIRE CRAQUE!

MUSICOPHILIA: LA MUSIQUE, LE CERVEAU ET NOUS

Rares sont les ouvrages qui définissent les fonctions anatomiques de la musique! Oliver Sacks nous livre un essai renversant sur les emplois neurologiques et analytiques du cerveau humain. Chaque chapitre nous fait découvrir les différentes complexités de cet organe dans son processus d'analyse. Il soulève des phénomènes particuliers tels l'amusie, l'hallucination musicale et l'oreille absolue afin nous démontrer les liens étroits entre les sons perçus et leurs interprétations. Par ailleurs, l'auteur, qui est un neurologue diplômé de l'Université d'Oxford, s'inspire de ses expériences cliniques et nous informe des recherches qu'il a effectuées. Bref, la lecture de cet essai est inévitable pour ceux et celles qui désirent comprendre, en partie, l'analyse de la musique par le cerveau humain.

Alexandre Provencher Carcajou



Oliver Sacks, Seuil, 472 p., 39,95\$



LE LIBRAIRE CRAQUE!

ATTIRER LES OISEAUX, LES
PAPILLONS ET AUTRES ANIMAUX

Outre la verdure, la belle saison nous ramène la musique des gazouillements. Ce nouveau volume, un petit bijou pour l'amoureux de la nature, donne au lecteur mille et un renseignements pertinents sur la cohabitation entre humains, oiseaux, écureuils et papillons. Ouvrage à la fois concis et élaboré, *Attirer les oiseaux, les papillons et autres animaux*, abondamment illustré, traite autant de la situation précaire des différents habitats que de l'aménagement d'un lieu propice à l'épanouissement des petits animaux. Grâce à des chapitres thématiques faciles à consulter, tout est abordé de façon claire et stimulante. De plus, l'auteur propose des projets originaux à réaliser en famille, allant de la cabane à chauve-souris à un pondoir pour les abeilles jusqu'à une construction pour le compostage. Il s'agit d'un magnifique cadeau à s'offrir. Harold Gilbert Sélect



David Mizejewski, Broquet, 128 p., 19,95\$



Marisa Garau, l'auteure de *Tirer le maximum de la vie*, n'est ni thérapeute ni médecin, et elle ne s'en cache pas. Mais elle a, comme un très large pan de la population, broyé du noir à un moment ou un autre de sa vie. « Dans ce guide, vous ne trouverez que mes expériences et mes idées, précise-t-elle. Pas une dissertation pédante, mais des conseils et des trucs simples pour la vie de tous les jours. » Se basant donc sur son bagage personnel, Garau expose les raisons pour lesquelles certains individus se cassent la tête pour des brouilles ou sont très souvent tristes, puis propose une technique alliant exercices physiques et mentaux pour travailler sur soi et faire émerger un nouveau « moi ». Cela permettra de saisir l'essence du moment présent et d'en tirer tout le profit. Une lecture pleine de bon sens.

**TIRER LE
MAXIMUM
DE LA VIE**

Marisa Garau,
Broquet,
196 p. | 19,95\$

À la fin des années 90, les librairies croulaient sous les ouvrages de développement personnel qui expliquaient les différences entre les sexes. Depuis ce temps, on sait que les hommes viennent de Mars et les femmes, de Vénus. L'image est certes jolie, mais qu'a-t-on réellement retenu de ces best-sellers qui n'approfondissaient généralement pas beaucoup leur argumentation? Traduit en seize langues, *Le sexe fort n'est pas celui qu'on croit* de la Montréalaise Susan Pinker, une psychologue du développement qui publie régulièrement des articles dans le *Globe and Mail* et la *Gazette*, comble ce manque puisque cette dernière se base sur des faits scientifiques pour expliquer les divergences cognitives et comportementales dans une perspective de réussite professionnelle. Voilà une lecture stimulante qui aide à mieux comprendre ses choix de carrière!

**LE SEXE FORT N'EST
PAS CELUI QU'ON
CROIT**

Susan Pinker,
Transcontinental,
392 p. | 29,95\$

« Ça n'arrive qu'aux autres », entend-on souvent. Denis Plamondon, qui se dit « un gars ben ordinaire », peut en témoigner. En effet, plusieurs de ses proches — famille et amis — sont décédés du cancer, et il a dû se battre à leurs côtés. Sans prétention scientifique et avec un langage simple, *La route du deuil* est le récit de son combat et le partage de sa propre expérience afin d'aider les autres dans ce dur cheminement. Il traite de la solitude et tente d'éliminer les tabous entourant la mort puisque, selon lui, parler est déjà une source de libération. Dans la veine de *Passages obligés* de Josélito Michaud, ce guide soutient qu'accompagner est en soi une tâche ardue et qu'il ne faut pas hésiter à s'outiller pour mieux y faire face et, ensuite, choisir la vie.

**LA ROUTE DU DEUIL:
ACCOMPAGNER...
ET REVIVRE**

Denis Plamondon, JCL,
188 p. | 17,95\$

Les états d'âme, tristes ou gais, sont un mélange subtil d'émotions et de pensées qui influencent notre comportement: l'important est d'apprendre à faire évoluer les humeurs pour s'épanouir en tant qu'individu. Dans *Les états d'âme: Un apprentissage de la sérénité*, Christophe André, psychiatre et psychothérapeute, montre comment travailler avec ses états d'âme en expliquant d'abord au lecteur la façon de déchiffrer l'être qu'il est lui-même. Le médecin français souligne la façon dont poètes et philosophes ont influencé la science et il explique la notion de bonheur, difficile à atteindre dans une société telle que la nôtre, dont les composantes nuisent à l'essor d'émotions positives. Le but de son ouvrage? Aider le lecteur à se rapprocher de l'équilibre en devenant lucide, serein et sage.

**LES ÉTATS D'ÂME: UN
APPRENTISSAGE DE
LA SÉRÉNITÉ**

Christophe André,
Odile Jacob,
480 p. | 29,95\$



LE TEMPS DES MIRACLES

Blaise Fortune n'est qu'un bébé lorsque le train dans lequel il se trouve avec sa mère est la cible de terroristes. Une femme nommée Gloria vient à son secours. Elle prendra soin de lui pendant des années comme s'il avait été son propre fils. Ainsi commence le roman d'Anne-Laure Bondoux, qui nous plonge dans une histoire forte et émouvante se déroulant aux confins du Caucase. L'enfant, d'origine française, portera dorénavant le nom de Koumail, et grandira avec le désir de retrouver un jour sa mère disparue. Gloria fera tout pour le ramener en France, pays de la liberté et de tous les espoirs. Mais pour ce faire, ils devront braver la pauvreté, la famine et de multiples guerres lors d'un voyage qui durera cinq ans. La fin de ce voyage nous réserve beaucoup d'émotions. *Dès 14 ans*

Katia Courteau Clément Morin



Anne-Laure Bondoux, Bayard Jeunesse, 264 p., 23,95\$

MISS CHARITY

Charity est une petite fille vivante, spontanée et imaginative, mais dans la bonne société de l'Angleterre victorienne, on se doit d'être sage comme une poupée de porcelaine. Elle se sauve de l'ennui en prenant soin des animaux qu'elle trouve dans son jardin. Ainsi, toute une ménagerie prendra vie à l'étage de la nursery. Charity sera fascinée par les sciences naturelles et les arts. Grâce à Mademoiselle Blanche, sa gouvernante, elle apprendra l'aquarelle. Peter, son lapin, Mademoiselle Petitpas, sa souris, et quelques autres animaux seront ses meilleurs sujets. Marie-Aude Murail fait naître avec brio l'histoire fascinante de Beatrix Potter, grande écrivaine et illustratrice pour enfants née à Londres au XIX^e siècle. Un personnage des plus attachants, un hommage d'une grande tendresse. *Dès 12 ans*



Marie-Aude Murail (texte) et Philippe Dumas (ill.), L'école des loisirs, 562 p., 42,95\$

LA RÉSISTANCE: L'HISTOIRE DE PETER

Avec *La résistance*, deuxième volet très attendu de « La déclaration », l'auteure laisse davantage de place au personnage de Peter. Encore une fois, malgré le fait qu'ils ne soient plus des « Surplus », Anna, Peter et Ben font face à une multitude d'épreuves. Malgré les préjugés de leur entourage, ils doivent s'intégrer en tant que « Légaux ». Pour ce faire, ils mènent une bataille secrète contre la Longévitité, produite par l'entreprise pharmaceutique du grand-père de Peter. Avec l'aide du Réseau Souterrain, Peter devra gagner la confiance de son aïeul pour ensuite la trahir, afin de s'infiltrer dans les laboratoires. Le seul problème est que, par moments, on se demande si le lien familial qui unit Peter à son grand-père viendra entraver ses plans... Encore une fois, Gemma Malley nous fait réfléchir sur la question de l'immortalité. *Dès 13 ans*

Sylvia Tomanek Carcajou



Gemma Malley, Naïve, 414 p., 31,50\$

À UNE PATATE AU FOUR DE LA LIBERTÉ: PAVEL (T. 12)

Le douzième volume vient de paraître et je dois dire que je suis triste de savoir que cette série se termine bientôt. Il ne me reste qu'un numéro à lire, qui sera déjà sur les tablettes à la parution du présent *libraire*. À chaque fois que je tournais la dernière page d'un « Pavel », j'étais fâchée de devoir attendre deux semaines avant de lire le prochain! Il faut donc l'accorder à l'auteur: il sait comment manipuler son public, une des nombreuses qualités qui a germé à travers cette série. Déjà dans ce volume, on sent la fin approcher: les événements se tassent dans la vie de Martin, à notre grand plaisir! L'auteur nous laisse quand même sur notre faim: il ne livre pas toutes les clés de l'énigme. Martin arrivera-t-il à libérer ceux qu'il aime de l'emprise du docteur Bourgeois? La réponse dans le « Pavel » numéro 13. *Dès 11 ans*

Isabelle Prévost-Lamoureux

La Maison de l'Éducation

Matthieu Simard, La courte échelle, 52 p., 4,95\$



LA PREMIÈRE FOIS DE SARAH-JEANNE

Voici le premier roman de la nouvelle série « Oseras-tu? », signée par Marie Gray, également connue pour ses *Histoires à faire rougir*. *La première fois de Sarah-Jeanne* explore le monde de la sexualité d'une façon très réaliste et parfois crue. Sarah-Jeanne se questionne sur les relations amoureuses: comment doit-elle agir? Est-ce le bon moment? Bref, chaque fille passe par là un jour ou l'autre. On s'attache facilement à ce personnage parce qu'on s'y identifie. Marie Gray évoque des valeurs telles que le respect de soi et des autres, la confiance et, surtout, l'écoute de soi. Dans toute sa naïveté, Sarah-Jeanne, qui découvre l'amour, ouvre les yeux et voit que tout n'est pas rose. Elle apprend de ses expériences ainsi que des autres personnages qu'elle côtoie... La vie peut parfois être cruelle. *Dès 14 ans*

Karine Hudon Carcajou



Marie Gray, Guy Saint-Jean Éditeur, 336 p., 14,95\$

LA DAME DES LIVRES

Les livres changent la vie, vous le savez! Et quand je suis tombée sur celui-ci à la librairie Le Divan Jeunesse à Paris, j'ai été submergée par l'émotion. C'est un hommage aux bibliothécaires itinérant(e)s du Kentucky, pendant la Crise, qui allaient à cheval, par monts et par vaux, prêter des livres dans les fermes isolées. Dans ses belles aquarelles, David Small peint toujours un ouvrage dans les mains de la sœur de Cal, le personnage principal, pour qui les lettres, c'est « du griffouillis de poule ». Cette « dame aux livres », il l'observe: ça l'intrigue qu'elle fasse cela gratuitement! Que peut bien apporter la lecture pour qu'elle affronte ainsi la solitude, la pluie, le vent et la neige? Cal demande à sa sœur de le lui apprendre. Peu importe si l'hiver est long, il a maintenant la compagnie des livres! Pour la « dame aux livres », c'est jour de paye: un lecteur est né! *Dès 6 ans*

Lorraine Guillet Le Fureteur



Heather Henson, Syros, 40 p., 24,95\$

UNE FAMILLE AUX PETITS OIGNONS

Bing! Pow! Bammm! On croirait entendre les enfants de la classe du Petit Nicolas se chamailler. Quelle famille que celle-ci! Ils sont cinq garçons, et bientôt six, à s'appeler Jean: l'aîné est Jean-A., le narrateur, et il y a Jean-B., Jean-C., et ainsi de suite. C'est la chronique des jours heureux en famille, où complicités et rivalités alternent pour donner vie à toutes sortes d'anecdotes drôles ou touchantes, et les parents ne sont pas en reste. Le père surtout, qui, parfois, semble lui aussi faire partie des Jean-Quelque-Chose... Heureusement, la maman a toujours le mot pour rassurer: « Il suffit d'un peu d'organisation. » Avec six garçons pleins de vie, c'est la moindre des choses! Et quelle plume que celle d'Arrou-Vignod! C'est plein d'humour et d'autodérision, et c'est rafraîchissant! *Dès 11 ans*

Lorraine Guillet Le Fureteur



Jean-Philippe Arrou-Vignod, Gallimard Jeunesse, 334 p., 25,50\$

BRISINGR

Enfin! Nous pouvons maintenant lire le 3^e volume de la série « Eragon », *Brisingr*. Huit cents pages de suspense, d'excitation, de joie, de peine. Le style: simple, sans fioritures, allant droit au but. Il y a bien quelques petites longueurs dans le récit, mais elles finissent par servir l'histoire. Le résumé du début permet de se resituer dans le contexte, avant de suivre nos héros dans leur nouvelle aventure, alors qu'ils se joignent à Nasuada, aux Vardens et à leurs alliés afin de combattre l'empire de Galbatorix. Face à la puissance de ce dernier, Eragon et Saphira doivent poursuivre leur apprentissage auprès d'Oromis et de Glaedr afin d'avoir la possibilité de vaincre leurs ennemis. Notre souhait à la fin de notre lecture: posséder notre propre dragon. Et pouvoir pratiquer la magie... *Dès 11 ans*

Isabelle Prévost-Lamoureux La Maison de l'Éducation



Christopher Paolini, Bayard Canada, 826 p., 35,95\$



Leslie Patricelli (www.lesliepatricelli.com) est une illustratrice native de l'Idaho auparavant publiée par Gallimard Jeunesse. Presque tous ses albums pour les tout-petits (neuf à ce jour) « donnent la parole » à un énergique poupon en couche. *Une boîte pour ma fête* (*The Birthday Box*) illustre avec humour une situation cocasse (et incontournable) que tout parent vit un jour ou l'autre: bébé s'amuse comme un petit fou avec la boîte qui contenait le cadeau plutôt qu'avec... ledit présent. Dans l'histoire, le carton contient un chiot.

La surprise ravit bébé, qui s'empresse d'en faire son compagnon de jeu et d'utiliser le contenant à bon escient. Avion, bateau, traîneau ou berceau: les possibilités sont infinies quand on déborde d'imagination! *Dès 18 mois*

UNE BOÎTE POUR MA FÊTE

Leslie Patricelli,
Dominique
et compagnie,
32 p. | 12,95\$



Si quelqu'un a de la chance, c'est bien Florence! Elle passera une semaine à la mer et Nico, son ami aventurier, ainsi que Truffe, son « imbécile de chien à poil court préféré », seront de la partie. Ensemble, ils découvriront une myriade d'animaux marins ainsi que les beautés et les richesses de Tadoussac, ce coin de pays plutôt méconnu des jeunes citadins. Vous saviez que pour se nourrir, une baleine devait ingurgiter quatre kilos de petits crustacés, le tout en avalant l'équivalent de quatre piscines d'eau? Ou encore, qu'une coque est un mollusque comestible? Voilà des exemples des connaissances dévoilées dans *Des baleines pleines les yeux!*, premier tome d'une série d'aventures intitulée « Les découvertes de Florence ». *Dès 9 ans*

DES BALEINES PLEIN LES YEUX!

Mylène Arpin, JKA,
152 p. | 10,95\$



« Nouille »: quel drôle de nom de famille! Mais Blanche le porte fièrement, tout comme ses 50 ans, qu'elle assume avec entrain. C'est une dame, certes, mais elle est tellement excentrique (avec sa poule de compagnie, Pouliotte, et ses drôles d'habits) qu'elle ne peut que charmer. Dans *Blanche Nouille et les militants d'Onaria*, Blanche, qui se met souvent les pieds dans les plats, doit donner un coup de main à cinq Onariens, ces êtres tout droit sortis de son livre favori, *Onaria, le monde parallèle* (qu'elle a lu 3482 fois!), à retourner chez eux avant qu'ils brisent tout, sur leur passage. Ce premier tome de la nouvelle série « Blanche Nouille » est signé par Monique Fournier, scénariste de *La princesse Astronaute*, émission diffusée à la télévision dans les années 90. *Dès 10 ans*

BLANCHE NOUILLE ET LES MILITANTS D'ONARIA

Monique Fournier,
Trécaré,
296 p. | 14,95\$



Chaque geste compte et les détails font la somme: ces deux idées sont constituées le cœur du propos de *Je peux faire la différence*, qui suggère une panoplie d'activités visant à protéger l'environnement et à cultiver une conscience sociale. Contribuer à changer le monde passe par la transformation de nos habitudes de consommateur et par l'écoute attentive de nos besoins personnels, certes, mais aussi par l'ouverture à ceux d'autrui. Acheter des produits locaux et ne pas jeter d'ordures dans l'eau, c'est



JE PEUX FAIRE LA DIFFÉRENCE

Tracy Marsh,
Broquet,
64 p. | 12,95\$

déjà beaucoup, mais ce livre incite aussi les jeunes à s'impliquer à la maison, à l'école, dans leur quartier, voire à l'échelle nationale ou mondiale, puisque Internet a désormais aboli la notion de frontière. *Dès 8 ans*

C'est bien connu, les mamans sont des pieuvres. La preuve? Même si elles possèdent seulement deux bras, elles sont amplement capables d'accomplir autant de corvées que si elles en avaient huit. Vous êtes encore sceptiques? Mis en images par la talentueuse Mika et conçu à l'intention des lecteurs en herbe (vocabulaire simple, rimes, onomatopées), *Une maman pieuvre* vous convaincra de l'exploit. Nathalie Bertrand y raconte une journée dans la vie d'une jeune mère d'un garçonnet et d'une puce encore aux couches; chaque page illustre une scène narrée par l'ainé. Maman accomplit dans la bonne humeur plusieurs tâches à la fois, alternant avec brio entre une symphonie sur casseroles et l'arrosage des plantes. Une histoire très drôle qui rend un bel hommage aux mamans occupées! *Dès 6 ans*

UNE MAMAN PIEUVRE

Nathalie Bertrand,
ERPI,
16 p. | 5,95\$



Nathalie Ferraris a deux passions: la cuisine et la littérature enfantine, qu'elle combine dans la série « Chers parents ». Il y a quelques mois, notre chroniqueuse responsable des livres jeunesse (dont vous pouvez lire le texte à droite de la présente page!), signalait *Papa cuisinier*, où comment un père et ses deux enfants réalisaient, non sans dégâts, un gros gâteau bien sucré. On est donc très heureux qu'elle récidive avec *Maman menuisier*, qui ramène les sympathiques bambins, cette fois lancés avec leur mère dans une autre aventure tendrement drôle: la construction d'une



MAMAN MENUISIÈRE

Nathalie Ferraris
(texte) et Vinicius
Vogel (ill.), De l'Isatis,
24 p. | 9,95\$

niche pour le... chat. Doigts écrasés et peinture renversée: bricoler avec Maman est périlleux, mais si agréable! Chaque livre se clôt avec une activité inspirée par l'histoire. On aime. *Dès 4 ans*

Poisson et Chat raconte l'histoire touchante d'une amitié qui n'aurait pas dû voir le jour: celle de deux animaux issus de mondes opposés (la mer et la terre), se rencontrant dans un parc par une nuit étoilée. Chat et Poisson se sourient, puis se présentent mutuellement leur environnement. L'un apprend comment escalader; l'autre, à respirer sous l'eau. Ils s'apprécient tant qu'ils décident de vivre ensemble là où l'onde s'unit à Gaïa, une île, puis se reposent jusqu'à la prochaine aventure. Outre le fait qu'il propose un récit poétique, l'atout de cet album réside dans ses foisonnantes illustrations en noir et blanc faites à l'encre et au stylo. Cette technique, qui rappelle la gravure sur bois, valorise les détails en plus d'ajouter une luminosité et un effet dramatique attrayants. *Dès 4 ans*

POISSON ET CHAT

Joan Grant (texte)
et Neil Curtis (ill.),
Rue du monde,
32 p. | 26,95\$



Dans l'esprit de « Gaïg », « Tila », « Kimo » ou « Amos Daragon », pour ne nommer qu'elles, la série « Luna » est l'épopée d'une elfe de Lune aux cheveux d'argent qui tente de retrouver sa mère. Jeune, elle fut abandonnée pour sa protection. C'est donc sous l'œil vigilant d'un ermite et vivant au cœur d'une meute de loups qu'elle grandit, jusqu'au jour où l'on décime sa famille adoptive. Pour retrouver sa mère, il lui faut courage et détermination afin d'affronter la cruauté des elfes noirs, qui sont à ses trousses. Au cours de son périple, Luna découvre un marché d'esclaves, des ruelles sordides et rencontre Darkhan. Ami ou ennemi? Tout semble les opposer, mais... le destin en décidera peut-être autrement. L'auteure, Élodie Tirel, a remporté en 2008 le prix Merlin pour *Les héritiers du Styryx*. Une offre de lancement permet d'acheter ce premier tome à 0,99\$, pour un temps limité. *Dès 11 ans*



LA CITÉ MAUDITE: LUNA (T. 1)

Élodie Tirel,
Michel Quintin,
272 p. | 0,99\$



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

AU PAYS DES MERVEILLES



Montréal, juin 1983. Je suis en 6^e année à l'école Saint-Louis-de-Gonzague. Dans la classe, c'est la folie.

Non pas parce que les vacances approchent, mais parce qu'un livre jeunesse soulève la passion chez tous les élèves. Signé Alfred Hitchcock, *Au rendez-vous des revenants** est, paraît-il, « écœurant »! Quand le livre arrive enfin dans mes mains (il y a une liste d'attente longue comme ça pour lire le bouquin), je vibre... Ce roman, je l'ai dévoré en moins de deux. Je l'ai lu à l'école, en voiture et dans la salle de bain. Je l'ai même lu sous mes couvertures à l'aide d'une lampe de poche. Avec Hitchcock, j'entrai dans un nouvel univers: le policier. Je me laissai guider par Bob Andy, Peter Crench et le grassouillet mais ô combien intelligent Hannibal Jones, trois jeunes détectives qui avaient installé leur bureau dans une vieille caravane. Je résolus l'énigme en même temps qu'eux, heureuse d'avoir découvert les histoires d'enquête.

Pourquoi évoquer ce souvenir? Parce que de talentueux auteurs québécois savent, tout comme Alfred Hitchcock, transporter les jeunes lecteurs. Ils réussissent avec brio à tisser de palpitantes intrigues, à planter des décors, à rythmer leurs histoires et à créer des personnages attachants.

Notdog, le chien le plus laid

Parmi ces auteurs, Sylvie Desrosiers a su gagner l'estime et l'admiration des enfants. Récipiendaire du Prix littéraire du Gouverneur général en 2008 pour son excellent roman *Les trois lieues*, paru à La courte échelle, l'écrivaine vient de faire paraître le dix-huitième et dernier tome de sa série « Notdog ».

Dans cette aventure où se marient mystère et archéologie, Notdog, le chien le plus laid du village, trouve dans les bois un étrange collier qu'il rapporte à sa maîtresse, Jocelyne. Dès lors, la jeune fille ressent des malaises et des étourdissements. Quel pouvoir peut bien renfermer ce bijou? Pourquoi Bob « Les Oreilles » Bigras, l'archéologue Lara Massé et un Amérindien veulent-ils s'approprier le collier? Pour une dix-huitième fois, les inséparables détectives mènent l'enquête.

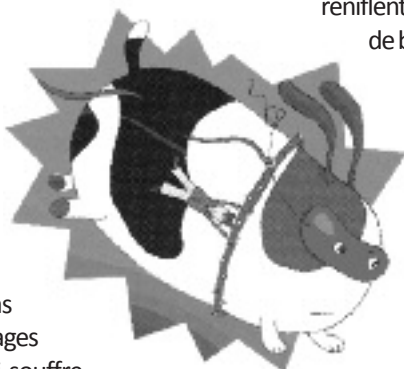
Lorsque Christiane Charette, le 29 avril dernier, lui a demandé pourquoi elle arrêta la série « Notdog », Sylvie Desrosiers a tout simplement répondu: « Parce que j'ai envie de passer à autre chose [...], parce que je développe une nouvelle série (" Les voyages de Philibert Tanguay ") [...], parce que je n'ai pas envie de prendre le risque de me répéter. » Comme leur créatrice, les personnages de la populaire série passeront donc eux aussi à autre chose. Notdog, qui souffre

LA TOMBE DU CHAMAN

Sylvie Desrosiers (texte) et Daniel Sylvestre (ill.),
La courte échelle,
96 p. | 9,95\$



La série « Notdog » comprend les autres titres suivants: *La patte dans le sac*, *Qui a peur des fantômes?*, *Le mystère du lac Carré*, *Où sont passés les dinosaures?*, *Méfiez-vous des monstres marins*, *Mais qui va trouver le trésor?*, *Faut-il croire à la magie?*, *Les princes ne sont pas tous charmants*, *Qui veut entrer dans la légende?*, *La jeune fille venue du froid*, *Qui a déjà touché à un vrai tigre?*, *Peut-on dessiner un souvenir?*, *Les extraterrestres sont-ils des voleurs?*, *Quelqu'un a-t-il vu Notdog?*, *Qui veut entrer dans la peau d'un chien?*, *Aimez-vous la musique?* et *L'héritage de la pirate* (La courte échelle, 9,95\$ ch.)



©Christine Battuz

LA CHRONIQUE DE NATHALIE FERRARIS

littérature jeunesse

Attention, chiens gentils!

d'arthrite et qui a des poils blancs, prendra le temps de se reposer un peu plus souvent. John, l'Anglais blond à lunettes qui mêle de manière tout à fait charmante les mots fouilles et nouilles, moteurs et motifs, édenté et accidenté, allumette et amulette, déménagera dans l'Ouest avec sa famille. Jocelyne, la brunette rêveuse aux cheveux bouclés, et Agnès, la jolie rousse qui porte des broches, prendront soin de Notdog et économiseront le plus d'argent possible pour aller visiter John en Alberta. Et il y a aussi Dédé, le petit voisin qui, devenu grand maintenant, entrera en première année. Et le stand à patates qui sert de bureau aux apprentis détectives? La porte sera verrouillée et l'enseigne « Agence Notdog » y restera accrochée, en souvenir du bon vieux temps.



SUPER TOUTOU CONTRE LES VOLEURS DE FOURRURES

Paule Brière (texte) et Christine Battuz (ill.),
Le raton laveur,
24 p. | 9,95\$

Tous comme les personnages de Hitchcock, les inséparables de Sylvie Desrosiers ont séduit quelques générations d'enfants d'ici et d'ailleurs (la série est traduite en chinois, en grec, en espagnol et en italien). Les aventures, l'humour, les personnages, le ton et la fantaisie de Desrosiers ainsi que les illustrations signées Daniel Sylvestre nous manqueront indéniablement...

Pépitou, chien superhéros et Truffette, chienne sans odorat

Pour ceux qui aiment les histoires mettant en vedette des chiens aussi sympathiques que Notdog, voici deux albums fraîchement parus: *Super Toutou contre les voleurs de fourrures* et *Le chien qui ne sentait rien*.

Le premier livre présente Pépitou, un gentil chien-chien qui aime les publicités de saucisses grillées, les croquettes au tofu et celles à la luzerne. Mais ce qui distingue surtout Pépitou est sa capacité à se transformer en Super Toutou, le justicier qui vole au secours des animaux en danger. Avec son texte rythmé, son humour, ses illustrations fort vivantes et ses personnages plus grands que nature, ce livre plaira assurément. Le second album, plus émouvant que le premier, aborde le thème de la solitude. Truffette

est une chienne obéissante et dépourvue d'odorat. Pendant que les autres chiens reniflent tout et rien, Truffette reste dans son coin, ne trouvant rien de bon à faire. Sans aucun ami au départ, la chienne réussit néanmoins à se faire une copine: une mouffette dont l'odeur ne l'incommodait aucunement. Rempli d'espoir, *Le chien qui ne sentait rien* est tout à fait mignon.

Si le chien est le plus fidèle ami de l'homme, Truffette, Pépitou et Notdog ont tout pour offrir des années d'amitié aux petits!

* *Au rendez-vous des revenants* d'Alfred Hitchcock (Hachette, coll. Bibliothèque verte) est malheureusement épuisé.



LE CHIEN QUI NE SENTAIT RIEN
Emily Jenkins (texte) et Pierre Pratt (ill.),
Scholastic,
32 p. | 9,99\$

**MONSIEUR MERVEILLE**

Écrit et illustré par Tolkien lui-même, *Monsieur Merveille* surprendra probablement les fans du *Seigneur des anneaux*. Ce livre reproduit en fac-similé le manuscrit original, lequel avait été conçu pour ses propres enfants. Il est donc en anglais, mais une traduction fidèle a été ajoutée. Il s'agit d'une histoire assez longue, mais toute simple: Monsieur Merveille se procure une nouvelle voiture, et de là s'enchaînent des aventures rocambolesques. *Monsieur Merveille* regorge de personnages, pour la plupart inspirés du quotidien des Tolkien; quelques-uns sont chimériques, tout droit sortis de l'imaginaire du célèbre professeur anglais. Cet ouvrage représente davantage une curiosité littéraire qu'un chef d'œuvre, mais la beauté de la chose est qu'on devrait prendre exemple sur lui et créer, pour le plaisir de nos enfants. *Dès 5 ans* **Thierry Parrot** *Pantoute*



J.R.R. Tolkien, La Mercurie, 110 p., 28,95\$

FRIGO VIDE

Un immeuble de quatre étages, des locataires trop occupés pour faire les courses du souper, c'est la recette assurée pour un album réussi! Depuis Andreï, l'itinérant qui vit sous l'escalier, jusqu'à Rosine, la vieille dame du 4^e, chaque occupant grappille ce qui reste dans son garde-manger pour mitonner un repas communautaire qu'ils dégusteront tous ensemble: « Et ça discute, et ça sympathise. » À la fin, on « dîne » au dernier étage et, de là, notre joyeuse maisonnée réalise que tout le voisinage a fait pareil! Au début du livre, les illustrations sont seulement en noir, à l'encre, puis, au fil du récit, avec l'accumulation des personnages et des ingrédients, les pages prennent des couleurs. Belle leçon de partage et de joie de vivre que cet album-là! *Dès 7 ans*

Lorraine Guillet *Le Fureteur*

Gaëtan Doré, Seuil, 40 p., 29,95\$

GROS OURS GRINCHEUX

Si papa est grincheux, un sourire peut parfois lui rendre sa bonne humeur. Mais lorsqu'un ours brun est marabout, il y a de fortes chances que ce ne soit pas la solution! Un jour de pluie, quatre amis — un mouton « doux doux doux », un zèbre aux rayures impeccables, un lion à la crinière époustouflante et un orignal au panache d'enfer — trouvent refuge dans une grotte. Ils ne pensaient pas réveiller l'ours, qui n'entend pas à rire lorsqu'on le tire des bras de Morphée! Pleins de bonne volonté, les quatre compagnons tentent de redonner le sourire au vieux grognon. Et bien sûr, l'un d'eux trouve la solution, mais après ô combien d'essais rigolos! L'album est si bien illustré qu'on souhaiterait voir les animaux se transformer en peluches, contre lesquelles on pourrait, nous aussi, s'endormir paisiblement! *Dès 3 ans* **Josée-Anne Paradis** *le libraire*



Nick Bland, Scholastic, 24 p., 8,99\$

LES CONTES D'OUTRE-TOMBE

Bien connu pour sa série « Les Druides », Jacques Lamontagne récidive avec une nouvelle bande dessinée d'une grande beauté visuelle et d'une imagination débordante. À mi-chemin entre la légende et le *comic book* américain, ces courtes histoires plutôt tordues d'environ deux pages chacune nous rappellent celles de Stan Lee à la fin des revues de super-héros de Marvel. Vingt-six textes qui surprennent par leur parfait mélange d'horreur et d'humour. À souligner, la finesse du travail sur le plan des couleurs et le prix on ne peut plus abordable pour une œuvre d'une telle qualité. Publiés individuellement il y a une dizaine d'années, *Les contes d'outre-tombe* sont à redécouvrir à travers le désir coupable de se laisser avoir peur. Un vrai délice! **Harold Gilbert** *Sélect*



Jacques Lamontagne, Les 400 coups, 82 p., 17,95\$

LA VIE EST BELLE MALGRÉ TOUT

Décidément, la collection « Out-sider » nous réserve de belles (re)découvertes en proposant la seconde édition de cet album de Seth (l'Ontarien Gregory Gallant), paru initialement il y a une dizaine d'années en français et il y a presque vingt ans en anglais. Le roman graphique, couplé ici à l'auto-fiction, est de plus en plus populaire et on ne s'en plaint pas, car il nous donne souvent des albums de fort belle qualité. La facture et l'époque, ici, rappellent un peu le Pascal Blanchet de *Rapide blanc*. Passionné de dessins de presse, l'auteur se met un peu en scène dans la quête d'un mystérieux illustrateur des années 1940 et 1950, à la carrière aussi éphémère que les magazines qui accueillaient ses dessins. Séduisant.

Yves Guillet *Le Fureteur*

Seth, Delcourt, 164 p., 29,95\$

DANS MES YEUX

Bastien Vives, remarqué à Angoulême pour *Le goût du chlore*, récidive magnifiquement avec *Dans mes yeux*. L'histoire est toute simple: un garçon tombe sous le charme d'une rouquine étudiante en lettres et c'est le début des fréquentations: resto, ciné, soirée chez des amis... Mais il y a un parti pris formel audacieux: tout est vu littéralement à travers les yeux du garçon, dont on n'entend pas la voix. Il en résulte un intimisme radical porté par un dessin au crayon de bois parfaitement maîtrisé, chatoyant, sensuel, sensible, émouvant, et qui rend parfaitement les émotions en demi-teintes des ces moments ordinaires qui, ici, happent le lecteur. Avec le jeune homme, nous sommes séduits, fébriles, attendris ou laissés perplexes... mais toujours touchés. Un tour de force de narration visuelle.

Marie-Claire Barbeau-Sylvestre *Le Fureteur*

Bastien Vives, Casterman, 136 p., 32,95\$

PAUL À QUÉBEC

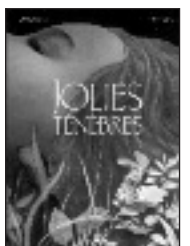
Rabagliati est au 9^e art ce que Jutra est à notre cinéma national. En plus de partager un don de conteur et un raffinement dans la simplicité technique, les deux créateurs savent rendre notre culture, notre identité, avec une dignité teintée d'humour hautement exportable, nous éloignant du côté « typique » de bête de foire prisé par les touristes. Dans cet épisode toujours extraordinairement ordinaire de la vie de Paul, on assiste à d'étourdissantes réunions de famille et au rituel du transit Québec-Montréal, entre autres. Mais on assiste surtout au déclin d'un proche et à la mort, qui fait inévitablement partie de la vie. Préférant les émotions vraies aux effusions pathétiques, l'auteur nous amène tendrement à travers cette épreuve et nous étonne par quelques belles trouvailles visuelles.

Anne-Marie Genest *Pantoute*

Michel Rabagliati, La Pastèque, 184 p., 27,95\$

JOLIES TÉNÈBRES

Il est bien surprenant, cet album: sous des allures de BD pour enfants, avec ses dessins naïfs presque *kitsch* et ses couleurs vives, il cache dans ses cases un humour irrévérencieux insoupçonné. Par un chemin pour le moins surprenant, illustré dans une pleine page saisissante, on passe dans cet autre monde, où tout est géant. Les personnages y sont changés en une communauté vivant au ras des pâquerettes dans une forêt où tout peut être danger. Ils doivent faire preuve d'ingéniosité et de débrouillardise, mais ce contexte laisse aussi la place aux travers humains, notamment à la méchanceté ou à la pratique d'un pouvoir parfois pervers. C'est drôle, étonnant, inusité: un genre d'album assez unique qui vaut certainement le détour.

Yves Guillet *Le Fureteur*

Fabien Vehlmann et Marie Pommepey (scénario) et Kerascoët (dessins), Dupuis, 94 p., 28,95\$

BÊTE, MÉCHANT ET HEBDOMADAIRE: UNE HISTOIRE DE CHARLIE HEBDO (1969-1982)

Bête, méchant et hebdomadaire: Une histoire de Charlie Hebdo (1969-1982) est loin d'être un simple inventaire des moments et des acteurs importants qui ont marqué l'existence de ce journal; c'est une véritable épopée éditoriale! L'auteur nous relate avec truculence les parcours respectifs de ses fondateurs (Cavanna et Professeur Choron), de ses plus fameux collaborateurs (Reiser, Delfeil de Ton, Wolinski et j'en passe...), les débuts et la vie du grand frère de Charlie, Hara-Kiri, les bons coups ainsi que les incontournables difficultés financières et les censures. Bref, c'est la somme d'une aventure extraordinaire qui a traversé les années d'après 68, une histoire où se conjuguent, indéniablement et avec mordant, l'audace et le talent.

Christian Girard *Pantoute*

Stéphane Mazurier, Buchet/Chastel, 512 p., 55,95\$



Album hors normes, l'intense et iconoclaste *Harvey*, d'Hervé Bouchard et Janice Nadeau, pose une question fondamentale, universelle: quelle image gardons-nous des gens qui décèdent? Natif de Jonquière, Bouchard enseigne la littérature à Chicoutimi. On lui doit *Mailloux et Parents et amis sont invités à y assister* (Grand Prix du livre de Montréal 2006). Il se distingue par son travail sur la langue, « un terroir qui s'accouple avec l'avant-garde », pour reprendre la formule du *Devoir*. Nadeau, quant à elle, cumule les honneurs depuis la parution de son premier album, *Nul poisson où aller*. À eux deux, ils ont imaginé un chef-d'œuvre d'inventivité graphique et narrative qui touchera droit au cœur le lectorat, surtout adulte. Un livre phare dans le catalogue de l'éditeur.

HARVEY

Janice Nadeau et
Hervé Bouchard,
La Pastèque,
168 p. | 27,95\$



Quand souffle le vent est l'histoire d'un groupe de mineurs du Nord de la France, au début du XX^e siècle. Les travailleurs, qui ne sont pas sans rappeler ceux de *Germinal*, vivent dans des conditions de travail exécrables. On y raconte aussi l'arrivée du « peuple des chemins et des vents », les Tsiganes. Leur monde coloré où musique et alcool affluent intrigue Antoine, jeune mineur qui rêve de parcourir les mers et qui tombe amoureux de Kheshalya, l'une d'entre eux. L'esprit libre de la bohémienne et celui, plus rationnel, de l'ouvrier s'uniront, ce qui fera ressurgir des histoires et des fantômes du passé. Les dessins semi-réalistes de Cyril Bonin illustrent magnifiquement les personnages, scénarisés par Galandon, et dont les visages expriment le dur labeur et les tourments de l'époque.

QUAND SOUFFLE LE VENT

Bonin (dessins) et
Galandon
(scénario), Dargaud,
56 p. | 26,95\$



Emily Brontë publie *Les Hauts de Hurlevent* en 1847. Les personnages y sont d'une noirceur saisissante et certaines scènes, d'une violence inhabituelle pour l'époque. L'arrivée de Heathcliff, un va-nu-pieds, chez les Earnshaw, vient chambouler l'harmonie y régnant: l'ainé se sent en compétition avec l'étranger tandis que la cadette, Catherine, se lie d'une profonde amitié avec lui. Les temps sont durs et, bientôt, mort, méchanceté et violence deviennent leur lot quotidien... Ceux qui ont aimé l'univers lugubre de ce chef-d'œuvre de la littérature anglaise seront ravis de retrouver des illustrations recréant une ambiance et un scénario qui lui sont fidèles. Seule divergence majeure: la narratrice de l'album est Catherine, et non Nelly, la domestique.

LES HAUTS DE HURLEVENT (VOL. 1)

Yann (scénario) et
Édith (dessins),
Delcourt,
48 p. | 16,95\$



Glénat Québec publie le premier tome d'une série prometteuse, « Les voyages extraordinaires d'Ambroise Kurilian », fruit de la collaboration entre deux bédéistes français: Thierry Lemaire, au scénario, et Vannara, au dessin et à la couleur. Le duo y raconte les péripéties d'Ambroise Kurilian, un être froussard, casanier et hypocondriaque, reporter au *Buccin Claironnant*. Le journaliste est terrorisé quand son patron le charge d'une expédition dangereuse: retrouver la trace de son propre père, disparu il y a longtemps dans une région tropicale abritant un peuple (sanguinaire, dit-on) ignoré de la civilisation, les Ombres. Prenant son courage à deux mains, Ambroise s'enfoncera dans la jungle en compagnie d'une amie et des collègues de son géniteur.

LE TERRITOIRE DES OMBRES

Lemaire (scénario) et
Vannara (dessin),
Glénat Québec,
48 p. | 19,95\$



Après Freud, Van Gogh, Attila le Hun et Robin des Bois, Manu Larcenet s'attaque de nouveau à une icône: le Soldat inconnu. Placée sous l'Arc de Triomphe, la tombe de ce Français anonyme symbolise tous les soldats tués pendant la Première Guerre mondiale. Le prolifique bédéiste revisite avec humour ce symbole de la France, imaginant le surveillant d'un cimetière faisant la très glauque rencontre d'un homme au teint vert-de-gris, aux fines moustaches et au pantalon datant des années 14-18. Une « farce lugubre en huis clos, qui ausculte la folie guerrière et une humanité malade, occupée à conjurer ses peurs comme elle peut — de préférence de la façon la plus absurde », selon l'éditeur.

CREVAISONS: UNE AVENTURE ROCAMBOLESQUE DU SOLDAT INCONNU

Manu Larcenet (scénario) et
Daniel Casenave (dessin),
Poisson Pilote, 52 p. | 18,95\$



Quoiqu'on note depuis quelques saisons une recrudescence de l'intérêt pour le roman graphique ainsi qu'une augmentation sensible du nombre des publications qui y sont associées, le genre ne date pas d'hier. Apparu au début du XX^e siècle, ce type de roman, traditionnellement en noir et blanc, est facilement identifiable à son absence de mots. Le soin de « raconter » est laissé aux seules illustrations, qui détiennent alors une puissante force d'évocation. C'est pourquoi, plus que toute autre forme du neuvième art, un roman graphique gagne à être lu plus d'une fois, car « les détails passés inaperçus de prime abord gagnent en importance et en signification ».

LE ROMAN GRAPHIQUE: DES ORIGINES AUX ANNÉES 1950

David. A. Beronä,
De la Martinière,
256 p. | 54,95\$



SPÉCIAL ÉTÉ

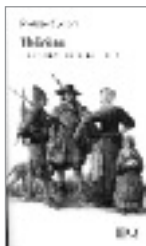
Deux fois plus de choix!

DANS LA POCHE

THÉRÈSE: LA NAISSANCE D'UNE NATION (T. 1)

Pierre Caron, BQ, 592 p., 16,95

« C'est un peuple sans histoire et sans littérature », avait affirmé Lord Durham au sujet des Canadiens français. Dans ses romans, Pierre Caron a démenti cette fausseté. Cet écrivain, aussi journaliste, notaire et avocat, dresse, dans le premier volet de la trilogie « La naissance d'une nation », un portrait, certes romancé mais fort documenté et réaliste, des mœurs quotidiennes montréalaises à partir du XVIII^e siècle. Les relations entre colons français, anglais et les Amérindiens, les loisirs, les techniques de l'époque, la politique, la situation de la femme, bref, tout y est décrit avec justesse pour faire de cette fresque « un des meilleurs ouvrages du genre jamais écrits au Canada » (*Le Soleil*).



ALABAMA SONG

Gilles Leroy, Folio, 226 p., 13,95\$

Paru en 2007 aux Éditions du Mercure de France, *Alabama Song* est une biographie fictive de Zelda Fitzgerald, la femme de Francis Scott. Le livre a obtenu un remarquable succès d'estime, remportant le Goncourt la même année. Grâce à d'impressionnantes recherches, Gilles Leroy dévoile la nature authentique de la relation, passionnée mais désastreuse, qui unissait Francis Scott Fitzgerald et sa femme. Muse d'un génie avant d'être vampirisée par celui-ci, elle investit sa propre énergie à le soutenir, au détriment de son art (la danse et l'écriture): « J'étais la femme de l'écrivain le plus célèbre du monde [...]. Et moi, défaite à vingt-six ans, on aurait dit que j'étais sa suivante, sa chienne. »



OSCAR WILDE ET LE MEURTRE AUX CHANDELLES

Gyles Brandreth, 10/18, 386 p., 13,95\$

Amateur incontesté d'Oscar Wilde, l'auteur Gyles Brandreth fait revivre l'ère victorienne avec *maestria* dans *Oscar Wilde et le meurtre aux chandelles*. Ici, l'écrivain, qui incarne l'image du parfait dandy, planche sur *Le portrait de Dorian Gray* lorsqu'il découvre un jeune garçon, mort, la gorge tranchée. Grand admirateur de Sherlock Holmes, Wilde décide de mener sa propre enquête, et à ses risques et périls, les personnes qu'il rencontre au fil de ses recherches nourrissent son roman en cours de rédaction. L'esprit et le sens de la répartie du célèbre écrivain irlandais sont merveilleusement transmis dans ce roman policier encensé par Alexander McCall Smith.



LE CŒUR COUSU

Carole Martinez, Folio, 448 p., 17,95\$

Les premiers romans gratifiés d'un prix sont rarissimes dans la mer de plumes qui émergent annuellement à l'échelle internationale, et ils le sont encore bien davantage quand ils remportent non pas une, mais neuf récompenses. C'est le cas de l'extraordinaire coup d'essai de la Parisienne d'origine espagnole Carole Martinez, *Le cœur cousu*, un roman lyrique, empreint de réalisme magique, et dont l'univers rappelle les classiques de Gabriel García Márquez et de Carson McCullers. Prix Ouest-France Étonnants Voyageurs et Renaudot des lycéens (entre autres!), cette épopée prodigieuse sortie chez Gallimard en 2007 met en scène une couturière ayant des dons de guérisseuse. Une véritable « surprise littéraire », selon plusieurs blogueurs.



LES COMPAGNONS DU SILENCE

Paul Féval, Phébus Libretto, 762 p., 29,95\$

On a beaucoup comparé Paul Féval (1817-1887) à Alexandre Dumas à cause de son style énergique et de sa maîtrise du roman-fleuve. Dans *Les compagnons du silence*, paru en plusieurs volumes en 1858, il explore le côté sombre et secret de l'Italie du Sud, la genèse de ses sociétés secrètes du début du XIX^e siècle, qui furent les préludes de la Mafia et de la Camorra napolitaine. Féval met en scène le comte Mario de Monteleone, cousin de Ferdinand, roi de Naples, engagé dans un rude combat contre l'envahisseur français. Voilà un roman politique foisonnant emblématique d'une époque où pièges, complots, enlèvements, crimes, vrais et faux suicides se succèdent à un rythme haletant.



DE LA BEAUTÉ

Zadie Smith, Folio, 608 p., 19,95\$

Salué par l'Orange Prize 2006, *De la beauté* raconte comment deux universitaires anglais ennemis ne cessent de s'affronter, principalement au sujet d'une toile de Rembrandt. Qui des deux est le plus érudit? Pendant qu'ils croisent le fer sur des questions d'esthétique, un chassé-croisé amoureux impliquant leurs femmes et leurs enfants se tisse autour d'eux... Leur quête de la beauté les aura aveuglés. Cette tragicomédie, troisième opus de Zadie Smith, aborde les questions de la linguistique, des conflits raciaux et intergénérationnels, du métissage culturel et des tourments de l'amour. Un « roman complexe et foisonnant » (*Le Figaro*).



MON AFRIQUE

Lucie Pagé, 10/10, 544 p., 19,95\$

Ce récit autobiographique, ancré en plein cœur de l'Afrique du Sud de « l'ère Mandela » et de l'apartheid, présente les trois facettes de la vie d'une femme courageuse: la mère, l'amoureuse et la reporter. D'une part, Lucie Pagé est torturée par l'idée d'avoir abandonné son fils au Québec, alors qu'elle part pour plusieurs années en Afrique et lui impose la garde partagée, entre deux continents. D'autre part, elle est une journaliste follement amoureuse d'un militant politique sud-africain d'origine indienne. Ainsi se lit donc, comme un roman, la chronique de sa vie: loin de se limiter à la distinction entre noir et blanc, Lucie Pagé nous fait assister à une histoire haute en couleur.



LA MÉCANIQUE DU CŒUR

Mathias Malzieu, J'ai lu, 160 p., 11,95\$

À Édimbourg, en 1874, par un « froid de canard [qui] cadenas la ville », naît un garçon dont le cœur, aussitôt gelé, est remplacé par une horloge grâce à la sage-femme. Le petiot grandit et, chaque matin, remonte le mécanisme pour survivre. Les émotions fortes lui sont déconseillées. Comment, alors, Jack contrôlera-t-il son organe de métal, qui s'emballe à la vue d'une chanteuse au regard de braise? « Malzieu a de la verve et une imagination qui, bien que s'abreuvant essentiellement à même le renouveau récent de l'esthétique gothique et aux univers proches de ceux de Tim Burton, n'en demeure pas moins attachante », disait à propos de l'auteur notre ancien chroniqueur spécialisé en littérature étrangère, Antoine Tanguay.



ON FINIT TOUJOURS PAR PAYER

Jean Lemieux, La courte échelle, 304 p., 15,95\$

Pour l'été, La courte échelle publie trois romans de Jean Lemieux: *La lune rouge*, *La marche du Fou* et *On finit toujours par payer*, actuellement en cours d'adaptation au cinéma. Médecin épris de voyages, Lemieux a campé l'action de ce dernier titre aux Îles-de-la-Madeleine, qu'il affectionne particulièrement. À la veille de ses vacances, le sergent détective Jacques Surprenant doit faire la lumière sur la mort de la fille d'un pêcheur, dont on a trouvé le cadavre dans une macabre mise en scène. Coûte que coûte, il s'acharne à faire la lumière sur cette sombre affaire, déterrante au passage les secrets des insulaires... Une autre enquête du sergent-détective aux manières peu orthodoxes sera publiée à l'automne.



LES MÉMOIRES D'ELIZABETH FRANKENSTEIN

Theodore Roszak, Le Livre de Poche, 608 p., 14,95\$

Pour élaborer l'unique personnage féminin du roman qui lui apporterait une gloire intemporelle, Mary Shelley s'est utilisée comme de matériau de base. Or, en raison du machisme dominant au début du XIX^e siècle, Elizabeth, qui fut brièvement l'épouse de la créature créée par son frère, Victor, se fait discrète. Diaboliquement captivant, *Les mémoires d'Elizabeth Frankenstein* amplifie le discours sur l'alchimie perceptible en filigrane de l'œuvre originale. Ainsi, dans cette ambitieuse relecture, Roszak attribue à Elizabeth, initiée à l'alchimie par sa mère adoptive, la baronne, un rôle important dans les expériences contre-nature réalisées par son frère.



LA BOITEUSE

Marthe Gagnon-Thibodeau, JCL, 548 p., 16,95\$

Née à Rimouski, Marthe Gagnon-Thibodeau (1929-1999) a visité plus de cent pays, fondé famille et dirigé trois compagnies avant de se lancer en littérature assez tardivement. Elle s'est pourtant fait remarquer dès son premier roman, *Sous la griffe du sida* (JCL, 1987), et le succès ne s'est jamais démenti par la suite. Gagnon-Thibodeau fait partie de ces auteurs qui font le bonheur des abonnés des clubs de lecture (Québec Loisirs; Succès du livre, en France). Écoulé à plus de 130 000 exemplaires en édition originale, son avant-dernier livre, *La boiteuse*, raconte les amours d'une jeune handicapée faisant preuve d'un courage à toute épreuve. La maison d'édition JCL fait aussi paraître en version compacte la suite de ce best-seller, *Au fil des jours*.

LE RAPPORT DE BRODECK

Philippe Claudel, Le Livre de Poche, 382 p., 12,95\$

Le rapport de Brodeck a remporté le Goncourt des lycéens, une distinction qui vaut son pesant d'or en France mais aussi au Québec, où Philippe Claudel détient la faveur de *l'intelligentsia* comme des lecteurs. Cet écrivain né en Lorraine a d'ailleurs vu le même roman récompensé par le Prix des libraires du Québec, catégorie Roman hors Québec. Certes, l'histoire n'est pas drôle: dénoncé à tort par ses voisins, un homme revient dans son village après avoir survécu aux camps de la mort. Plus habile avec l'écriture qu'avec la parole, Brodeck est chargé par les villageois de consigner le sort réservé à un inconnu récemment arrivé parmi eux. Claudel « décrit un monde terrible où le crime est une fonction naturelle du vivant », selon le *Magazine littéraire*.

CHARLES: UN HOMME COMME TANT D'AUTRES (T. 1)

Bernadette Renaud, Québec Amérique, 368 p., 15,95\$

Publiée entre 1992 et 1994, la trilogie « Un homme comme tant d'autres » s'est vendue à plus de 65 000 exemplaires, ce qui représente une très bonne performance pour le marché québécois du livre. L'histoire se déroule dans les Cantons-de-l'Est sur une période d'un demi-siècle, soit de 1890 à 1940. Tous trois offerts en librairie, *Charles*, *Monsieur Manseau*, et *Charles Manseau* racontent l'ascension d'un forgeron peu instruit qui devient un homme d'affaires prospère. Bernadette Renaud nous le présente d'abord à 17 ans, plein d'ambition et déjà épris de celle qui sera sa première femme. On le suit ensuite lorsqu'il fonde famille, devient veuf, se remarie, puis connaît une douleur telle qu'il aura, pour la première fois de sa vie, l'envie de se laisser abattre.

AVRIL ROUGE

Santiago Roncagliolo, Points, 320 p., 14,95\$

Durant la Semaine Sainte, dans la petite ville d'Ayaicho, dont le nom signifie « recoin des morts », un corps calciné, au front tailladé en croix, est retrouvé. Le nouveau substitut du procureur s'interroge: est-ce l'acte de terroristes ou de catholiques fanatiques? Couronné du prix Alfaguara 2006, *Avril rouge* a retenu l'attention de nos confrères de *Livres Hebdo*, qui assurent qu'il s'agit d'« une vraie découverte ». Le lecteur est plongé dans un thriller dont l'intrigue est campée dans un Pérou se libérant enfin de Fujimori, dont les années de règne furent marquées par la corruption, qui fit plus de 70 000 victimes.

L'ENFANT CIGARIER

Marie-Paule Villeneuve, Typo, 432 p., 18,95\$

Inspiré d'une époque cruelle — celle où les enfants étaient forcés à travailler —, *L'enfant cigariier* retrace l'histoire de Jos, 11 ans, qui trimait douze heures par jour à la Queen Cigar Factory de Sherbrooke. En 1888, lors de son exil aux États-Unis, où il espère trouver un monde meilleur, Jos découvre le mouvement ouvrier, qui en est à ses débuts, et s'engage dans le combat contre le capitalisme sauvage. Marie-Paule Villeneuve a regroupé le fruit de son labeur universitaire sur le syndicalisme pour la rédaction de ce best-seller paru en 1999, et qui reste encore d'actualité en raison des nombreux pays dans lesquels ces conditions sont toujours la dure réalité.



LES TROIS AMAZONES: LE CYCLE DU TRILLIUM (T. 1)

Marion Zimmer Bradley et al., Le Livre de Poche, 640 p., 12,95\$

Dans le royaume du Ruwenda, trois princesses nées la même nuit, grandissent paisiblement jusqu'à leur dix-septième anniversaire, protégées par le Trillium noir, une herbe rare à la fleur trilobée. Leur existence bascule alors brusquement dans l'horreur: le Maître des Ténèbres envahit le pays et tue leurs parents. Les trois amazones sont mandatées pour enrayer le mal. Elles n'auront, dans leur combat contre l'ennemi, que peu d'alliés... Écrit par Marion Zimmer Bradley, Julian May et Andre Norton, le « Cycle du Trillium », sera complété cet automne avec la sortie des troisième et quatrième tomes.



INTRODUCTION À LA POÉSIE QUÉBÉCOISE

Jean Royer, BQ, 288 p., 11,95\$

Parue en 1989 et outil de référence depuis, *L'Introduction à la poésie québécoise* de Jean Royer, qui a coiffé les chapeaux de journaliste, de poète, d'essayiste et d'éditeur au fil de sa carrière, est aujourd'hui rééditée. L'auteur y « raconte les origines et l'évolution de la poésie depuis les découvreurs de la Nouvelle-France jusqu'aux poètes qui s'inscrivent dans la diversité et la maturité littéraires du Québec actuel ». Par conséquent, cette nouvelle version, enrichie d'un important chapitre sur les œuvres poétiques écrites entre 1990 et le milieu des années 2000, brosse un panorama non exhaustif mais fort représentatif de la production littéraire d'ici.



LA BALLADE DE L'IMPOSSIBLE

Haruki Murakami, 10/18, 448 p., 15,50\$

Avec le sens du détail et la sensibilité d'écriture qu'on connaît à Murakami (*Kafka sur le rivage*), on plonge cette fois dans l'univers des souvenirs qui déchirent une vie. C'est une chanson des Beatles qui transporte Watanabe à l'époque douloureuse de ses 18 ans. Un an auparavant, au lycée, son meilleur ami s'était suicidé, laissant Naoko, sa copine, dévastée par la tristesse. Les saisons ont passé et Watanabe croise Naoko dans un train. Pris dans leurs émotions, ils s'aiment mais n'arrivent pas à communiquer adroitement ce qu'ils désireraient pourtant partager. Après l'aveu d'un lourd secret, Naoko fuit. Roman d'apprentissage, *La ballade de l'impossible* est qualifié par plusieurs de « dérangentant », principalement à cause des thèmes abordés avec intensité, soit la mort et la folie.



HELEN AVEC UN SECRET

Michael Delisle, BQ, 128 p., 8,95\$

Le poète, nouvelliste et romancier Michael Delisle fait son entrée dans la collection « Bibliothèque québécoise » grâce à *Helen avec un secret*. Lors de la parution du recueil, en 1995 chez Leméac, Réginald Martel avait écrit dans *La Presse*: « On prie, dans ces nouvelles où il y a de vieilles personnes; on souffre aussi, un peu, pas trop, et on rêve et on aime. On meurt aussi, et avec un humour terrible... » Delisle fait évoluer ses personnages dans les banlieues nord-américaines, terres de désolation tristement grises, qui empestent les effluves d'alcool, puent la pauvreté et les relents d'amours inconvenantes, et où un vent de brutalité ne cesse jamais de souffler.



VANDAL LOVE OU PERDUS EN AMÉRIQUE

D.Y. Béchar, Québec Amérique, 344 p., 15,95\$

Couronné du Commonwealth Writer's Prize du premier roman en 2007, *Vandal Love ou Perdus en Amérique* est un grand récit d'errance brossant le portrait d'une famille dont la génétique est pour le moins inusitée: géants et nains naissent inlassablement, tour à tour. C'est ainsi que sont présentés le destin de Jude, une véritable force de la nature, et celui d'Isa-Marie, sa jumelle naine et spirituelle. Jude et Isa-Marie, c'est David et Goliath, sans le combat qui les accompagne, mais avec toute l'inégalité des forces qui leur sont rattachées: « Un magnifique récit multigénérationnel reposant sur la quête identitaire des francophones en Amérique. » (*La Presse*)





La sympathique équipe des Éditions Scholastic.

Importante institution du créneau de l'édition pour la jeunesse au Canada, Scholastic promeut le plaisir de la lecture depuis plus de cinquante ans. La maison a traversé les décennies en publiant des ouvrages de type documentaire, des romans et des albums illustrés pour les tout-petits qui s'initient à l'univers des mots comme pour les lecteurs un peu plus aguerris. Les Éditions Scholastic sont restées fidèles à la prime mission de leur fondateur, Maurice Robinson. Chantale Lalonde, directrice générale de la division francophone, dont le siège social est situé à Toronto, nous explique la vision de ce chef de file de l'édition jeunesse au Canada et à l'étranger.

Par
Hélène Boucher

Du berceau à l'empire

L'histoire des Éditions Scholastic prend racine dans les années 20, à Pittsburgh, en Pennsylvanie. Maurice Robinson, dit « Robbie », met en place les bases d'une maison d'édition pour la jeunesse nouveau genre. Il a en tête de rendre vraiment accessible les livres pour les enfants en ne publiant pas que des romans. Pour cet homme d'affaires visionnaire, toute publication, de la découverte des animaux à celle des pays en passant par Marie Curie, la Lune, le hockey et mille autres sujets, doit être à la portée du lecteur en herbe. En premier lieu,

Robinson s'intéresse donc aux fascicules de type documentaire, qui abordent maints thèmes et sont facilement déclinables en différentes collections.

Un magazine voit d'abord le jour, puis des éditions luxueuses. Mais Maurice Robinson adoptera en définitive le format *paperback*, les livres à la couverture souple, qui s'avèrent parfaits pour les enfants ainsi que leurs parents. Le PDG actuel de Scholastic et fils du fondateur, Richard Robinson, qui habite à New York, a repris le flambeau de son père. Il a conservé pour l'entreprise les mêmes assises, quoique l'offre se

soit diversifiée au fil des années avec la multiplication des livres, et que certains d'entre eux soient désormais imprimés sous une couverture rigide.

C'est en 1957 que la société Scholastic Canada s'incorpore. À partir de cette date, elle développe un impressionnant réseau de filiales à travers plusieurs pays, dont l'Australie, l'Inde, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni et le Canada. C'est depuis une trentaine d'années environ que l'éditeur publie des livres pour les lecteurs francophones ou francophiles. Chantale Lalonde explique que « la division française de Scholastic a vu le jour parce que les livres pour enfants [dans cette langue] étaient difficiles à dénicher. Un club du livre en français a pris forme puis, petit à petit, des titres adaptés au marché francophone se sont ajoutés au catalogue ».

Tiercé gagnant

Développer le plaisir de lire chez l'enfant, la clé de voûte des livres griffés Scholastic, implique nécessairement la participation du parent et de l'enseignant. « Ils ont un rôle vital à jouer dans la démarche de l'enfant, qui doit participer au monde dont il fait partie », soutient Chantale Lalonde. Par conséquent, la maison d'édition n'a jamais lésiné sur les moyens mis en œuvre

pour entretenir cette synergie. Et même si elle a peu de contacts directs avec les écoles, Scholastic reste très préoccupée par la question de l'environnement propice à l'épanouissement de l'enfant. Pour cette raison, des clubs de lecture adaptés aux besoins des enseignants québécois ont été fondés. Et pour répondre à la fois aux besoins des enseignants et à ceux des parents, le plus fidèle allié qui soit, le libraire, s'avère stratégique. « Il connaît les goûts des jeunes lecteurs, les tendances du marché. [Il donne] un reflet juste [du marché] dont il serait difficile de se passer », estime Chantale Lalonde.

Une mosaïque de collections

Pour rejoindre chaque type de lecteurs en herbe, la directrice générale de la division francophone suggère une recette qui a fait ses preuves: mettre à leur disposition des livres, partout, où qu'ils soient. La raison en est évidente: le jeune lecteur ne sait pas encore ce qu'il aime lire. Ainsi, Chantale Lalonde remarque que les garçons semblent davantage attirés par des ouvrages aux sujets plus axés sur le concret comme la biographie, tandis que les filles versent plus facilement dans la fiction. Certes, il faut toutefois permettre à l'enfant de se faire son idée sur le type d'œuvre qui lui procure

Éditions Scholastic

604, rue King Ouest
Toronto (Ontario) M5V 1E1
416 915-3510
www.scholastic.ca/editions



À l'école de la lecture

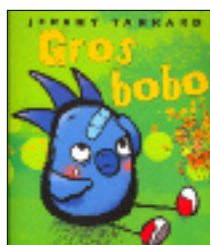
plaisir et satisfaction. Ainsi, plus vaste sera la sélection de livres l'environnant, et plus concluante sera son exploration. Surprendre le jeune lecteur constitue le leitmotiv de Scholastic, qui compte à son catalogue plus de soixante-dix collections rejoignant un large lectorat, de la petite enfance à l'adolescence, des séries « Je veux lire » à « Mon journal full nul », des aventures de la tortue Benjamin à l'univers de Robert Munsch.

En achetant les droits de ces œuvres publiées dans tous les pays et en les traduisant, l'équipe éditoriale de Scholastic fait un choix stratégique. Parmi ses récents albums coups de cœur conçus pour les 3 à 5 ans, mentionnons *Gros bobo* et *Gros grognon* du Torontois Jeremy Tankard; pour les 4 à 8 ans, *Le rêve de Martin Luther King* de Jean Marzollo; ainsi que pour les 9 à 12 ans, *Silverwing* et *Darkwing*, qui font partie de la série de romans fantastiques de Kenneth Oppel. Mentionnons finalement *L'invention de Hugo Cabret* de Brian Selznick, un roman graphique de 550 pages illustrées par l'auteur, récipiendaire de plusieurs prix littéraires dont la Médaille Caldecott 2008, qui récompense le meilleur livre pour enfants de l'année. Le sort préoccupant de la planète Terre

a aussi mené à la création de la collection « Viser vert », dont tous les titres sont liés aux enjeux environnementaux: *J'économise l'énergie*, *Je protège l'environnement* et *Je recycle*.

Dix pour cent des livres publiés par la division franco-torontoise de Scholastic sont des créations intégrales et inédites d'auteurs et d'illustrateurs québécois. On retrouve notamment dans le catalogue de l'éditeur *Cours, cours Nicolas!* et *Un amour de Nicolas!*, du tandem Gilles Tibo, auteur, et Bruno St-Aubin, illustrateur. L'œuvre de Mélanie Watt, qui signe et illustre elle-même ses albums, occupe également une place de prédilection dans le catalogue. Son personnage fétiche, Frisson, un écureuil froussard qui doit surmonter ses peurs (*Frisson l'écureuil à la plage*, *Frisson l'écureuil en pleine nuit*, etc.), fait craquer les lecteurs âgés d'entre 3 et 8 ans.

Restée jeune de cœur comme d'esprit, la maison d'édition Scholastic, qui a décidément de la classe, n'a pas fini de surprendre!



Publié par les **Librairies indépendantes du Québec (LIQ)**, *le libraire* se trouve

CHEZ NOS LIBRAIRIES ASSOCIÉES

CENTRE DU QUÉBEC



**Librairie
A. L'Écuyer inc.**



Librairie A.B.C. Enr.



LIBRAIRIE



CLÉMENT MORIN
Livres • Café
Magazines • Papeterie fine



Centre du Québec
Librairie St-Jean



EST DU QUÉBEC



Librairie Baie St-Paul



Librairie L'Option
(Librairie agréée)



SUD DE MONTRÉAL



Procure de la Rive sud

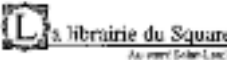
MONTRÉAL



Librairie Asselin enr.



www.GALLIMARD MONTREAL.com



CENTRE DU QUÉBEC

LIBRAIRIE A.B.C. ENR.

398, rue Saint-Joseph,
La Tuque QC G9X 1L6,
819 523-5828

LIBRAIRIE DU CENTRE DU QUÉBEC

287, rue Lindsay,
Drummondville QC J2B 1G2
819 478-1395

806, rue Marguerite-Bourgeoys
Trois-Rivières, QC G8Z 3S7
819 373-7286

CLÉMENT MORIN

www.cmorin.qc.ca
cmorin@cmorin.qc.ca
4000, boul. des Forges
Trois-Rivières QC G8Y 1V7
819 379-4153

1, Plaza de la Mauricie,
Shawinigan QC G9N 1C1
819 539-8326

Librairie-Bar à vin
« De la coupe au livre »
125, rue des Forges,
Trois-Rivières QC G9A 2G7
819 379-6556

LIBRAIRIE COWANSVILLE

533, rue Du Sud
Cowansville (Québec) J2K 2X9
450 263-0888
libcow@qc.aira.com

LA LIBRAIRIE L'ÉCUYER INC.

Galleries de Thetford,
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines QC G6G 6L5
418 338-1626

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières QC, G9A 3P9
819 373-0202 | exedre@exedre.ca

LA LIBRAIRIE DES GALERIES DE GRANBY INC.

40, rue Évangeline
Granby QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke QC J1E 2B9
819 569-5535
libmedia@qc.aira.com

PAULINES

350, rue de la Cathédrale,
Trois-Rivières QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@tr.cgocable.ca

LIBRAIRIE SAINT-JEAN

171 rue Notre-Dame Est,
Victoriaville QC G6P 3Z8
819 752-9747
info@librairiestjean.ca

LIBRAIRIE DES SOMMETS

89, boul. Bromont
Bromont QC J2L 2K5
Tél: 450 534-0770

EST DU QUÉBEC

LIBRAIRIE ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@globetrotter.net

LIBRAIRIE L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE A à Z

83, Place LaSalle
Baie-Comeau QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

462, avenue Saint-Jérôme
Matane QC G4W 3B5
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBER LIBRAIRIE GÉNÉRALE

166, boul. Perron Ouest
New-Richmond QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LIBRAIRIE BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, chemin de l'Équerre
Baie St-Paul QC G3Z 2Y5
418 435-5432

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LIBRAIRIE J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE L'HIBOU-COUP INC.

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

LIBRAIRIE LIVRES EN TÊTE INC.

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny QC G5V 1K3
418 248-0026 | livres@globetrotter.net

LIBRAIRIE L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue Local 700
La Pocatière QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

LIBRAIRIE DU PORTAGE

298, boul. Thériault
Centre comm. Rivière-du-Loup
Rivière-du-Loup QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

SUD DE MONTRÉAL

LIBRAIRIE ALIRE INC.

825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil QC J4K 2V1
450 679-8211 | info@librairie-alire.com

LIBRAIRIE AU CARREFOUR

Halles de Saint-Jean
120-145, boul. Saint-Joseph
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3B 1W5
450 349-1072
lie.au.carrefour@qc.aira.com

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, suite 660
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3A 1M1
450 349-7111
|lie.au.carrefour@qc.aira.com

LIBRAIRIE DAIGNEAULT

1682, rue des Cascades
Saint-Hyacinthe QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

LIBRAIRIE LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert QC J4P 1W9
450 465-5597
fureteur@librairiefureteur.qc.ca

LIBRAIRIE LARICO

Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Pénigny
Chambly QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LIBRAIRIE MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LA PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, René-Gauthier
Varennes QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

MONTRÉAL

LA LIBRAIRIE DE VERDUN

4150, rue Wellington
Verdun QC H4G 1V7
514 769-2321
www.lalibrariedeverdun.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQÀM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal QC H2L 2C9
514 845-5243 | librairie@parchemin.ca

LIBRAIRIE ASSELIN

5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord QC H1G 1K6
514 322-8410

LIBRAIRIE DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@librairiedusquare.com

LIBRAIRIE GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal QC H2X 2V4
514 499-2012
librairie@gallimardmontreal.com

MAISON DE L'ÉDUCATION INC.

1000, rue Fleury est
Montréal QC H2C 1P7
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LIBRAIRIE LE MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

LIBRAIRIE MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal-Nord QC H1H 1L1
514 322-7341
libmedia@mediaspaul.qc.ca

LIBRAIRIE MONIC INC.

Carrefour de la Pointe
12675, rue Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
514 642-3070
www.librairiemonic.com

NORD DE MONTRÉAL | OUEST DU QUÉBEC

LIBRAIRIE
En marge

MARTIN
LIBRAIRIE RENÉ MARTIN INC.

AU BOULON D'ANCRAGE inc.

LA PROMENADE
SAINT-JOVITE

Librairie du soleil

Librairie
Lu-Lu

Le librairie
imagine

REFLEXION
LIBRAIRIE

LIBRAIRIE
LINCOLN

LIBRAIRIE CARCAJOU

Librairie
BuroPlus Martin

Buro

Buro

SERVICE
SCOLAIRE
Rouyn-Noranda

LIBRAIRIES
BOYER

LA GALERIE DU LIVRE INC.
[L'Université]

Papeterie commerciale
Buro

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Les Bouquinistes
LIBRAIRIE • CAFÉ

Librairie Carvey

Librairie
Marie-Laura inc.

Librairie
La Source
On évolue avec vous

RÉGION DE QUÉBEC

Librairie Sélect
CARREFOUR ST-GEORGES



Librairie Vaugois

LIBRAIRIE
PANTOUTE

Globe trotter
LA LIBRAIRIE DU VOYAGE

HORS QUÉBEC

Librairie du soleil

Librairie-Centre
PÉLAGIE

CHANDLER KATU
Librairie

Librairie
Pélagie

LIBRAIRIE OLIVIERI
5219, Côte-des-Neiges
Montréal QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

LIBRAIRIE PAULINES
2653, rue Masson
Montréal QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

NORD DE MONTRÉAL | OUEST DU QUÉBEC

LA PROMENADE SAINT-JOVITE
976, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant QC J8E 3J8
819 425-3240
librairie@promenadetremblant.com

LIBRAIRIE AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda QC J9X 6H7
819-764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

LIBRAIRIE BUROPLUS MARTIN
18, rue Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts QC J8C 1J4
819 326-2950 |
livres@buroplusmartin.ca

LIBRAIRIE CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

3100, boul. de la Concorde Est
Laval QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

LIBRAIRIE DU SOLEIL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

LIBRAIRIE EN MARGE
141, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda QC J9X 3C3
819 762-4041
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca

LIBRAIRIE IMAGINE
300-351, boul. Samson
Laval QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairieimagine@qc.aira.com

LIBRAIRIE LA GALERIE DU LIVRE INC.
769, 3e Avenue
Val-d'Or QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

LIBRAIRIE LINCOURT
191, rue Saint-André
Vieux-Terrebonne QC J6W 3C4
450 471-3142
info@librairielincourt.com

LIBRAIRIE LU-LU INC.
2655, chemin Gascon
Mascouche QC J7L 3X9
450 477-0007
librairielulu@vl.videotron.ca

LIBRAIRIE MOSAÏQUE
85, boul. Brien
Repentigny QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaïqueinter.com

LIBRAIRIE RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau QC J8P 1E6
819 663-3060

LIBRAIRIE RENÉ MARTIN INC.
598, rue Saint-Viateur
Joliette QC J6E 3B7
450 759-2822 | 1 800 909-2822
www.librairiemartin.com

LIBRAIRIES BOYER LTÉE
10, rue Nicholson
Valleyfield QC J6T 4M2
450 373-6211
www.librairiesboyer.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE -AMOS
251, 1^{re} Avenue Est
Amos QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE
DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault est
Rouyn-Noranda QC J9X 3C4
819 764-5166

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LIBRAIRIE LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi QC G7H 1T3
418 543-7026
|bouquinistes@videotron.ca

LIBRAIRIE HARVEY
1055, avenue du Pont Sud
Alma QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LIBRAIRIE MARIE-LAURA INC.
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

LIBRAIRIE LA SOURCE
240, rue Bossé
Chicoutimi QC G7J 1L9
418 543-4147
librairie.lasource@videotron.ca

RÉGION DE QUÉBEC

GLOBE-TROTTER
LA LIBRAIRIE DU VOYAGE
Place de la Cité 2600,
boul. Laurier, bur. 128
Québec QC G1V 4T3
418 654-9779 | 1 888 654-9779
guide.globetrotter@qc.aira.com

LIBRAIRIE PANTOUTE
www.librairiepantoute.com
1100, rue Saint-Jean
Québec QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec QC G1K 3A9
418 692-1175

LIBRAIRIE SÉLECT
Carrefour St-Georges
8585, boul. Lacroix
Saint-Georges QC G5Y 5L6
418 228-9510
libselec@globetrotter.qc.ca

LIBRAIRIE VAUGEOIS
1300, avenue Maguire
Québec QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugois@septentrion.qc.ca

HORS QUÉBEC

LIBRAIRIE DU CENTRE
www.librairieducentre.com
432, avenue Westmount, unité H
Sudbury ON P3A 5Z8
705 524-8550 | 1 877 453-9344

1371-B, rue Fisher
North Bay ON P1B 2H2
705 476-2402 | 1 888 722-9093

435, rue Donald
Ottawa ON K1K 4X5
1-877-747-8003
ou (613) 747-1553, poste 365
1-877-747-8004 ou (613) 747-0866

GRAND CIEL BLEU LIBRAIRIE
DU NOUVEL ONTARIO
93, rue Durham
Sudbury ON P3E 3M5
705 562-9499
librairie@librairiedunouvelontario.com

LIBRAIRIE PÉLAGIE
221 boulevard J.D.-Gauthier
Shippagan NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

LIBRAIRIE DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : André Beaulieu | 418 692-5421
Adressez votre chèque à l'attention de **Le Libraire**.

Poste régulière
Québec : 18,23\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre
États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion
États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes 16,96\$ (TPS incluse)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire

286, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A9

Téléphone
418 692-5421

Télécopieur
418 692-1021

LIBRAIRIES ASSOCIÉES ET PARTENAIRES

Conditions et forfaits

André Beaulieu

418 692-5421 | abeaulieu@lelibraire.org

ÉDITION

Éditeur: Les librairies indépendantes du Québec (LIQ)
PDG: Denis LeBrun

RÉDACTION

Directrice: Hélène Simard
Rédacteur en chef: Stanley Péan
Adjointe: Josée-Anne Paradis
Chroniqueurs: Simon-Pierre Beaudet, Mira Cliche, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Michel Vézina, Elisabeth Vonarburg
Comité: Christian Girard (Pantoute), Johanne Vadeboncœur (Clément Morin), Caroline Larouche (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur)
Collaborateurs: Hélène Boucher, Rémy Charest, Catherine Lalonde, Florence Meney

PRODUCTION

Directrice: Hélène Simard
Montage: KX3 Communication inc.
Correction et révision linguistique: Yann Rousset

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage: 35 000 exemplaires
Nombre de pages: 76
le libraire est publié six fois par année
(février, avril, juin, août, octobre, décembre).

PUBLICITÉ

Hélène Simard 418 692-5421 | hsimard@lelibraire.org

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 692-5421 | abeaulieu@lelibraire.org

www.lelibraire.org

Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Dominique Lemieux | edimestre@lelibraire.org
Webmestre: Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une réalisation des librairies Pantoute (Québec), Clément Morin (Trois-Rivières), Les Bouquinistes (Chicoutimi) et Le Fureteur (Saint-Lambert).

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ).
Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée sans l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire est subventionné par le Conseil des Arts du Canada et la SODEC | *le libraire* reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour ce projet.

LE LIBRAIRE est disponible dans 80 librairies indépendantes du Québec, d'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

Canada



Pantoute



Anne-Marie Genest



Christian Girard



Stéphane Picher



Christian Vachon



Thierry Parrot



Vincent Thibault

Clément Morin



Katia Courteau



Mathieu Croisetière



François Martin



Guy Marchamps

Les Bouquinistes



Caroline Larouche



Lina Lessard

Le Fureteur



Lorraine Guillet



Marie-Claire Barbeau-Sylvestre



Yves Guillet



Valérie Bossé



Daniel Dompierre



Michèle Roy

La Maison de l'Éducation



Jocelyne Vachon



Ismaël Bellil



Isabelle Prévost-Lamoureux



Aurélie Chagnon-Lafortune

Carcajou



Karine Hudon



Alexandre Provencher



Sylvia Tomanek

Verdun



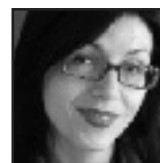
Sophie Baudeuf

Sélect



Harold Gilbert

le libraire



Hélène Simard



Stanley Péan



Denis LeBrun



Josée-Anne Paradis



Marie-Michèle Rheault



Marie-Hélène Vaugois